

Pourquoi Pas?

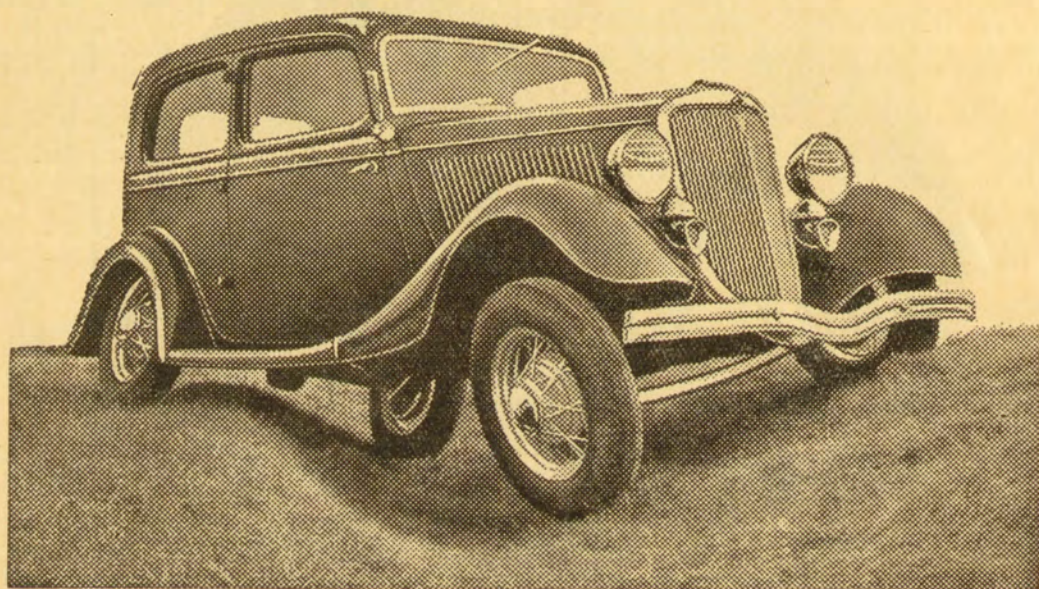
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Edouard ANSEELE

LE LION DEVENU VIEUX

Indépendance?



Ford.... les
4
roues!



LE CATALOGUE EST ENVOYÉ FRANCO AUX AMATEURS
QUI EN FONT LA DEMANDE À FORD MOTOR COMPANY
(BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 R ANVERS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Edouard ANSEELE

Les anciens, dont la sagesse élémentaire trouve encore aujourd'hui son application quotidienne, précisément parce qu'elle est élémentaire, disaient qu'un homme ne pouvait se dire heureux avant d'avoir atteint son heure dernière. N'est-ce pas le sage Solon — par ailleurs législateur d'Athènes — qui proféra cette vérité première? M. Edouard Anseele, ministre d'Etat, ancien ministre à portefeuille, fondateur du Vooruit et... président de la Banque du Travail, doit aujourd'hui la méditer avec amertume. S'il savait le latin, il pourrait aussi se répéter à lui-même les vers d'Ovide:

Donec eris felix multos numerabis amicos
Tempora si fuerint nubila, solus eris

Autrement dit : « Tant que tu auras la veine, tu ne compteras pas tes copains; quand viendra la mouise, tu seras aussi seul que le fameux croûton de pain oublié derrière une malle ». M. Anseele a beau ne pas savoir le latin et ne connaître que superficiellement le sage Solon, il doit aujourd'hui se pénétrer de la pérennité de cette antique sagesse.

Il y a quelques mois, il était une des personnalités les plus admirées, les plus respectées non seulement du socialisme belge, mais du socialisme international. Un type dans l'histoire du parti, le représentant le plus caractéristique de toute une tendance, sinon de toute une philosophie du socialisme. Avec quelle superbe il remettait jadis à sa place le jeune Spaak, idéologue et dilettante de la révolution : « Taisez-vous, petit avocat! » Aujourd'hui, le jeune Spaak prend sa revanche, et comment!...

Anseele aurait, du reste, rabroué de même Léon Blum, Bracke et les autres théoriciens pour qui le socialisme est avant tout une vue de l'esprit, sinon M. Vandervelde lui-même, idéologue d'une orthodoxie marxiste plus ou moins impeccable, mais vieux camarade de combat et, comme tel, aussi capable que lui-même de mettre de l'eau dans son vin.

A la différence de tous ces amasseurs de nuées, il était l'homme qui avait réussi quelque chose, qui avait créé des œuvres sociales, qui avait amélioré le sort de la classe ouvrière. N'était-ce pas lui qui avait donné au socialisme belge ce cadre coopératif qui en faisait le parti le plus discipliné et le plus solide,

parce que son idéologie — pour Anseele à peu près négligeable — était basée sur des intérêts positifs. N'était-ce pas lui qui avait imaginé de combattre le capitalisme sur son propre terrain en opposant un capitalisme ouvrier au capitalisme bourgeois? Que de chemin parcouru depuis le temps où, avec son camarade Van Beveren, trop tôt disparu, il avait créé le Vooruit, modeste coopérative de boulangerie, qui comptait à l'origine 270 membres!

???

C'était en 1880. Le socialisme, après la faillite de la première Internationale, végétait dans le mépris de la société industrielle triomphante, groupements obscurs de théoriciens chimériques et magnifiquement désintéressés ou de révolutionnaires aigris. Or, avant la guerre déjà, le Vooruit faisait par an pour plusieurs millions d'affaires. A la boulangerie, il avait joint l'épicerie, la cordonnerie, l'industrie du vêtement, une imprimerie, une brasserie, une fabrique de cigares, un tissage, une entreprise de travaux publics, un commerce de charbon; bref, le coopérateur gantois pouvait se pourvoir de tout ce qui était nécessaire à sa vie dans les entreprises industrielles et commerciales du parti. La coopérative était devenue un véritable trust, mené d'ailleurs à la manière des grands trusts capitalistes, avec une autorité incontestée et incontestable. Peu avant la guerre, les médecins du Bond Moyson, société mutualiste dépendant du Vooruit, en surent quelque chose. Lassés d'être payés vingt-cinq centimes la visite, ils durent se mettre en grève comme de simples houilleurs pour faire reconnaître leur syndicat. Anseele, vrai capitaine d'industrie, n'admettait pas qu'on contestât en quoi que ce fût son autorité souveraine. Lui qui, jadis, avait vitupéré, avec une si rude énergie oratoire, les « barons de Gand, les industriels sans entrailles », lui qui, digne héritier des Van Artevelde, des Ackermann et de tous les rudes tribuns gantois du XIV^e siècle, s'était présenté comme le vengeur des humiliés et des petits, il avait, au fond, le même tempérament violent, autoritaire et orgueilleux que ses adversaires, mais c'était pour la Cause, ou plutôt pour le peuple gantois, car la Cause, conception théorique et internationale, importait au fond assez peu à ce réaliste. On lui a reproché de s'être enrichi,

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSS SPÉCIALITÉS VINS

UN AVIS AUTORISE

Dans l' « Auto » du 8 mars dernier, le grand technicien Charles Faroux écrivait: « Le règne du Margoulin est terminé. **LA PIRE ÉCONOMIE QUE L'ON PUISSE FAIRE EN MATIÈRE DE MOTEUR, C'EST CELLE QUI PORTE SUR LA QUALITÉ DE L'HUILE.** »

UNE RAISON DE PLUS POUR
EMPLOYER LES

HUILES SHELL

d'avoir casé sa famille. Nous n'avons pas été y voir et, au fond, ce genre de polémique nous répugne un peu, mais il est certain que M. Anseele n'est pas un ascète. Il n'en est pas moins vrai qu'il a aimé le peuple, surtout son peuple gantois, d'un véritable amour, se dévouant sans compter aux heures difficiles pour lui assurer un peu plus d'indépendance économique et de bien-être. Et ce peuple le lui a bien rendu. La popularité d'Anseele à Gand fut immense. Il fut un temps où les petites gens de Gand se seraient fait tuer pour leur « Eedje ». Toujours réélu depuis cinquante ans échevin de sa ville natale, il a, du reste, joué dans la politique belge un rôle considérable. C'est lui qui, à Lophem, ayant accompagné Paul-Emile Janson à la rencontre du Roi, exigea le suffrage universel à vingt et un ans et parvint à persuader au Roi et aux parlementaires de tous les partis qu'il était indispensable à la paix sociale. Ministre dans les cabinets tripartites, ministre d'Etat, il avait fini par représenter, aux yeux du pays, le socialisme pratique, le socialisme de gouvernement qui, aux yeux de certains, était et est encore la meilleure barrière contre le communisme. Qu'il était loin le temps où on l'appelait « le virtuose de la brutalité », où il parlait « d'opposer à la conspiration des coffres-forts, la coalition des porte-monnaie vides » ! Il apparaissait, hier encore, comme le meilleur garant d'un ordre démocratique dont il était, en quelque sorte, l'inventeur et qui encadrait un socialisme édulcoré dans un capitalisme adouci.

Cette magnifique situation s'est écroulée en quelques semaines. La Banque du Travail, qui devait être le couronnement de toutes ces œuvres socialistes dont il était le grand maître, les a toutes entraînées dans sa déconfiture et Anseele, entouré de quelques fidèles, est seul au milieu des ruines...

Décidément, la finance est un domaine dangereux aussi bien pour les édiles et les ministres d'Etat socialistes que pour les anciens ambassadeurs de la République française, les généraux en retraite et l'ex-sénateur Petitjean.

???

L'ironie est facile et d'ailleurs de bonne guerre. Beaux inventeurs de l'économie dirigée, voilà de quoi abattre votre superbe ! Vous êtes décidément bien venus à vouloir gouverner les finances du monde, vous qui commettez autant d'imprudences et d'erreurs dans la gestion de vos propres finances que les plus malencontreux margoulin de la Bourse. Ce dut être une jolie humiliation pour des hommes comme Vandervelde et de Brouckère, que d'aller demander du secours à M. Jaspar, eux qui avaient montré une si vertueuse indignation quand le gouvernement belge était venu au secours, toujours avec l'argent des caisses d'épargne, de certaines grandes entreprises industrielles mises en difficulté par la crise.

M. Jaspar s'est montré bon prince et peut-être bon politique en venant au secours des coopératives. La colère, l'inquiétude, le désespoir que leur faillite eût causés dans les milieux ouvriers n'eût pu qu'accroître le chômage et le désarroi général. La Banque?... Peut-être eût-il voulu la sauver aussi. Un sursaut de l'opinion l'en a empêché. « Eh quoi, disent les antisocialistes, pourquoi le gouvernement viendrait-il au secours d'une institution destinée à le com-

battre ? Cette Banque du Travail, c'est un organisme politique destiné à subventionner les grèves et la propagande du parti. Ce sont peut-être ces subventions qui l'ont mise en difficultés. Ce serait folie de la part d'un gouvernement bourgeois de venir ainsi en aide à ses ennemis les plus avérés. » Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'une fraction importante du parti socialiste est du même avis. Tous les jeunes, impatients depuis longtemps de la fêrude des anciens, tous les purs qui veulent revenir au marxisme de la stricte observance ou à la suite de de Man, s'élançant au delà du marxisme, entendent profiter de l'occasion pour tordre le coup au vieux socialisme réformiste qui, à leur yeux, était en train de tuer le vrai socialisme. Ils reprennent les grandes ironies de Georges Sorel sinon de Lénine et de Trozky, les Spaak, les Marteau, les Brunfaut, suivis par tous les évadés de la Bourgeoisie qui font du socialisme en dilettantes plus ou moins néroniens et poussent au chambardement général pour voir comment cela tournera, dansent plus ou moins discrètement la danse du scalp autour des vieux chefs que les circonstances ont mis par terre et Vandervelde, que la tendance de son esprit systématique pousse plutôt vers le pur marxisme et le socialisme révolutionnaire, mais qui garde une grande tendresse pour ses vieux compagnons de lutte, a le cœur déchiré.

Quant à Anseele, encore debout au milieu des ruines de son œuvre, il fait penser au lion devenu vieux. C'est à qui maintenant, dans ce parti qui compte presque autant d'envieux, d'ambitieux pressés et d'ingrats que les autres, s'approchera de lui pour lui donner le coup de pied de l'âne. Vieilli, usé par la lutte et la vie, le vieux chef du socialisme gantois conserve encore assez de tempérament pour faire front et ceux-là même qui jadis ont reçu de lui quelques-uns de ces rudes coups de boutoir qu'il excellait à donner, ne peuvent assister sans pitié et sans sympathie à cette fin de carrière. Tout lui avait réussi; les Dieux se vengent, même des socialistes...





A M. DALADIER ancien ministre français

Vous venez, monsieur, de faire à la commission d'enquête parlementaire dans l'affaire Stavisky, une communication qui, d'un point de vue professionnel, nous a fort intéressés de ce côté de Quiévrain. Vous avez déclaré à messieurs les parlementaires que les quatre cinquièmes des journaux français ne vivraient pas si le Gouvernement ne leur venait en aide, pour dire mieux, s'ils n'émergeaient au budget de l'Etat.

Car vous avez des fonds secrets en France, nous en féliciterions bien volontiers quatre-vingts sur cent de nos confrères de chez vous, si nous n'avions appris par ailleurs qu'ils sont fort en colère, font un joli raffût (pour la plupart au moins), vous traitent de menteur et vous somment de prouver la vérité de vos assertions.

Pourtant nous ne voyons pas ce qu'il y a de scandaleux au fait qu'un ministre subsidie un journal. Quand Louis XIV emmenait au siège de Namur ses deux historiographes (Racine et Boileau), faisait-il autre chose ?... Il y aurait donc des peintres, des sculpteurs, de la T. S. F., des théâtres subventionnés mais pas de journaux ! La chose est inadmissible.

Dans notre ingénuité, nous n'aurions pas été choqués de voir des gens de lettres se jeter aux pieds du roi, notre sire, ou de M. le baron de Broqueville, en sollicitant d'eux de quoi faire en Belgique le plus beau journal du monde ou la plus belle revue. Mécène a gardé à travers les siècles une excellente réputation. Personnellement, nous n'avons pas le goût des démarches quémandeuses et le destin favorable a permis à ce journal de voler (sans allusion à M. Dubarry) de ses propres ailes ; mais n'aimant pas ça, nous ne nous sentirions pas le goût d'en dégoûter les autres ; les temps sont durs, la nécessité est impérieuse, les plus grands sont ceux qui doivent se courber le plus, etc., etc.

Mais voilà, en effet, qui nous arrête... c'est que ces bontés gouvernementales auraient été secrètes, les fonds publics dont s'agit, c'est-à-dire appartenant au public, auraient été des fonds secrets. Il ne s'agirait point de conventions discutables sinon ad-

missibles entre la presse et le gouvernement, mais d'un marché caché, de transactions qu'on n'avoue pas.

Ainsi tout l'enthousiasme de tant de journaux pour l'œuvre de M. Briand, et pour la vôtre, monsieur, assesseur, continuateur de Briand, ou ministre de la guerre, ou chef de gouvernement, aurait été de l'enthousiasme rétribué à tant la ligne. Aviez-vous vraiment besoin de nous dire ça, à nous qui ne nous en doutions peut-être pas ?

En Belgique, nous sommes assez généralement vertueux, nous le disons avec simplicité. Parfois un gazetier mal embouché accuse un de ses confrères de passer à « l'ambassade ». Ça ne prend pas. C'est une vraie rigolade. L'ambassade en question est à l'ordinaire dirigée par des caissiers hermétiques et qui d'ailleurs vivent chez nous comme dans la Lune. C'est — de notre point de vue — très bien ainsi. Si l'ambassade se mêlait de nos petites affaires, on lui dirait ce qu'on pense et sans douceur. A quoi tient notre vertu... Dans un congrès franco-belge, il y a bien longtemps, à Liège, un orateur français parlait avec admiration du désintéressement et de l'impartialité de la presse belge. A quoi, un peu confus de tant d'éloges, notre vieil ami Jean d'Ardenne interrompait : « On ne m'a jamais proposé de m'acheter ». Ce qui était peut-être une parole bien vaniteuse d'un homme qui savait que le maquignon des opinions n'aurait pas osé l'aborder.

Au fait, qu'est-ce que ça peut bien valoir un journaliste qui se vend ? C'est comme une dame qui se vend. Rien généralement de bien fameux. Vous avez eu Dubarry. Ce personnage, qualifié de cher ami par les ministres, leur en donnait-il pour leur argent ? Nous n'avons jamais vu son journal. Qui le lisait ? C'est qu'un journal indépendant, ça se sent, ça se reconnaît, à tout et à rien, en gros et en détail, comme sur le boulevard on reconnaît une femme d'une autre.

La vérité, cependant, c'est qu'un journal doit gagner de l'argent. Saint Augustin disait que la pratique de la vertu suppose un certain bien-être... L'ami Neuray émettait volontiers des axiomes de ce genre. Il faut pour écrire et penser à l'aise éliminer l'obsession des difficultés matérielles. C'est à cela que sert la publicité.

Mais un journal qui « a de la publicité » affiche avec orgueil les noms de ces commerçants, industriels, hommes d'affaires qui sont pour lui de vrais collaborateurs. Les fonds qui viennent de là ne sont pas des fonds secrets.

Ils permettent à leurs bénéficiaires d'aller s'il leur plaît au ministère ou à l'ambassade, mais par la grande porte et non pas avec un faux nez et par l'escalier de service.

Tout de même, monsieur, vous nous avez étonné. Et nous résumons : ou vous n'avez pas dit la vérité, ou vous l'avez dite. Si vous l'avez dite, il en résulterait que tout fut mensonge, dans votre politique et celle de votre parti.

Décidément, nous aimons mieux croire que vous avez menti.

Mais des foucades comme la vôtre, si inconsidéré soyez-vous et de peu d'importance en vos propos, prouvent comme il serait opportun en France — et pourquoi pas ici ? — d'avoir des conseils de l'Ordre de la presse, qui surveilleraient le gazetier imprudent ou répondrait de bonne encre au ministre calomniateur.

Lire page 984 :

*En prenant l'apéritif
avec la dactylo de Stavisky.*



Le papa Doumergue et ses enfants

M. Gaston Doumergue a inventé en politique la manière paternelle. Ses messages radiodiffusés ont un ton familier et bonhomme, qui les font ressembler aux avertissements qu'un père de famille donnerait à ses enfants imprudents et dépensiers. Quand on l'entend au micro parler de cette bonne voix chaleureuse relevée d'une pointe d'accent méridional, on pense à un fermier d'autrefois qui réunit ses fils de temps en temps pour leur parler des affaires du domaine familial, pour les engager à la prudence et aussi pour leur rendre compte de sa gestion. Aucune éloquence conventionnelle, pas de grands mots, pas de grands principes, rien de « normalien » ou de livresque. Quelque chose de simple et de direct qui touche vraiment les bonnes gens, les innombrables Français moyens que l'affaire Stavisky dégoûte, qui ne croient plus aux parlementaires, mais qui n'aiment pas les diatribes de Léon Daudet.

Cette conversation directe avec le populo qui a réussi à Roosevelt, autre sauveur d'une autre république, réussit fort bien à M. Gaston Doumergue. Cela fait enrager les députés et les ministres qui, jusqu'à présent, ne communiquaient avec le peuple que dans les banquets « démocratiques », cela fait enrager aussi les journaux politiques, mais personne n'ose protester. Le papa Doumergue a certainement la cote d'amour.

Avez-vous déjà mangé chez « Gits », 1, boul. Anspach ?

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Son œuvre

Le fait est que, depuis qu'il est au pouvoir, l'atmosphère a certainement changé. Il faut lire dans le beau livre d'histoire passionnée de M. Philippe Henriot (Flammarion éditeur) le tableau de la situation sous les ministères Sarraut, Chautemps et Daladier : l'inquiétude, le découragement partout, au fond un sourde colère qui ne demandait qu'à éclater; menaces extérieures, menaces financières, aucune confiance dans ces équipes ministérielles sans cesse renouvelées et toujours les mêmes. Aujourd'hui la situation extérieure semble redressée; la France a parlé le langage qu'on attendait d'elle; on entrevoit enfin le rétablissement de l'équilibre budgétaire, la rente remonte, l'or

reprend le chemin de la Banque de France et, malgré leurs cris et leurs grincements de dents, les fonctionnaires qu'on a diminués n'ont pas osé se mettre en grève, tant ils ont senti que, cette fois, ils auraient la nation contre eux. En vérité, cela tient du miracle. Le sage de Tournepuisselle serait-il un thaumaturge?

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

L'affaire Stavisky

Le point noir, c'est l'affaire Stavisky. On n'en sort pas. La commission d'enquête est trop parlementaire, trop divisée, droite contre gauche, pour pouvoir pousser à fond ses interrogatoires.

Au fond, magistrats et avocats parlementaires ne disent que ce qu'ils veulent bien dire. De temps en temps, on a un trait de lumière, puis tout rentre dans l'ombre. Les Dalimier, les René Renoult, les André Hesse, les Puis et les Proust sont certainement compromis sans parler des Garat, des Bonnaure et des Dubarry, mais jusqu'à quel point? Quand les honoraires de l'avocat parlementaire deviennent-ils des pots-de-vin?

Les séances de la commission d'enquête ont montré l'étendue de la corruption que le régime de la recommandation parlementaire a répandue dans l'administration française et la collusion de la politique et de la finance dans le parlementaire a répandue dans l'administration française l'on appelle démocratie n'est qu'une ploutocratie tempérée par le chantage, mais comme tous les compromis se défendent et parfois fort bien, comme parmi les enquêteurs il y a plus d'un personnage ayant des raisons pour ne pas pousser l'interrogatoire à fond, bien des points restent dans l'ombre. De plus, comme la commission n'a pas de pouvoirs judiciaires, l'affaire viendra certainement devant la justice et devant la justice, la procédure ne peut manquer d'être très longue, de sorte que les sanctions que l'opinion réclame ne peuvent être que lentes à venir. Le gouvernement n'y peut rien, mais on le rend responsable.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'affaire Prince

Elle découle de l'affaire Stavisky, mais elle est encore plus ennuyeuse pour le gouvernement. La romanesque histoire des gangsters marseillais montée par l'inspecteur Bonny et « Paris-Soir » a abouti à un non-lieu qui a couvert la justice dijonnaise de ridicule. Nous avons dit dès les débuts que nous ne voyions pas l'intérêt que les susdits gangsters, si peu recommandables fussent-ils, pouvaient avoir à supprimer le conseiller Prince. Pourquoi ces nervis auraient-ils risqué leur situation et leur vie pour faire plaisir à M. Pressard?

Il a donc fallu relâcher ces intéressants individus qui sont rentrés en triomphe à Marseille et le public commence à se demander si toute cette histoire n'a pas été une simple diversion.

Toujours est-il que le conseiller Prince a été assassiné. Par qui? Pourquoi? On nage. Toutes les pistes que l'on a suivies ne tiennent pas et maintenant il faudrait un miracle pour découvrir quelque chose de sérieux.

Or, le public veut absolument un coupable, et tant qu'on n'en aura pas trouvé, il continuera à accuser M. Pressard, M. Chautemps, une obscure mafia où chacun au gré de ses inimitiés particulières fait entrer qui bon lui plaît. Ah! si nous étions en Allemagne et si le bon M. Chéron avait un van der Lubbe sous la main!

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

La note française

La note française sur le désarmement fait honneur au talent littéraire de M. Barthou. Elle a toute la limpidité des fameuses notes de M. Poincaré mais avec moins de sécheresse, plus de souplesse et de réelle fermeté. Réussira-t-elle à renverser la politique ?

C'est la fin du « briandisme », disait René Hislair dans la « Nation Belge ». C'est évidemment la fin du ton Briand-Boncour (acceptation du fait accompli, concessions envers et contre tout, charabia pacifique); est-ce la fin de la politique de conciliation ?

Nous ne le croyons pas. La France, aux prises avec de graves difficultés intérieures, n'est pas en situation de faire une politique de fier-à-bras et n'en a d'ailleurs nulle envie. Elle a cherché encore et toujours la conciliation, la paix. Seulement, elle a constaté que la politique qui consiste à céder à tous les chantages avait abouti au pire résultat. Chaque fois qu'un ministre ou un député fait mine d'esquisser ou de recommander une politique de résistance, on l'accuse de préparer l'isolement de la France. Or, après tant d'années de briandisme patriote ou sournois, la France est certainement plus seule qu'au temps où on l'accusait de prétendre à l'hégémonie. Aucune politique ne pouvait donner de plus mauvais résultat que celle qui a été suivie. Alors, pourquoi ne pas essayer d'une autre, même si elle présente quelque danger ?

Et voici le Muguet Porte-Bonheur

Le joli ensemble cultivé dès 25 francs, le bouquet depuis 30 francs, chez le fleuriste MARIN, face avenue de la Charolais, Cinquantenaire.

Une gaffe

On en est à se demander si ce Daladier, à qui l'on a fait tant de crédit — nous-mêmes... — n'est pas un simple imbécile. Parce qu'il ne parlait pas, ou qu'il parlait peu, on en avait conclu qu'il devait penser beaucoup. Parce qu'il avait l'air boudeur, on s'imaginait qu'il était énergique.

Pendant son ministère, il n'a cessé de nager, de promettre sans tenir, et il s'est effondré le 6 février devant un mouvement de la rue qu'on essaie de minimiser, mais qui n'en était pas moins un symptôme probant de la colère du pays.

Depuis, il cherche sa justification. A Orange, devant ses électeurs, il sorti un laïus qui n'était qu'un « Pro domo » assez médiocre; à la commission d'enquête, il s'est signalé par une gaffe qui comptera dans l'histoire. N'a-t-il pas imaginé de déclarer que les quatre cinquièmes des journaux étaient subventionnés par les fonds secrets ?

Les quatre cinquièmes ! Il exagère. Mais il est exact que beaucoup de journaux, surtout les journaux d'opinion, émarquent à divers ministères. Mais il est plaisant que ce soit un ministre radical qui le dise !

Celui qui abusa le plus des fonds secrets, c'est Briand. Le briandisme fut, en grande partie, la cause d'un arrosage méthodique des journaux et des journalistes. Mais M. Herriot et M. Paul-Boncour, après Tardieu d'ailleurs, ont suivi la tradition, et le ministère Daladier avait, comme les autres, ses thuriféraires à gages, comme l'illustre Dubarry.

Dès lors, on se demande par quel mouvement d'enfant boudeur M. Daladier a vendu la mèche. Le résultat le plus clair, c'est que le grand homme d'Orange s'est mis toute la presse à dos.

« La Bonne Auberge » à Bauche

Sa délicieuse truite du Bocq; ses écrevisses. Idéal pour W. E. et séjour. — Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

Le beau voyage de M. Barthou

Le voyage du ministre des Affaires étrangères de la République française en Pologne est un gros succès.

Succès pour la République, succès personnel pour le ministre. Il a été reçu à Varsovie avec un véritable enthousiasme.

Evidemment, nous ne savons pas ce qui s'est passé au juste dans les conversations que M. Barthou a eues avec le colonel Beck, avec le président du Conseil polonais et avec le maréchal Pildzusk, vieille idole patriotique qui passait pour plus ou moins désaffectée, mais qui, s'il faut en croire les communiqués officiels, a retrouvé une singulière vitalité pour causer avec le ministre français; nous ne savons pas si toutes ces politesses ne vont pas se traduire par la présentation d'un emprunt polonais sur le marché de Paris. Nous ne savons pas si la France et la Pologne se sont mises d'accord sur une vraie politique commune. Mais, enfin, on a créé le « climat » favorable.

Le besoin s'en faisait sentir. Le colonel Beck, qui ne partage nullement la francophilie sentimentale de ses compatriotes de la vieille école, et qui a voulu délibérément que la Pologne fit une politique indépendante, a conclu le rapprochement franco-allemand sans consulter la France. C'était la réponse du berger à la bergère, du reste; le Pacte à Quatre avait, et cela se comprend, ulcéré les gens de Varsovie. Bref, on avait l'impression, à Paris, que la Pologne, « l'alliée naturelle » pour qui la France a fait un certain nombre de sacrifices diplomatiques, se détachait d'elle. On reconnaissait d'ailleurs que les précédents gouvernements l'avait beaucoup négligée, mais on n'en avait pas moins conçu une certaine amertume. Il semble que tous ces nuages soient dissipés. Ce voyage de Varsovie fait partie du redressement français auquel nous assistons sans aucun doute.

Si les **CANTERIES MONDAINES** sont capables de vous présenter des fantaisies sans rivales sous tous rapports, c'est que la firme **Schuermans** en est la créatrice.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand

Sauvons la bibliothèque!

Lorsque, au lendemain de la guerre, des anciens combattants belges, excédés de certaines lenteurs des palrementsaires, prirent la Chambre d'assaut comme une vulgaire tranchée ennemie, pour en...guirlander l'assemblée dont ils étaient mécontents, les élus du peuple jugèrent prudent de faire placer entre leurs précieuses personnes et le reste de la nation, la grille protectrice et coûteuse qu'on sait.

A leur instar, les pensionnaires du Palais-Bourbon, déjà bénéficiaires d'une grille, eux, viennent de faire entreprendre des « travaux de défense » complémentaires. C'est ainsi que ladite grille s'orne maintenant d'un joli enchevêtrement de barbelés et qu'on a même parlé de courant à haute tension, de « rayons aveuglants » et que savons-nous encore !

Et tout cela pourquoi ? Des gens naïfs songeront peut-être aux sanglantes bagarres de février, à ces anciens de la Somme, de Verdun ou de Champagne, qui pourraient recidiver dans leur tentative de défilé en chantant cet air seditieux qu'on appelle la « Marseillaise » et armés de la gloire de leurs drapeaux, de leurs croix et de leurs blessures — par des balles allemandes — contre les mousquetons et les pistolets automatiques des flics.

Erreur ! On ne songe pas même à cela. Non, M. Barthe, l'honorable questeur de la Chambre, a fait table rase de ces suppositions insensées : il s'agit simplement, tout simplement, de protéger... la bibliothèque du Palais-Bourbon. Les députés n'ont aucune crainte pour leur peau, mais ils courent de leur amour les bouquins de la bibliothèque, qu'ils ne consultent à peu près jamais et dont d'aucuns ignoraient même l'existence.

Alors, vous comprenez... Seulement, pourquoi ne transfé-

rerait-on pas à la Bibliothèque nationale les volumes devenus brusquement l'objet de tant d'attentions ? Ils seraient ainsi bien à l'abri et, tout à la fois, à la disposition de tous les Français, ce qui ne serait que logique.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Après Monte-Carlo

Si les pneus Englebert furent de précieux auxiliaires, la victoire revint à Alfa Roméo. Cela signifie « qualité ». Agence Générale, 3, rue de Ten Bosch. — Tél. 48.79.19.

Finances fascistes

Les mesures déflationnistes prises en Italie de la façon qu'on sait et contre lesquelles personne n'osa protester, n'étaient pas sans raison, on s'en doute.

Reste à voir si ces mesures suffiront et, comme il est parfaitement impossible, même avec la discipline fasciste, de recommencer ce petit jeu à tout bout de champ, on en arrive assez naturellement à se demander où en est, au juste, l'Italie.

La couverture-or de la lire n'a jamais beaucoup dépassé les sept milliards, ce qui peut, ici, paraître assez mince pour un pays de plus de quarante millions d'habitants, mais ce n'en était pas moins le résultat d'une lente et laborieuse progression et cela correspondait en somme à l'économie de la Péninsule.

Mais voilà qu'après des années de montée, la courbe vient de s'infléchir et que la Banca d'Italia, pour maintenir la marge de couverture de 40 p.c., s'engage dans la voie sans horizon d'une compression simultanée de la circulation fiduciaire, des dettes à vue et des comptes courants.

Par ailleurs, les avances garanties ont plus que triplé en quelques semaines, à la suite de l'abaissement du taux des avances, mais on ne peut pas prétendre que ce soit là de la déflation !

Est-ce à dire que la lire soit sur la même pente savonnée que le mark ? Que non ! Il s'en faut même de beaucoup. Mais tout de même, si l'Italie n'a guère de dépôts étrangers chez elle ni, partant, la menace de leur retrait, elle a des fonds d'Etat à l'étranger, susceptibles de réalisation, la conversion de la rente a fait se méfier les capitaux des nationaux émigrés, la défense de la monnaie est serrée et, en résumé, la durée de la crise, compliquée par les dépenses du régime, affaiblit sérieusement la lire.

Plus que tout autre pays, peut-être, l'Italie fasciste a besoin de détente internationale et de reprise des affaires. Ne serait-ce pas là l'explication d'une politique économique d'allure parfois incohérente et de cette jalousie de la France qui, malgré tout, perce fréquemment et qu'on attribue trop facilement aux seules rivalités militaires et territoriales ?

On dit que le Restaurant Kléber n'a plus rien à ajouter à sa réputation... Tout y est impeccable, vraiment !

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, antidouleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Nuages sur le Pacifique

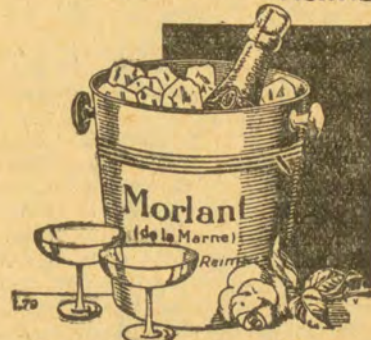
Tandis que, hypnotisés par notre frontière de l'Est, nous écoutons les bruits belliqueux qui en viennent chaque matin, il semble que ce soit là-bas, de l'autre côté du monde, que le prochain conflit se prépare. La note du Japon déclarant, en substance, qu'il ne souffrira plus désormais que personne autre que lui intervienne dans les affaires de Chine et proclamant à son profit une sorte de doctrine de Monroe asiatique, à quelque chose d'un ultimatum.

Le commerce américain qui envahissait l'Extrême-Orient

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

est proprement évincé depuis quelque temps déjà du marché chinois; la note japonaise fait en somme savoir aux Etats-Unis qu'il n'y a pas à y revenir. Jusqu'à présent la grande République américaine a encaissé, sans mot dire; malgré le bel effort de M. Roosevelt, elle n'est pas sortie de ses difficultés économiques et financières. Pourra-t-elle encaisser toujours? Abandonnera-t-elle son rêve d'hégémonie dans le Pacifique? Dans tous les cas, il est hors de doute que le Japon, surpeuplé, ambitieux, énergique et tout gonflé de la plus ardente mystique patriotique, se prépare tranquillement à la guerre. Si on lui conteste la main-mise sur le marché chinois, il la fera sans hésiter.

Il ne manque pas de bonnes gens, chez nous, qui se frottent les mains. « La guerre en Extrême-Orient! Tant mieux, à notre tour, nous serons neutres; nous vendrons des canons, des munitions, des vivres... »

Voire. L'expérience de la dernière guerre devrait nous avoir appris que finalement ces conflits que l'on ne parvient plus à localiser, ne profitent à personne. Les Etats-Unis avaient drainé tout l'or du monde pendant la guerre, on voit où ils en sont...

« Gits » et son menu à fr. 12.50, 1, boulevard Anspach.

H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

Klobukowski

M. Klobukowski, qui fut ministre de France à Bruxelles, vient de mourir à Paris. Il était le gendre de Paul Bert, ce qui lui valut de faire dans l'administration et la diplomatie une rapide et brillante carrière. De 1908 à 1911, il fut gouverneur de l'Indo-Chine, ce qui est un des plus beaux postes que la République puisse offrir à ses fidèles défenseurs. C'est de là qu'il vint à Bruxelles où il était ministre lors de la déclaration de guerre. Il était trop marqué à gauche pour plaire au gouvernement belge d'alors, et il n'était que médiocrement en crédit. Quand la guerre éclata, ce fut un retournement complet. En ces heures tragiques, M. Klobukowski montra un cran, un sang-froid, une correction chaleureuse qui lui valurent, en Belgique, d'universelles sympathies. Il suivit le gouvernement au Havre où il nous rendit de grands services au point que, dans les bureaux du Quai d'Orsay, on lui reprocha quelquefois d'être plus Belge que Français.

Tout le désignait donc pour le poste d'ambassadeur après

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

la victoire; il avait le droit d'y compter mais, dans les dernières années de la guerre, il fut victime d'une petite machination de l'entourage de Clemenceau. Le rôle d'un ministre plénipotentiaire au Havre n'était pas bien actif. On lui offrit un grand commissariat, celui de la propagande. Il eut le tort d'accepter et s'usa dans une besogne pour laquelle il n'était pas fait, grignoté par un monde parisien que, colonial et diplomate, il ne connaissait pas. La fin de la guerre le priva nécessairement de son commissariat de guerre et il fut un peu prématurément mis à la retraite.

Il a publié dans « L'Eventail », de touchants souvenirs sur sa mission en Belgique et il était resté très attaché à notre pays.

Il porte bonheur, le muguet du fleuriste MARIN.

La nouvelle loi sur l'alcool

Donc, le déficit budgétaire aidant, on va en revenir à la consommation réglementée de l'alcool dans les lieux publics. On pourra donc bientôt compléter par une bonne fine l'extraordinaire menu, servi pour 30 francs avec toute une gamme de vins à discrétion. « Au Globe », 5, Place Royale. Emplacement spécial pour autos.

Le deuil du roi Albert

Un document nous tombe sous la main. C'est : « Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de la Ville d'Alger en séance du vendredi 23 février 1934. »

Nous lisons : « *Hommage public.* — Hommage du Conseil municipal d'Alger à la mémoire d'Albert I^{er}, Roi des Belges.

» M. Brunel, maire,

» Messieurs,

» Dès dimanche matin, à l'annonce qui m'en a été faite par M. le directeur des Télégraphes de la mort d'Albert I^{er}, je me suis rendu, au nom du Conseil municipal, auprès du Consul de Belgique, à Alger, lui traduire nos sentiments de douloureuse émotion et lui apporter les condoléances de la Ville d'Alger.

» Puisque nous tenons aujourd'hui notre première réunion après le décès de ce grand Roi, je vous demande, Messieurs, d'adopter la motion suivante dont nous transmettrons le texte à M. le Consul de Belgique :

« Le destin — par un arrêt tragique — a privé la Belgique d'un grand chef.

» Belges et Français ont communiqué de nouveau dans la douleur, et la Ville d'Alger a pris toute sa part du deuil de la nation amie.

» Le Conseil municipal évoque avec respect la mémoire du roi Albert; une des plus grandes figures de notre temps; héros de la cause sacrée du droit et de la fidélité à la foi jurée; exemple sublime de la force morale qui domine et dompte la violence.

» La Ville d'Alger, — dont tant de fils ont lutté, ont souffert et dont beaucoup sont morts pour la cause commune sur le territoire de la Belgique, — la Ville d'Alger conservera pieusement la mémoire du soldat sans peur qui ne transigeait pas avec l'honneur, de l'homme à la haute et pure conscience qui, par la loyauté, a forcé le destin et mérité la reconnaissance des hommes libres. »

» Le Conseil écoute debout la déclaration du maire qui continue :

» Je vous propose, Messieurs, en hommage à la mémoire du Roi des Belges, Albert I^{er}, de donner son nom au balcon de Saint-Raphaël, récemment aménagé, qui s'appellera ainsi « Parc Albert I^{er} ». J'ajoute que nous sommes en ceci d'accord avec la commune d'El-Biar, sur le territoire de laquelle ce parc a été créé par nous.

» (Marques unanimes d'assentiment.)

» Messieurs, je vous demande de suspendre la séance en signe de deuil. »

Comme on voit, Alger s'est unie à la France dans la sympathie manifestée à la Belgique.

Il faut dire aussi que M. Brunel, maire d'Alger, est un fervent ami de la Belgique où il vient parfois l'été et qui fut l'objet d'une chaude réception au Cercle Gaulois.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

80 % des tailleurs ne savent que vêtir**BOUCHET VOUS HABILLE**

Rue Joseph II, 43. 750-850-950 francs. Tél. 11.84.92.

La succession de M. Petitjean

« Sic transit gloria mundi »! A peine démissionnaire, voilà M. Petitjean déjà remplacé. M. Beauduin, élu lundi par le Conseil provincial du Brabant, s'assiera, le 8 mai, dans le fauteuil sénatorial encore tout chaud du conseiller de La Foncière.

Si brève qu'elle ait été, et d'ailleurs tenue à huis clos, la séance ne fut pas exempte de remous; les bruits de coulisse ne furent pas si discrets qu'on ne pût en recueillir quelques échos.

Selon la tradition, le candidat de la gauche se présentait contre celui de la droite. M. Pierre Ryckmans — fils de l'ancien sénateur d'Anvers, qui parlait de tout et surtout du nez, et frère du nouveau curé de Sainte-Suzanne, grand marieur devant l'Eternel, — possédait de sérieuses chances. Il avait pour lui le groupe catholique tout entier, évidemment, et peut-être aussi, sait-on jamais? quelques frontistes. La petite combinaison faillit réussir. Les règles du système électoral, du quorum, de la proportionnelle et de l'arrière-cuisine politique jouèrent de telle façon que M. Ryckmans ne fut blackboulé qu'à deux voix près, à une voix en réalité, un droitier étant absent. Les frontistes votèrent blanc et assurèrent le triomphe de M. Beauduin.

La victoire... morale de M. Ryckmans parut d'autant plus cuisante que celui-ci pouvait, en bonne mathématique, compter sur l'appui de deux flamingants au moins. Hélas! tous lui firent défaut, malgré la campagne discrète du leader catholique qui avait présenté sa candidature, infatigable et tâchant jusqu'à la dernière minute, sur le terrain même, d'émouvoir ces autres chrétiens suspendus farouchement à la crinière du lion de Flandre...

« Gits » égale 1, boulevard Anspach.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le retour au bercail

Libéral, M. Beauduin siégera au centre, non loin du baron Boël et de M. Dens. L'industrie sucrière sera de la sorte dignement entourée de la métallurgie et des armements maritimes. Il y a longtemps que M. Beauduin s'intéresse aux betteraves et aux glucoses. Il est né là-dedans comme d'autres naquirent — et demeurent — dans les patates, ainsi qu'on dit noblement au pays de Tirlemont, dont le nouveau sénateur est un des grands maîtres et seigneurs, craint et respecté.

L'hémicycle de la Haute Assemblée n'a pas de secrets

pour lui. Si la coupole dorée n'a guère tremblé sous les éclats de son éloquence, les salles de commission et le « studio » du Sénat — cet immense salon vert où il est si bon de faire la méridienne quand sévissent en séance les raseurs patentés ou mandatés — ont souvent retenti de son rire. M. Beauduin rit toujours; et quand il mordit la poussière aux récentes élections, il en prit son parti en philosophe. Il savait qu'il rentrerait un jour ou l'autre au bercail, accueilli à bras ouverts par ses amis politiques, avec sympathie par les autres: le Père Rutten, moine comme son frère, et qu'il fréquenterait avec un visible plaisir, bénira le retour de l'enfant prodigue.

On ne lui connaît point, rue de la Loi, d'ennemis irréductibles. Certes, il a des idées bien arrêtées de capitaine d'industrie qui n'a pas l'habitude de prendre des vessies pour des lanternes, mais son « bon-garçonisme » à fleur de peau arrondit les angles. Il fait merveille, paraît-il, dans les conférences sucrières internationales — sa spécialité! Il en présida plusieurs, à Bruxelles, à Paris, ailleurs. Et quand M. Chadbourne propose et fait adopter le fameux plan de restriction qui porte son nom, soyez tranquilles, M. Beauduin sait aussi tirer... le sien.

Sans aucune crainte de démenti, on raconte que c'est au Passage Hirsch, Bruxelles, au Restaurant Kléber, que l'on mange le mieux. Chez Kléber, Bonne chère...

Rolls Royce...

constructeur de voitures de la plus haute classe, recommande Aéroshell, l'huile de la plus haute classe.

La Journée des Grenadiers

Max Dauville qui jadis était le médecin de bataillon Duwez du 1er Grenadiers, fut l'historiographe méticuleux, trop peut-être, des premiers combats. Dans un ouvrage largement censuré, il a conté ce que furent les journées de Steenstraete, et son récit simple, direct, précis, vaut toutes les histoires plus ou moins officielles qui, aujourd'hui, font la loi et la foi.

Car Max Dauville, même parmi ses anciens compagnons d'armes, fait figure aujourd'hui d'hérétique, de schismatique et a été excommunié. On n'a pas fait grâce à cet observateur rigoureux et sarcastique. Quel fut son crime? De représenter les soldats et les événements tels qu'ils furent. Les soldats, des êtres frustrés, simples, qui allaient où on leur disait d'aller, sans aucun enthousiasme, sans crier ni « Vive le Roi! » ni « Vive la Belgique! », sans proclamer que « mourir pour la patrie était le sort le plus beau », mais qui y allaient quand même. Les événements, comme un prodigieux enchevêtrement de faits minimes, parfois grotesques, souvent mesquins, toujours confus.

L'état-major général de l'armée, section historique, a mis de l'ordre dans tout cela. C'est comme pour les cimetières militaires. Au début, les tombes étaient éparpillées un peu partout. Aujourd'hui, elles sont alignées au cordeau, car les soldats doivent toujours être alignés, même dans la mort.

Max Dauville n'est pas venu à Steenstraete le 22 avril 1934, et il a eu tort. S'y étant trouvé le 22 avril 1915, sa place y était tout indiquée. Son livre « Jusqu'à l'Yser », publié en octobre 1916, reste le témoignage le plus pathétique de l'héroïsme, de la ténacité des grenadiers à Steenstraete, lors de la première bataille des gaz.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

Commémoration

Les grenadiers, en souvenir de la bataille des gaz, ont donc érigé un de leurs monuments à Steenstraete, ce qui n'a pas été pour plaire à tout le monde, car le 3e de ligne,

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



**CADET
ROUSSELLE**

32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles
Abon 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

par exemple, qui, lui aussi, porte l'inscription « Steenstraete » sur son drapeau, a estimé que ce n'est pas de jeu. Tant pis pour lui: les grenadiers ont eu l'initiative, ils ont réalisé. Il eût été plus symbolique, sans doute, d'élever un monument de la bataille de Steenstraete à la gloire de toutes les unités y ayant participé... mais puisqu'on ne l'a pas fait... Nous n'avons d'ailleurs pas à discuter, mais à constater.

Les cérémonies se déroulèrent conformément au programme établi. Un détachement du 43e, avec son drapeau, arriva de Lille pour représenter l'armée française. Les honneurs furent rendus selon le protocole. Les personnalités, grandes, moyennes et petites, se congratulèrent. Le ministre fut salué par la sonnerie de clairon qui lui est due. Le Roi arriva à l'heure dite, fut reçu par ceux qui avaient rang pour le recevoir. Les discours prévus furent lus en français et en flamand, ainsi qu'il convient. Le monument fut découvert, fleuri. Le Roi se fit présenter ceux qui devaient lui être présentés. Les troupes défilèrent martialement et les anciens du régiment plus martialement encore. Mais ça, c'est une histoire que tous les quotidiens ont racontée lundi matin.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs. chez Gits, 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Le voyage

Il y avait des trains spéciaux, des trains spéciaux magnifiques, confortables, composés de wagons tout acier, réunis les uns aux autres par des soufflets, ce qui permettait de faire d'étonnantes voyages d'exploration d'un bout à l'autre du convoi.

Dans le premier de ces trains, on était parvenu à entasser une compagnie de grenadiers en armes; la musique avec ses instruments; une bonne douzaine de généraux; une grosse d'officiers supérieurs; une multitude d'officiers subalternes; des centaines d'anciens, dont quelques-uns avec leurs femmes et leurs enfants, et même des journalistes.

Parmi ceux-ci se trouvait une femme, charmante d'ailleurs, mais un peu jeune dans le métier, croyant se rendre dans les pays sauvages, et sur la foi, la mauvaise foi, d'un confrère zwanzeur, s'était munie de provisions comme pour la traversée du Sahara: des « pistolets » au pâté, au veau, au fromage, du pain d'épices, des fruits. La prévoyance en personne... Elle s'enquit, un peu naïvement: « Mais vous n'avez pas apporté vos provisions? Vous savez, nous, allons à Steenstraete. C'est loin! » Cela lui valut d'être mise systématiquement en « boîte » pendant tout le trajet. Seulement, quelque temps plus tard, se trouvant à Steenstraete, et les estomacs s'étant creusés, le ton changea. La faim fit commettre des platitudes à certains. Elle fut magnanime et partagea ses victuailles sans même demander qu'on lui fit des excuses ou qu'on reconnût qu'elle avait été judicieusement prévoyante.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant D'haent

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Les Français

Le détachement français fit, place de la Gare, à Ypres, une entrée de grand style. Des soldats très neufs qui semblaient sortir d'une boîte, gantés de blanc et vêtus d'azur. Leurs officiers, eux, étaient en kaki, car l'armée française, répudiant le bleu horizon de la guerre, a adopté, on ne sait pourquoi, cette teinte. Jusqu'ici, seuls les officiers portent le nouvel uniforme, et ça fait un drôle d'effet que ce brun dans tout ce bleu. Le drapeau du 43e était de la fête, un drapeau flambant neuf et qui n'a pas encore beaucoup servi. En face de celui des grenadiers — lequel est centenaire, élimé, délavé — cela faisait un très curieux contraste... Il est vrai qu'il faudra bien, un jour ou l'autre, remplacer nos drapeaux de la guerre qui tombent en morceaux... « Marengo », « Iéna », lisait-on sur la soie du drapeau français. Volla qui constitue des lettres de noblesse. L'âge du tissu n'a plus la moindre importance.

Anthracites prix unique

La vogue des prix uniques détermine Detol à innover cette méthode dans la vente des charbons.

Des anthracites de premier choix, dimension 20/30, 30/50 et 50/80 au choix du client, seront livrés au prix uniforme de 250 francs par tonne, rendu en cave dans le Grand-Bruxelles. Livraison à partir de 200 kg.

DETOL-CHARBONS ET COKES

96, avenue du Port, Bruxelles — Tél. 26.54.05-26.54.51

Cérémonies

Devant le monument aux Yprois morts au feu, les troupes rendirent les honneurs pendant que la musique jouait, en sourdine, la « Brabançonne » d'abord, la « Marseillaise » ensuite.

Le plus consciencieux de tous nos confrères, celui qui prend le plus de notes, écrivait fébrilement. Comme la cérémonie s'achevait, il interrogea un journaliste de ses amis et le crayon levé : « Dis donc, vieux, le premier morceau qu'ils ont joué, qu'est-ce que c'était ? Je ne l'ai pas reconnu ! »

Le cortège, que précédait un sous-officier de gendarmerie, convaincu et gesticulant, accomplit un fort long parcours. Or, il comprenait un certain nombre de généraux, dont pas mal de pensionnés depuis... des temps. Cela signifie qu'ils ne sont plus tout jeunes, et certains la trouveront mauvaise, très mauvaise, même. Mais le doyen de la bande, un octogénaire, le général Kuster de Katlet, qui fut, bien longtemps avant la guerre, colonel des grenadiers, avait conservé le sourire et considérait avec pitié ces jeunes gens de soixante-dix ans qui traînaient la patte !

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal les gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur), Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Les commissaires

Jamais, à l'occasion d'une manifestation quelconque, nous n'avons vu autant de commissaires, de gens à brassards chargés de faire régner l'ordre et de caser les invités, et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ça n'en alla pas plus mal pour cela.

Pour aller du parc des autos aux emplacements réservés, il fallait montrer patte blanche tous les trois pas. « Votre carte ?... Vous avez votre carte ?... Montrez votre carte !... » Des sous-officiers, des officiers, des gendarmes rivalisaient de zèle au point que ce bon colonel-journaliste Tasnier, interpellé pour la vingt-cinquième fois, répondit : « Ma carte ?... Mais parfaitement, j'ai ma carte, et au quarante-millième, encore ! » Et il sortit de sa poche une carte millitaire de la région, « Ah ! très bien ! très bien ! », s'exclama le commissaire sidéré, « Passez, monsieur, passez ! »

Pour cause de départ, particulier céderait Citroën C. 4, 10 CV Cond. intérieure 4 portes. S'adresser 3, rue de Ten Bosch. — Tél. 48.79.19.

Passion

M. Baels était admirable. Il avait endossé son bel uniforme, ce dont il raffole. Tout couvert d'or, son bicorne emplumé de blanc à la main, il faisait la roue, conscient de son importance et de sa splendeur. Un cercle admiratif et rigolant l'entourait. Il se figurait, sans doute, que tous ces gens le contemplaient avec insistance, se répétant : « C'est Monsieur Baels, l'ancien ministre, le gouverneur de la Flandre Occidentale... c'est Monsieur Baels... », alors que, en réalité, ils se disaient : « Non, mais regarde le pantalon de Baels ! »

Ce brave gouverneur s'était habillé un peu rapidement, faut-il croire, et il avait oublié de « rallonger » ses bretelles. Son beau pantalon à bande d'or lui arrivait à peu près à mi-mollet et découvrait ses bottines à boutons et ses chaussettes grises à rayures !

Un brave lieutenant-colonel de gendarmerie, qui avait plus la tête d'un notaire que d'un gendarme, fit également sensation. Il était en grande tenue, pantalon long, souliers vernis et avait jugé opportun de coiffer son casque.

Un casque et des pantalons à sous-pieds, ça fait bien !

DANS LE RHUMATISME.

un seul remède, l'Atophane ! Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Le salut de l'aumônier général

Il existe un règlement très strict sur la façon dont les militaires en tenue doivent saluer. On vit paraître l'aumônier en chef, celui qui a rang d'officier général, revêtu de son uniforme le plus étincelant. Il répondait très militairement à tous ceux qui le saluaient, lorsqu'il se trouva en présence de l'évêque de Bruges qui, dans la hiérarchie religieuse doit occuper un rang supérieur au sien. On le vit enlever précipitamment son képi, faire un grand signe de croix, se casser en deux, baiser l'anneau pastoral, refaire un nouveau signe de croix... Les personnes présentes se regardaient éberluées.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Les hauts-parleurs mitrailleuses

Les discours étaient amplifiés... Ce fut quelque chose d'admirable : tantôt la voix de l'orateur tonnait, tantôt elle était couverte par un fracas comparable au tir de plusieurs sections de mitrailleuses, tantôt on n'entendait plus rien... que la voix habituelle de l'orateur. C'était parfaitement intolérable. Le Roi ne bronchait pas, mais l'énerverment croissait dans la tribune officielle. Les hautes personnalités organisatrices, que leur grandeur attachait à leurs sièges, tournaient des regards foudroyants sur l'as-

sistance, cherchant le ou les responsables. Des commissaires se glissaient entre les groupes, le brave major Chardon, l'homme de la journée, était désespéré; on le sentait prêt à se passer son grand sabre à travers le ventre. Enfin, après de multiples tâtonnements au cours desquels le fracas des hauts-parleurs atteignit au maximum, l'appareil fut mis au point... un peu avant la fin du dernier discours.

Pour dicter des lettres

personnelles, convaincantes, décisives, la seule bonne manière est de les dicter au Dictaphone.

Dictaphone Corp., 29 rue des Pierres, Bruxelles.

Français-Flamand

Depuis le vote des dernières lois linguistiques, les cérémonies officielles se déroulant dans la partie flamande du pays, atteignent les limites du grotesque. Ici, ces limites furent encore reculées. Un premier orateur commença en français puis continua en flamand; celui qui lui succéda entama son discours dans cette langue et le poursuivit en français; soudain, il se remit à parler flamand, retourna au français, revint au flamand, puis encore au français! Le bourgmestre de Zuidschote, commune dont dépend Steenstraete, parla en flamand; le ministre de la Défense Nationale parla en français avec fougue, élan, émotion; ensuite il anonna péniblement, en trébuchant à chaque syllabe, la traduction de son discours. Il fallait voir la tête des assistants, et particulièrement celle des Français!

Au fait, les trois quarts des personnes présentes comprenaient le français et pour le quart restant, les gens de « Bachter de kup », le flamand officiel et littéraire des orateurs devait être du grec ou de l'hébreu.

Dupaix, 13, rue Royale

a l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées

Costume à partir de 875 francs.

Fleurs et couronnes

Pendant des années et des années, lorsque des fleurs étaient offertes par la famille royale, on lisait sur le ruban: « Albert, Elisabeth ».

Pour la première fois, la gerbe déposée portait la mention: « Léopold, Astrid ».

Après les différentes « grosses légumes », on vit s'avancer une vieille dame, ayant très grande allure, qui s'appuyait sur une canne et qu'accompagnait une personne portant une immense couronne. Elle resta un moment immobile devant le mémorial, puis, se retournant, se trouva face au Roi, auquel elle fit trois grandes et lentes révérences de Cour.

C'était la comtesse d'Oultremont, dont le mari se fit tuer magnifiquement sur l'Yser à la tête d'un bataillon de grenadiers.

Le grand nettoyage

n'est vraiment possible qu'avec le concours de Leroy-Jonau, Teinturier-Dégraisseur, spécialiste utilisant toute la gamme des produits de choix nécessaires. Quatre-vingt-treize années de pratique.

Les anciens

Le clou de la cérémonie fut sans conteste le défilé des anciens. On avait vu passer les Français, dont la marche était scandée par la musique des grenadiers, dont la cadence, trop lente pour des Français, les gêna visiblement. Les Belges leur succédèrent, puis, précédés de ceux qui, à Steenstraete, commandaient leurs bataillons, parurent les

SAVON À BARBE

Erasmic



Une barbe bien savonnée est à moitié faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

155, 10-01884 BP

anciens. C'est le régiment de la guerre qui surgissait brusquement. Ils s'étaient regroupés par bataillon et, magnifiques, alignés pour cette dernière parade, ils défilèrent, raidis, sublimes.

Le Roi était blême et se mordait les lèvres. M. Devèze dissimulait mal son émotion. Le colonel Six lui, pleurait tout simplement. Quant à leurs anciens chefs, lesquels ont tous fait, par la suite, une magnifique carrière militaire, ils étaient transfigurés.

C'était tellement beau et tellement simple.

George Arliss

Dans notre dernier numéro, une coquille s'est glissée dans le texte de deux annonces informant nos lecteurs que George X..., l'inoubliable interprète de Disraëli, créait le rôle principal dans « La Maison des Rothschild », à l'Agora. Ce George X... n'est pas mystérieux du tout, car c'est bien de George Arliss, le fameux artiste de cinéma, qu'il s'agit. Voilà qui est dit.

Les sans-grade

M. Devèze a prononcé, dimanche, lors de l'inauguration du monument de Steenstraete, un éloquent discours, bref et précis, tout vibrant d'un ardent patriotisme et auquel sa voix de tribun, sa façon de mettre les mots en valeur en forgeant les syllabes, donnèrent la puissance et la ferveur qui convenaient à la cérémonie. Et cette exaltation du sacrifice des soldats morts pour la patrie fut un moment d'histoire.

Il cita, avec fierté, avec émotion, le nom des officiers qui commandèrent, au feu de Steenstraete, les quatre bataillons engagés et rendit hommage à la mémoire des soldats qui, dignes de tels chefs, préférèrent la mort à la défaite et dont la ténacité, la discipline et le courage « assurèrent le salut commun en forçant la victoire ».

Quelqu'un, à ce sujet, exprimait le regret qu'à la suite

de ce discours, une personne qualifiée — par exemple le plus âgé des combattants survivants — n'ait pas proclamé, sur le champ de leurs exploits, les noms des simples soldats, « les humbles, les petits, les sans-grade » qui illustrèrent, à Steenstraete, les fastes du régiment. Il eût été juste, semble-t-il, que tous les grenadiers morts en faisant leur devoir fussent nommément à l'honneur le jour où la Belgique officielle leur apportait son hommage.

Notre politique économique

La création du Ministère du Commerce changera-t-elle quelque chose à l'orientation économique de la Belgique ? A lire les informations de presse, il n'y paraît guère.

D'ailleurs, il faut bien le dire : on se perd dans toutes ces discussions d'école. Qui a raison ? Le fabricant ? Le grossiste ? Le détaillant ?

Toutefois, on peut affirmer à coup sûr que le consommateur, en achetant ses chaussures dans une succursale « FF », s'assure la qualité la meilleure au prix le plus doux. C'est un axiome à ne pas oublier.

La pose de la première pierre

C'est donc lundi que le Roi, à peine rentré de Steenstraete, a posé la première pierre de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles. Cela se passa dans l'enthousiasme général et... dans la boue. Il avait plu la veille et une grande partie de la nuit, tant et si bien que la magnifique glaise brabançonne du plateau du Heysel s'était attendrie outre mesure.

L'itinéraire officiel, tout semé de gros sable, présentait l'aspect de l'estran au moment de la marée et c'est en souliers de « bains de mer » qu'on eût dû s'y promener et non point en souliers vernis. Mais, bah ! quand on se crotte tous ensemble, on n'y regarde pas de si près. C'est un privilège fort envié du menu fretin parqué derrière les barrières Nadar...

Le long de la traditionnelle tribune, édiflée pour la circonstance, le sol spongieux, matelassé de planches, était élastique comme celui de la fameuse tranchée d'Eyghobilsen. Les enfants, s'ils avaient eu la faveur d'assister à la cérémonie, auraient pu y jouer à balançoire pendant l'interminable discours de M. le ministre du Commerce intérieur.

Il fut très remarqué, ce laïus ministériel. M. Van Cauwelaert a le don de rouler les « r » avec intempérance et de dire les choses les plus banales dans un langage aussi pompeux que s'il annonçait la découverte de l'Amérique. Succédant devant le micro au bourgmestre de la capitale, court et bon, l'ex-bourgmestre d'Anvers prononça en effet des paroles vraiment définitives :

« Une exposition internationale n'est pas une occasion gigantesque de vain plaisir populaire ; c'est une affaire sérieuse et importante... Chers compatriotes, au travail ! Que pour ranimer nos espoirs, cette colline répercute (sic) souvent le cri de « Vive la Belgique !... »

L'ayant dit en français, M. Van Cauwelaert remit ça en flamand — sous l'œil impassible des deux massiers de l'hôtel de ville, bicornés, empanachés et culottés comme des suisses de cathédrale, et sous le regard dominateur de M. Mettwie, planté en avant de la tribune, hiératique, solennel comme la statue d'Agneessens.

PRIVATE HOTEL THE YORK, 43, rue Lebeau (Sablon)
Tél. 12.13.18 — Le plus sympathique
Grand confort — Chambre à partir de 25 francs
Avec salle de bain, 30 francs — (Service de nuit)
Prix spéciaux pour séjour — Salon de consommation

La délicate manœuvre

Fidèle aux instructions de son ministre, Sa Majesté se mit tout de suite au travail pour sceller la « première pierre », qui est peut-être la quatre centième.

Minute émouvante ! Une énorme pierre de taille venait d'apparaître soudain, à quinze mètres dans les airs, accro-

chée à un câble, lui-même suspendu au bout du bras en acier d'une grue. La déposer « harmonieusement » à l'endroit exact, sans heurt ni dommage, tel était le problème. La brillante assemblée suivait avec angoisse la lente évolution du monolithe au-dessus de la tête royale et de l'aéropage des ministres :

— Si ça cassait !... Brr...

La manœuvre, exécutée de main de maître, réussit à merveille. M. Forthomme, ministre des Transports, guida, il est vrai, le bloc de sa main dégantée quand il fut à la hauteur du visage royal :

— Attention, sire ! jeta M. Hymans, violemment ému.

Mais Léopold III, déjà, maniait la truelle et le ciment.

On put alors contempler l'inscription commémorative. Comme il sied dans une démocratie bilingue, elle rappelle en latin du bas-empire la date et l'événement.

Tandis que le Roi, les ministres et le peuple... incrotable des suiveurs s'en affaïent patauger sous l'arc colossal du Grand Palais, les plus soigneux de leurs « zwarte lakeie bottines » s'escriaient non seulement à déchiffrer le texte mais surtout à le lire correctement. Car, en public, tout de go et dans la langue de César, dire « le 23 avril 1934 », ce n'est, ma foi, pas si simple que cela. M. Carton de Wiart et M. le député Coelst, qui est pourtant habitué à lire les étiquettes latines de ses « potiquets » pharmaceutiques, n'y parvinrent qu'à grand peine.

Le départ du souverain, signal protocolaire de la débandade, mit heureusement fin au martyre des tubercules quadrijumeaux.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Le canal Albert

A l'heure où ces lignes paraîtront, les eaux de la Meuse pénétreront doucement dans la première section du canal Albert. C'est une étape décisive dans l'achèvement de cette entreprise énorme dont on n'a pas, sans doute, en Belgique suffisamment souligné l'importance.

Cette opération de la mise sous eau d'une partie du canal se fit sans tam-tam. Achèvement silencieux d'un véritable miracle de la technique moderne. Nulle pierre commémorative n'illustrera cette date. Et les grands bonshommes d'ingénieurs qui, sous la conduite de l'ingénieur Lambert, accomplirent ce travail d'Hercule, resteront probablement ignorés du grand public.

Il y aurait une cérémonie expiatoire à organiser en leur honneur. Ils ont pataugé, durant des années, dans les boues de Lanaye et dans le tuffeau de Canne. Ils ont assumé les formidables responsabilités d'ouvrages énormes. On ne parlera pas d'eux, qui sont cependant de très simples héros... les vrais poètes peut-être de notre époque prosaïque.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Pleins pouvoirs et libéralisme

Sous la présidence loquace de M. Marcel Loumaye, qui commande depuis deux mois aux destinées de la Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles, M. Speyer, ancien sénateur, a fait, l'autre dimanche, un remarquable exposé sur la question de la réforme de l'Etat. Cette conférence venait un peu comme moutarde après souper, car il y a belle lurette que sont oubliées les fortes paroles de M. Pau Crokaert.

Quoi qu'il en soit, l'exposé de M. Speyer fut très écouté et très applaudi. Il apportait la note sereine dans ce débat qui échauffa tant d'esprits. Il fit le procès des idées de corporatisme qui séduisent aujourd'hui une partie de la

jeunesse de droite. Il tenta de démontrer qu'après tout, le parlement d'aujourd'hui vaut bien... et dépasse, le parlement d'avant-guerre. Et, tout en reconnaissant qu'il fallait simplifier la besogne parlementaire, il démontra que notre Constitution est suffisamment élastique pour se prêter à d'utiles réformes, modérées, et qui ne bousculeront rien du tout.

Il y aura peut-être, demain, un « plan Speyer ». Mais les libéraux s'y intéresseront-ils autant que les socialistes au plan De Man? Il y a peu de chances. A en croire la conférence de l'ancien ministre, ce ne serait d'ailleurs qu'un tout petit plan, une emplâtre sur la jambe de bois du parlementarisme.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Les croix-de-feu

C'est en octobre 1932 que l'on décida d'accorder les croix de feu aux combattants qui avaient fait, véritablement en première ligne, toute la campagne 1914-1918.

La distribution de ces distinctions n'est pas encore achevée à l'heure actuelle. Nombreux sont les délégués de Fraternelles qui multiplient, mais en vain, leurs démarches pour obtenir satisfaction en faveur de leurs membres. Ils se heurtent à l'indolence souriante des bureaux où trois officiers siègent en permanence pour régler cette question.

Il y a, paraît-il, de nombreux dossiers à examiner de près. Sans doute, sans doute... Mais certains combattants trouvent que, tout de même, on montre assez peu d'empressement à leur accorder la distinction à laquelle ils ont incontestablement droit. Pour peu que ça dure, en octobre 1934, les insignes des Croix de Feu ne seront pas encore distribués.

On dit que chez Kléber (restaurant fameux), on refuse du monde journalièrement. Et certains parlent de la crise ?

Une querelle qui a son importance

Il s'agit des ingénieurs. Ceux-ci, on se le rappelle, souffraient jadis, en des temps lointains, d'une certaine équivoque quant au titre dont ils étaient porteurs, certains diplômés étant légaux, c'est-à-dire correspondant à des études dont les programmes avaient été fixés par l'Etat, et conférés dans des universités ou dans des écoles assimilées aux universités. Les autres diplômés, tout aussi valables, en fait ne l'étaient point, l'école qui les avait conférés n'ayant pas été reconnue, souvent à cause de raisons politiques.

Jusqu'en 1933, cependant, les ingénieurs universitaires ont joui d'un titre générique commun. Ils désirent qu'aucun changement ne soit apporté à ce statut. Ingénieurs d'hier ou de demain, ce sont tous des ingénieurs, et les anciens ont sur les nouveaux la priorité des services rendus. C'est pourquoi s'élèvent de toutes parts des protestations contre la loi du 11 septembre 1933, qui traite en suspects les ingénieurs porteurs de diplômes conférés au titre scientifique à une époque où n'existait pas le grade légal correspondant.

La loi nouvelle prétend, rétroactivement, classer en catégories les ingénieurs nantis jusqu'ici d'un même titre et qui se sont toujours considérés au sein de la F.A.B.I. comme de parfaits égaux. Cela aboutirait à donner le pas à de jeunes débutants sans expérience sur des vétérans de la pratique et de la science, dont on ferait des ingénieurs de second ordre, sous prétexte que les études qu'ils poursuivirent autrefois ne s'emboîtent pas dans un programme fixé depuis.

Une garantie ne vaut

que par la marque qui la donne. Les fromages frais Petits-Suisse ou Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés tous les jours et garantis frais, sont les meilleurs.

Comment un père de 8 enfants « assure sa journée » malgré ses rhumatismes

Quoi de plus angoissant pour un père de famille que de se voir dans l'impossibilité d'aller à son travail pendant des semaines ! Ce père de huit enfants a trouvé dans Kruschen son sauveur. Il écrit :

« Voilà deux flacons de Sels Kruschen que je prends pour des rhumatismes que j'ai dans le dos. L'an dernier, à cette même époque, j'ai dû cesser de travailler à plusieurs reprises. Cette année, depuis que je prends des Sels Kruschen, je me sens plus dispos et j'assure mon travail et ma journée ! » D... à P...

L'organisme du rhumatisant est envahi par des cristaux d'acide urique — pointus comme des aiguilles — qui se logent dans les muscles, dans les articulations, dans les nerfs même.

Or, Kruschen — grâce à ses nombreux sels — a vite fait d'émousser ces cristaux de torture, puis de les transformer en une solution inoffensive que les reins n'ont plus aucune peine à éliminer.

Ensuite, il suffit de continuer à prendre la « petite dose quotidienne » pour que — le foie, les reins, l'intestin étant stimulés — l'acide urique, qui pourrait se reformer, soit chassé régulièrement.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Byzantisme, dira-t-on ?

Pas le moins du monde. Car le public, toujours méfiant, juge sur le titre. Bientôt, dans toutes les spécialités techniques, les nouveaux diplômés seront revêtus du grade légal d'ingénieur civil, organisé par la loi de 1929. Les anciens, ayant suivi des spécialités jadis non reconnues pendant la période 1890-1929, feront figure de parents pauvres, et ne pourront prendre le titre d'ingénieurs civils. A l'homme mûr que l'on voudra écarter d'un poste, on opposera sans réplique : « Vous n'êtes qu'un ingénieur scientifique ! » Les ingénieurs-conseils et experts y laisseront des plumes. On aura créé une belle injustice, et écarté des compétences éprouvées...

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
le premier des Ardennes, dans un site unique

Gloire à Manneken-Pis !

Vollà donc Manneken-pis artiste-peintre ! Mon Dieu, pour quoi pas ? D'abord, cela le change un peu des tenues militaires qui, de ces derniers temps, ont enrichi sa garde-robe à une cadence presque effrayante. Et puis, n'était-il pas tout indiqué que le symbole de la tradition joviale et franche, de l'esprit frondeur de toute une cité et de toute une nation, soit honoré par la gent joyeuse des chevaliers du pinceau ?

A la vérité, le nouveau « costume » se limite à un feutre aux proportions majestueuses et à... une lavallière non moins imposante. Ce n'est évidemment pas grand-chose, mais c'est assez. Le manneken, accoutumé d'avoir le derrière nu, et bien d'autres choses encore, ne s'en portera pas plus mal.

Au surplus, son ineffable sourire disait sa satisfaction tranquille et un brin blasée, l'autre jour, tandis que face aux donateurs, à la foule et à la postérité, il pissait — pardon, marquise ! — le jet renforcé de l'inauguration.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
(En face de la gare du Midi)
BRUXELLES
Téléphone : 21.55.49

Une mémorable cérémonie

En tête de l'assistance qui reçut ainsi le baptême... mettons des mains du plus vieux bourgeois de Bruxelles, se trouvait notre grand ami le toujours vert James Ensor, aussi allègre sous le poids des ans que sous celui de sa baronnie. Autour de lui, moult jeunes et charmantes consœurs groupaient leur grâce — la plastique de l'une d'elles ne l'a-t-elle pas fait surnommer Michel-Ange? — et le fâcheux docteur eût été scandalisé de voir leur calme impudeur devant la petite nudité de bronze, laissée justement libre au bon endroit — et pour cause! — par cette polissonne de lavallière. Quant aux peintres, de tous poils, nous n'eussions jamais cru qu'ils étaient si nombreux, dans notre bonne ville.

Parmi les curieux, l'inévitable et sympathique contingent de ketjes figurait en bonne place, avec celui des représentants de la Marolle, que rien de ce qui touche au palladium de la rue de l'Etuve ne laisse indifférente. Et au milieu de tout ce monde en gaité, les sonneurs de trompe du « Ral-lye Brabançon » — des fidèles, eux aussi — soufflaient à pleins poumons, entre les « discours », ce qu'il y a de mieux dans leur répertoire y compris, naturellement, la « Manneken-pis », cette fanfare d'honneur spécialement composée par M. Budo pour le bambino.

Lorsque tout fut fini, les cavités des environs firent de bonnes affaires et personne ne remarqua même l'absence — devenue classique — de tout représentant de l'édilité communale, qui ignore Manneken-pis depuis plusieurs années, comme chacun sait. Il est vrai qu'en l'occurrence, sa présence n'était pas absolument indispensable et qu'au demeurant, le manneken s'en f...

Justice immanente

Pour avoir « dégusté » des préparations ou des denrées vendues à des prix absolument uniques, beaucoup de braves gens ont enregistré de violentes protestations de leur appareil digestif. Moralité: même par ces temps de crise, il est intéressant pour toute ménagère, afin de se rendre compte des qualités et des prix, d'aller faire un tour chez Wiser, 1, Galerie de la Reine, tél. 12.29.28 et 1, rue Verbist (place Saint-Josse), tél. 17.29.29.

Le ministre des étudiants

M. Lippens serait-il le ministre des étudiants?

On se souvient qu'il s'est taillé un joli succès lors de leur récent congrès. Son air de jeunesse, la franchise du ton et même la manière autoritaire avaient plu aux jeunes générations. Il tient, semble-t-il, beaucoup à cette popularité.

Les étudiants avaient décidé qu'ils demanderaient au ministre d'ouvrir leur exposition d'art estudiantin. Mais, ils ne le lui firent savoir que quarante-huit heures avant l'ouverture. Courroux au cabinet du ministre: « un ministre à son temps pris une semaine d'avance, vous ne pourriez pas agir en civilisés?... » Et les étudiants d'envoyer au ministre une lettre « personnelle »: « nous savons que nous sommes des malappris, Monsieur le Ministre, mais notre exposition n'en peut rien... ».

... Et M. Lippens, à l'heure désignée, s'en vint ouvrir l'exposition estudiantine.

Dans un angle, deux portraits: une femme énigmatique, aux yeux bridés, rêvant à sa vie antérieure (c'est le titre), et une jouvencelle qui s'ennuie derrière ses carreaux. On présente l'auteur au ministre, une candide étudiante de l'U.L.B., de bleu vêtue, comme une madone de Fra Angelico;

— C'est vous qui avez fait « ça »? demande le ministre goguenard, en désignant la femme énigmatique à la petite personne bleue.

— Oui, Monsieur le Ministre.

— Ah! fait le ministre, en toisant tour à tour l'auteur et le portrait: vraiment!...

Quelques instants plus tard, l'étudiante raconte son aventure à un étudiant de Louvain.

— Bah! ne vous en faites pas, répond le directeur de l'« Avant-Garde », si vous l'aviez vu rire devant les œuvres de Modigliani!...

Nouvelle baisse chez Detol

Anthracites 20/30 extra n° 4fr. 290.—
Anthracites 30/50 extra n° 5 295.—
Anthracites 20/30 cuisine n° 10 275.—
Rendu cave Grand-Bruxelles. — Livraison à partir de 200 kg.
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Rappel

Se souvient-on qu'il y a deux ans, — quand l'abbé Wallez exerçait au « vingtième siècle » son mussolinisme verbal, — il nous menaça d'un procès parce que nous eûmes l'audace de prédire que son journal, un jour, le débarquerait et que les héritiers présomptifs de sa direction étaient le baron Firmin van den Bosch et le vicomte Terlinden.

Le « P. P. ? » a-t-il été si mauvais prophète?

van den Bosch publie au « vingtième siècle » son enquête en Proche-Orient et y signe des « Commentaires ». Terlinden tient dans le journal la rubrique de la politique extérieure.

Et rien ne rappelle plus l'abbé Wallez — pas même le ton du journal qui est devenu courtois, sociable et tolérant.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

Pour rajeunir

mon stock, je liquide un lot de réchauds et foyers continus. Profitez-en!

Maison SOTTIAUX, 95, chaussée d'Ixelles, Ixelles.

La France calomniée... par elle-même

A propos de ces chroniques de Firmin van den Bosch dans le « vingtième siècle », où nous apparaît une Syrie vécue par un observateur impartial, beaucoup auront été surpris par les conclusions motivées auxquelles arrive van den Bosch: qu'en dépit des difficultés politiques que la France rencontre en Syrie, et dont quelques-unes sont la suite de ses propres erreurs, le mandat français a fait en Syrie une œuvre de renouvellement de premier ordre et que sa politique économique, sa politique routière et sa politique urbaniste ont transformé ce pays.

Quand on lit les auteurs français qui, ces derniers temps, ont enquêté en Syrie, on ne se doute pas de la valeur de ces réalisations.

Faut-il donc qu'un Belge révèle la France à elle-même?

Il est vrai que ce Belge, par sa longue pratique de l'Orient, a su voir, observer et écouter et que son témoignage, par les éléments qu'il apporte, dépasse singulièrement le genre d'impression auquel se livrent volontiers les hâtifs promeneurs de l'Orient.

Un grand plaisir par jour suffit

une délicieuse crème glacée du « Bouquet Romain », 126, rue Neuve, Bruxelles. Blankenberghe et La Panne. On livre à domicile; spécialité pour noces et banquets.

Entre artistes

Le monde des théâtres s'émeut de plus en plus, en Belgique, de la façon sévère dont les comédiens et chanteurs belges sont traités en France, alors que, chez nous, la plupart des théâtres de chant et de comédie emploient beaucoup plus d'artistes français que d'artistes belges.

On nous signale le cas d'un artiste belge d'opérette et de revue qui fit longtemps, avant la guerre, les beaux soirs de la Scala, de Brouette et de De Gunst. Depuis un an, il s'est efforcé, en vain, de faire renouveler, en France, sa « carte de travail » quand celle-ci fut au terme de sa validité.

L'« Union des Artistes français » avait cependant pris en particulière considération le cas de cet artiste, à raison des services qu'il avait de tout temps rendus à Bruxelles à ses camarades, tant français que belges, à raison aussi de l'aide qu'il avait apportée, pendant la guerre, à des artistes français demeurés en détresse à Bruxelles.

Malgré ces titres à la bienveillance du ministère du Travail, la carte de travail lui fut refusée à Vichy, et il se serait trouvé dans la situation la plus difficile si l'inspecteur du travail, ému par son cas, n'avait consenti à fermer les yeux. Après cette saison de Vichy, des artistes comme Harry Baur, Jean Toulout, Géniat, Beaulieu, intervinrent en sa faveur et parvinrent à faire fléchir la rigueur de la loi qui exige la présentation d'un contrat de six mois minimum pour la délivrance d'une carte de travail.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

Suite au précédent

L'artiste en question parvint ainsi à se faire engager aux Ambassadeurs pour la durée de la pièce en cours : « Pranzini ». Or, les émeutes que l'on sait suspendirent les représentations : le théâtre se trouvant au centre de la bagarre; toute la grande verrière fut démolie par les balles; le théâtre devint une ambulance où se succédèrent les blessés et les morts. Voilà notre pauvre homme sur le pavé, l'« Union des Artistes » lui signifiait, avec une politesse d'ailleurs parfaite, mais hélas stérile, que la crise des théâtres privant de leur gagne-pain un nombre toujours croissant d'artistes français, il était légitime que ceux-ci eussent un droit de préférence à la sollicitude de leurs compatriotes...

Tout cela est fort triste et le cas que nous citons est exemplatif de bien d'autres cas aussi déplorables. Il est à souhaiter que les efforts que fait actuellement le comité de l'« Union des Artistes belges » pour aboutir à un accommodement franco-belge soient couronnés de succès.

Les esprits sont très montés et les plus modérés envisagent un système de représailles qui ne ferait probablement qu'empirer la situation en multipliant les victimes d'une crise qui ne semble fichtre pas près de finir.

Le Roi Léopold III a signé, le 24 mars dernier, un arrêté établissant un périmètre de protection pour la Source minérale de Chevron.

On ne peut qu'applaudir à ce témoignage du souci que l'on a en haut lieu de sauvegarder nos richesses nationales.

La SOURCE DE CHEVRON, par sa minéralisation et surtout par ses remarquables gaz naturels, n'a pas de similaire dans le monde entier pour ses effets bienfaisants sur l'estomac, le foie, les reins, ainsi que pour son action dans la cure du rhumatisme et de la goutte.

Sa réputation comme eau de table et de régime n'est plus à faire.

M. Philippe Henriot à Bruxelles

M. Philippe Henriot, député de la Gironde, est venu faire une seconde conférence à Bruxelles. Il a été reçu au « Cercle Gaulois », ce qui est une manière de consécration, et il a obtenu un succès oratoire retentissant. Il est vrai qu'il parlait sous les auspices des étudiants catholiques, ce qui,

HUILES RENAULT

POUR EVITER PANNES ET ACCIDENTS, employez

HUILES RENAULT

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA Soc. An. des Huiles Renault MERXEM-ANVERS

pour un monsieur qui fait le procès de la franc-maçonnerie, est un public en or, mais il n'en faut pas moins convenir que les auditeurs les plus prévenus ont été séduits. M. Henriot a du « pectus » une conviction ardente, une voix puissante et chaude, des images saisissantes. Il a certainement l'étoffe d'un grand orateur. Est-ce un grand politique? Il vient d'écrire sur le 6 février un livre fort bien fait, et il est plus prudent qu'il n'en a l'air.

Est-ce l'homme que la droite attend? Peut-être.

Toujours est-il que, devant un certain public belge, il a pris la place de Léon Daudet, dont les dernières conférences ont déçu.

De l'air sain, du vieux vin, bon festin.

MIDI-LUSTIN

Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinëve, Grivegnée. Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

Le droit de siffler

C'est, dit-on, un droit qui s'achète en entrant; mais encore faut-il qu'il s'exerce à propos.

Qu'on siffle une pièce nouvelle, un morceau de musique inédit lorsqu'ils sont franchement mauvais, c'est justice. Mais siffler le « Beau Danube Bleu », voilà qui est cocasse; pourquoi ne pas siffler le Palais de Justice parce qu'il est si grand et si gros, ou la valse de « Faust » parce que tous les pianos mécaniques la jouent depuis un demi-siècle?

Au surplus, lorsque le « Beau Danube Bleu » est présenté par le chef prestigieux qu'est Erich Kleiber et joué par l'excellent orchestre philharmonique de Bruxelles, cela devient une parfaite inconvenance et, disons-le, une sottise. Ce fut pourtant ce qui arriva dimanche : deux coups de

CONSTIPATION

prendre au repas du soir UN

GRAIN DE VALS

régularise fonctions digestives en faisant maigrir

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAEERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

sifflets saluèrent la fin du morceau et une voix partie des galeries lança : « Confiture commerciale ! ». Le préjudice fut pour la confiture qui ne méritait pas l'opprobre de servir d'injure à la musique.

Confiture ! Et commerciale encore ! Cette valse charmante où revit tout une époque de grâce légère, de luxe et d'insouciance ? Allons donc ! A l'appel de ses rythmes berceurs, se lèvent dans l'imagination l'étrincelant décor des salons impériaux, les couples charmants qui tournoient, les fleurs, les bijoux, les dentelles, les voix délicatement modulées des femmes, les rires, les beaux uniformes et l'amour, qui flotte dans l'air et grise les cervelles.

Ravel n'a pas sifflé la valse viennoise, lui qui en a enchaîné les rythmes dans un chef-d'œuvre et en a distillé la joie exquise et rare.

Un coup de chaleur

Et voilà que se pose à nouveau le problème de la boisson rafraîchissante. En même temps qu'elle provoque l'éveil de la nature végétale, la chaleur fait éclore les mites (hélas !), les insectes et aussi et surtout les infiniment petits qui sont de grands ennemis. L'eau devient dangereuse à boire, elle véhicule tous les miasmes. Bouillie, elle est fade et indigeste. Alors, la bière qu'une ébullition prolongée garantit contre tout germe, boisson vivante, pétillante, nourrissante et tonifiante; agréable et économique, la bière rafraîchit, désaltère et nourrit. Mais il faut qu'elle provienne d'une bonne brasserie qui a le souci de la qualité et la loyauté de ne pas présenter sous le nom de Bock ou d'Export des bières de qualité médiocre. C'est un art que d'apprécier la bière, tout comme le vin et d'y découvrir les finesses que des soins jaloux et assidus lui ont assurées.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La croisière jaune

C'est tout d'abord à une espèce d'exploration de Bruxelles-Yser que la société belge Citroën, opérant sous les auspices du Royal Automobile Club, avait convié, mardi soir, un public qui ignorait cette porte vers l'Exposition de 1935.

Car sitôt abordée la place de l'Yser, on se trouve, à 500 m. du Nord, dans un quartier inconnu de la plupart des Bruxellois.

Derrière les palissades qui portent en lettres énormes le nom de Citroën, s'élève l'impressionnante ossature de la future « cathédrale de l'automobile », lisez la station-service Citroën. En annexe — ou du moins, il y paraissait — le Luna-Théâtre, camouflé pour la circonstance en « Cinéma de l'Yser », et une taverne qui a connu mardi le plus beau jour de sa vie.

L'embouteillage valait presque ceux qui font la renommée du Palais des Beaux-Arts.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Irak-Karakorum

A l'intérieur, sans doute pour mieux faire toucher du doigt la différence de température entre les plaines de l'Irak et les sommets du Karakorum, il régnait une température sénégalienne sur les hauts plateaux, tandis qu'on gelait dans les bas-fonds.

Les partisans de la « middelmaat » nationale enviaient ces messieurs et dames du gouvernement, exceptionnellement autorisés à se rendre en corps au cinéma, et confortablement installés dans une loge à mi-pente, quelque chose dans le genre des couvents lamaïstes de Srinagar.

Restaurant « Blue Bell »

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

Ses spécialités : œuf à la russe, fr. 2.50; les filets de harengs « maison », fr. 2.50; le bifteak grillé pommes frites, 5 fr. — Ses diners à fr. 6.50, fr. 8.50 et 12 francs.

Cuisine de tout premier choix dans un joli cadre.

A nous !

M. André Georger, secrétaire général de l'expédition Centre-Asie, vulgo la « Croisière Jaune » exposa avec un flegme remarquable et remarquablement léniifiant, les principales péripéties de ce voyage de 12,500 km. A diverses reprises, il fut question de Victor Boin, — pardon, Victor Point, — chef du « Groupe Chine ».

Et chaque fois, dans la salle, notre Victor Point — pardon, Victor Boin — bombait le torse.

Ensuite, ce fut la succession trop brève des vus d'Asie, un étonnant défilé de peuples, de musiques et de danses d'aryens, de sémites et de jaunes.

Citroën est — rappelons simplement la traversée du Sahara, l'expédition Centre-Afrique, et le « coup » de la Tour Eiffel — un monsieur qui s'entend à créer de la publicité à l'échelle mondiale. Sa « Croisière Jaune » est digne des plus célèbres documentaires de l'écran.

Prenez garde à la peinture !

C'est le cas de le dire... Par souci de coquetterie, soucieuse de rendre agréable la terrasse qui, de réputation, est la plus belle des environs de Bruxelles, la bonne dame Dupret, propriétaire de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem, avait fait repeindre tables et chaises en orange, ce qui — à l'aide de ravissantes nappes bleues — faisait le plus bel effet... Mais voici que la couleur céda et tacha les robes des clientes, et il fallut par mal de térébenthine pour détacher les auréoles ! On a remédié à cela, nous le garantissons... et actuellement, on peut, sans crainte de se barbouiller, s'installer confortablement sous les ormes de l'Abbaye du Rouge-Cloître. A cette époque, il y fait tout bonnement merveilleux. Prix très modérés.

Les pépinières

La pittoresque cueillée de souvenirs assemblés ici, l'autre semaine, à propos des produits de marque de la petite école de faubourg, si gentiments évoqués, pourrait être continuée dans d'autres jardins... d'enfants et dans d'autres pépinières.

Un de nos amis qui a pu, il y a quelque temps, se procurer les palmarès de l'école moyenne de Schaerbeek, y a fait, à cet égard, des découvertes intéressantes. Ce qu'il a passé, sur les bancs de cette école, des potaches arrivés à la maturité, voire à la célébrité, c'est inimaginable !

Notre collaborateur y a noté, tout d'abord, les deux frères Boeckx.

Boeckx ?... Ça ne vous dit rien, évidemment, pas plus

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1905 satisfait le plus difficile.

que le nom de Cartuyvels ne dirait quelque chose aux lecteurs de M. Maurice de Waleffe. Eh bien ! il s'agit tout simplement de ces jeunes commis postiers qui, tentés par le démon littéraire, quittèrent un jour leur habitat schaarbeekois pour aller s'illustrer d'abord à Londres, puis à Paris sous le nom des frères Rosny.

Dans le même ordre, citons Henry Kistemaekers, né natif rue Dupont et devenu le dramaturge parisien que l'on sait.

Et puis, il a épinglé au hasard des années : le sculpteur Thomas Vinçotte; toute la dynastie des Jaspars, l'homme l'Etat, l'architecte et l'avocat défunt; Henry Le Boeuf, le financier mécène; les peintres Evenepoel; Oswal Poreau; Jules Merckaert; Blanc-Garin; Aimé Stevens; l'architecte Saintenoy; les frères Van der Eycken, l'un professeur à l'Université, l'autre colonel du génie; l'explorateur Le Marinel; Herman Dons, le président de l'Internationale journalistique; le Rév. P. Anciaux, professeur d'histoire, et « last not least », Frans Fischer, lequel proclame avec un orgueil sans nom qu'il est Schaarbeekois cent pour cent.

Notez qu'on pourrait peut-être trouver un semblable palmarès dans tous nos lycées, athénées et collèges.

A qui le tour ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Celle dont on parle...

Eh ! oui, pard, celle dont on ne causera jamais assez, cette magnifique Exposition, installée dans un cadre ravissant, aux 102-104, avenue Ducpétiaux. Son succès est considérable et de longtemps n'a été égalé. Tout automobiliste se doit de voir et d'essayer la nouvelle IMPERIA, à TRACTION-AVANT et ses QUATRE ROUES INDEPENDANTES, que représente l'Agence Générale des Automobiles Impéria, Etablissement Paul Sterckx. Il y a là une gamme incomparable de voitures que ne se lasse d'admirer la foule des visiteurs. Vu le succès croissant, l'Exposition restera ouverte jusque lundi soir.

Trotsky et le pêcheur turc

Trotsky, aux dernières nouvelles, poursuit d'actives négociations avec les autorités turques afin d'obtenir de séjourner à nouveau sur les rives du Bosphore.

L'ancien commissaire du peuple coula, en effet, des jours heureux à Stamboul. Grand pêcheur en eau douce, après l'avoir été en eau trouble, sur les bords du Volga, il avait découvert là-bas un endroit idéal : poissonneux, retiré, discret. Il s'y rendait chaque matin avec un plaisir sans cesse renouvelé.

Un jour, il trouva « sa » place occupée par un intrus misérablement vêtu.

— C'est « ma » place, jeune homme!

— Vraiment? Reprenez-la donc. Entre pêcheurs, il y a toujours moyen de s'entendre.

On s'installa côte à côte, la ligne en arrêt. Le poisson ne mordant pas, la conversation s'engagea plus avant.

— Ça ne va pas! grommela l'inconnu. C'est comme cela dans la vie. Tout pour les uns, rien pour les autres. On deviendrait facilement bolcheviste, si on ne l'était déjà pas tous un peu en naissant... Pas vrai?

— Oh! oui, jeune homme.

— Mais voilà! Même les bolchévistes ne s'entendent pas entre eux. Il paraît que Trotsky a eu un tas d'embêtements avec ses camarades du Kremlin et qu'il a dû fuir à l'étranger, on ne sait d'ailleurs pas au juste pourquoi ni comment. C'est une singulière histoire en tout cas, et un fameux type!

— Je vous crois.

Et Trotsky, soudain pris de sympathie pour son interlocuteur et mis en confiance par ce prolétaire désabusé, parla, parla... Tout ce qu'il avait sur le cœur, toutes les confidences qui brûlent la langue des grands proscrits lui vinrent sur les lèvres... Cela dura, dura!...

L'autre écoutait en silence. Les deux hommes se quittèrent



rent les meilleurs amis du monde, avec la promesse de se retrouver le lendemain. Or, le lendemain, ouvrant le plus grand journal de Stamboul, Trotsky put y lire une interview sensationnelle de Trotsky prise au cours d'une partie de pêche.

— Il m'a roulé! éclata-t-il.

Et magnifiquement, car M. Trotsky n'accorde d'interview que contre bonne et solide liasse de bank-notes.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

10,000 fonctionnaires de l'Etat

et des communes s'habillent chez Grégoire et soldent leurs factures en dix mensualités, sans acompte ni intérêt. Complètes et demi-saisons pure laine sur mesure de 450 à 1,000 fr. Gabardines garanties imperméables à 420 fr. — De 8 h. 30 à 12 h. 30 et de 2 h. à 6 h. 30 — Echantillons sur demande. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29, (Porte de Namur), tél. 11,70.02.

Jubilé

Le Cercle philanthropique « Le Conservatoire Africain » a fêté, samedi 21 avril, dans les salons de la Taverne Royale, le jubilé de cinquante années de sociétariat du docteur Gustave Faignaert, et celui de vingt-cinq ans de MM. René Simon et Charles Janssens.

Le président, Robert Ullens, a congratulé les jubilaires et les a félicités pour leur inlassable dévouement à l'Œuvre des Crèches.

Il a remis au docteur Faignaert une œuvre en bronze de Pierre De Soete représentant un « Africain tenant sur le bras un enfant qui lui sourit ».

Faignaert a remercié en termes charmants et pleins d'humour, et après une partie musicale très appréciée, la soirée s'est terminée au milieu du plus grand enthousiasme.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin's Montaigne. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand Bruxelles

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Un mystère éclairci

L'honorable bourgmestre de Charleroi s'adonnerait-il aux délices de l'orgue de Barbarie?

On sait en effet — le Pion l'ayant relevé dans son coin — qu'une annonce ainsi conçue :

ADMINISTRATION COMMUNALE DE CHARLEROI
serait désireuse acheter quelques orgues de barbarie d'occasion. Faire offres à M. le Bourgmestre.

fut publiée naguère dans les journaux.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Et les commentaires de courir leur train. On savait que M. le Bourgmestre est un excellent musicien, doublé d'un baryton à la voix chaude et prenante, qui ne se fait jamais prier à la fin d'un banquet. Tout de même, de là à jouer de l'orgue de Barbarie... et à en acheter par quantités...

Etait-ce pour instituer un nouveau cours au Conservatoire local? Ou pour disposer d'un orchestre volant qui ferait pendant au kiosque municipal qui, à la saison des fêtes, en plein air, émigre d'une place publique à une autre? Ou bien encore, comme disaient ceux qui ne savent pas que les finances de la Ville de Charleroi sont des mieux et des plus sagement administrées, pour faire danser la contribuable?

Non, non et non. La vérité, comme toujours, était beaucoup plus simple. Si l'administration communale de Charleroi cherche à acheter des orgues de barbarie d'occasion, c'est uniquement pour faire plaisir à certains de ses administrés, commerçants, qui pour des braderies, fêtes folkloriques et autres réjouissances, ont estimé que ces instruments d'un autre âge ne manqueraient pas d'originalité. Le fait est qu'à l'époque du pick-up et de la T. S. F.... Et voilà pourquoi l'on peut encore offrir des orgues de Barbarie à M. le Bourgmestre de Charleroi qui, si notre « ŒIL » est bien informé, a déjà reçu plusieurs offres, dont une où il est question « d'une orgue qui a vingt-cinq ans et qui ne demande qu'à être jouée ».

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Faites provision de bonheur

Le 1er mai, offrez les muguetts portant la marque de **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Le brin au cours du jour. Présentation en cartons, potiches, vases, corbeilles à partir de 25 fr. Livraison province et étranger.

Le troisième larron

Si l'on connaît l'ineffable Jacquemotte qui commence déjà à faire figure de vieux parlementaire, si l'on connaît également le remuant Lahaut qui s'amuse, à Liège, à multiplier les incidents, on connaît sans doute un peu moins le « troisième larron » qui complète à la Chambre le trio communiste. Le fait est qu'après avoir été élu, dans un accès de sentimentalité, au cri de « Libérez Glineur », alors qu'il était en prison pour insultes au Roi et à la famille royale, le député communiste de Charleroi ne s'est guère encore fait remarquer à la Chambre, même par les incongruités chères à son chef de file.

Mais s'il ne brille guère au Parlement, il se rattrape, en revanche, dans son village. Il faut l'entendre au conseil communal de Roux, où il est lui-même le chef d'un autre trio, pour savoir ce que peut être un démagogue. Si on le suivait, c'est par centaines de milliers de francs que se chiffraient les dépenses qu'entraîneraient ses propositions.

Il est vrai que lui-même ne sait pas toujours ce qu'il vote.

A preuve, ces jours-ci, il s'étonnait, avec les socialistes, au conseil communal, que le cours de religion fût donné à l'école Froebel.

— Mais c'est vous-même, M. Glineur, et les socialistes qui avez voté en 1927 pour qu'il en fût ainsi, leur fit observer l'échevin de l'Instruction.

— Ce n'est pas vrai.

— Si.

— Non.

— C'est ce que nous allons voir.

Et, documents officiels à l'appui, l'échevin prouva qu'il en était bien ainsi.

Alors Glineur, tout déconfit, eut ce mot suave à l'adresse de l'ancien bourgmestre et député socialiste de l'endroit: « C'est encore un tour que Souplit m'a joué ».

Et le tour était bon, on en conviendra, qui consistait à faire admettre un cours de religion ou « d'opium du peuple », comme on dit à Moscou, par un authentique « moscoutaire ».

Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général:

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

Beautés humaines...

Les journaux ont exposé le portrait d'une beauté connue qui sert de modèle au profil des pièces de cinq francs français. Ainsi va la République française. Depuis sa fondation ses symboles sont trouvés parmi les plus jolies Françaises, que ce soit la Semeuse, la Liberté ou simplement Marianne. Les monarchies ont le travail plus facile. Elles prennent leurs titulaires, féminins et masculins, tant pour les timbres que pour les pièces de monnaies.

En Belgique où les souverains furent longtemps aimés, et depuis quelques années, littéralement adorés, cela va tout seul. Les seuls modèles improvisés sont les chevaux. Autour d'eux il y a de véritables polémiques. Celui de Léopold II, place du Trône, a déchainé de véritables bagarres. On trouve qu'il n'est pas beau, qu'il n'est pas épique, etc... Or, le sculpteur l'a choisi lui-même. C'était le cheval du colonel Courboin. On le logea aux casernes d'Etterbeek, pendant toute la durée des opérations, quoique son propriétaire fût en garnison à Louvain. De temps en temps, le statuaire arrivait dans la cour de la caserne et travaillait devant les jass attentifs.

Mais les hommes de l'Art le discutent. En revanche, ils trouvent convenable celui de Godefroid de Bouillon, qui fait rire les hommes de chevaux. Quant au cheval du Roi à Anvers, on dirait un cheval de fiacre emballé, le nez au vent, et pointant vers les réverbères.

Pour tout achat de bijoux ou de montres de marque, adressez-vous en toute confiance à la *Maison Aurez Miévis*, joaillerie-bijouterie, boul. Ad. Max, 125, Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

...et chevalines

Cette question de chevaux est très délicate. Le Roi actuel, ne voulant pas hériter brutalement de la monture de son père, a pris le cheval qui se présente le mieux pour les revues. C'est un magnifique cheval de piqueur, aux sabots énormes, et qui jamais ne glisse ni n'accroche rien. On peut tirer des coups de fusil ou faire éclater des « Brabançonnes » à ses oreilles tant qu'on veut, les oreilles ne bougent pas. Seulement il n'a pas de valeur proprement hippique. Il se contente d'être beaucoup mieux tourné que les chevaux que montent les aides de camp et généraux du grand état-major.

En effet, un beau cheval et un cheval de revue en ville

sont deux choses bien distinctes. Tant d'officiers, grands cavaliers, montent en courses ou en concours des animaux de grande classe, mais qui, sur le pavé des boulevards, feraient des cabrioles insupportables. Aussi, pour l'entrée du Roi à Bruxelles, ils enfourchent froidement des canassons.

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Le dernier ouvrage du baron Beyens

Touchant et imposant souvenir que ce volume du baron Beyens, volume posthume qui contient la description de ses quatre années de mission à Rome. On se souvient que le ministre des Affaires étrangères du Havre, découvert un instant par l'ambiance déprimante de Sainte-Adresse, avait demandé simplement une nouvelle et dernière ambassade. A défaut de celle de Paris que son père avait brillamment occupée, il accepta l'ambassade du Vatican et vécut dans la familiarité de Benoît XV et de Pie XI.

Le diplomate belge parle de la lettre du Pape au lendemain de l'occupation de la Ruhr, lettre qu'il juge inopportune. Curieuse époque que celle qu'il nous décrit, entre Versailles et Locarno, tout entière occupée par la grande figure de Briand, et par celle de son pendant Stresemann. Que toutes ces ombres enfuies nous paraissent déjà lointaines.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

En avril, n'ôte pas un fil

dit le proverbe. Il suffit de remplacer ses gants d'hiver par des gants d'été de la GANTERIE SAMDAM FRERES, qui ne possède aucune succursale en face de la Bourse de Bruxelles.

Le docteur Vachet et la rigolothérapie

L'aventure stavisyste de ce docteur des victimes du freudisme et de la crise, rappelle une de ses meilleures inventions : l'école de psychologie.

Ce n'était pas, comme son nom l'indique, un lieu austère où des savants cacochymes développaient des idées scientifiques sur la dégénérescence sénile, mais une sorte de cabaret original et gratuit qui ouvrait ses portes à 9 heures du matin tous les dimanches. Cette institution avait une clientèle un peu spéciale : malades du chapeau, désaxés, piqués, maboules, hyperémotifs, hypertendus, obsédés, anxieux, inconscients et sadico-refoulés.

Le docteur Vachet, qui en était le grand manager, y attirait ce public distingué par les expériences collectives de sa méthode nouvelle de guérison par le rire. Inventeur de la rigolothérapie, il voulait que tout le monde se désopilât. Il organisait, travaillait, inventait, guérissait, recevait et parlait avec le sourire. En contact permanent avec les sous-conscients et les apathiques à insuffisance glandulaire, il secrétait à jets continus son sérum moral et s'épuisait à faire de l'esprit pour remettre en place la matière grise de ses clients. Comme tout le monde était là pour guérir, les incidents les plus idiots faisaient partie du traitement.

Après une leçon du docteur Vachet, on faisait la cure morale avec des attractions diverses : clowneries, audition de vieux disques sur un phonographe qui tourne mal, scènes dans la salle, etc... On se livrait notamment à des mouvements d'ensemble commandés par cet aimable professeur :

— Détendez-vous, allongez vos jambes!

Et chaque fois des petites dames glissaient et s'écrasaient sur le parquet tandis que dans les travées des anxieux chroniques déclenchaient un coup de pied dans le derrière de leurs voisins.



MONSIEUR,
coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

Peu à peu, le rire gagnait l'assistance. On se tirebouchonnait, on rigolait à bouche que veux-tu pendant que le bon docteur donnait des ordres à des opérateurs dont les camarades tournaient sans arrêt sous son oeil superviseur.

— Tournez ce type-là, il a une drôle de tirelire! Là-bas, celle qui s'endort et le monsieur qui va se crever un oeil avec sa moustache!

De nombreuses personnalités suivaient avec intérêt ces expériences de psychothérapie. Quand tous ces malades se sentaient soulagés de leurs idées noires, le docteur Vachet annonçait.

— C'est fini. Vous vous sentez mieux. Le rire a libéré vos inquiétudes, vos soucis. Le jeu de vos fonctions organiques est plus intense. Vous êtes en bonne santé, allez et soyez gentils.

On s'adressait d'aimables saluts et on sortait éminemment joyeux sous l'oeil heureux et étonnement réjoui des tenanciers d'hôtels meublés qui pullulaient dans le voisinage de l'école.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Philosophie chinoise

Un homme d'affaires yankee promenait aux environs de New-York un riche Chinois. Ils venaient de quitter un train et n'avaient plus que quelques minutes à marcher pour arriver à leur destination. Passe un tramway qui allait dans la même direction.

— Prenons ce car, dit l'Américain, nous gagnerons trois minutes.

— Bien, dit le Chinois, sans s'émouvoir; mais ces trois minutes, quand vous les aurez gagnées, qu'en ferez-vous?



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

LE // VIVEU // E //
A // PIRATEUR //
ET CIREU // E //

RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



« Pourquoi Pas ? » à Paris

Les cafés de Paris et l'Affaire

La piste des gangsters marseillais vers laquelle l'enquête de Siméon avait orienté la justice, qui recherche toujours les assassins du conseiller Prince, a attiré l'attention sur les bars et hôtels du quartier de l'Etoile, où s'agit un monde plutôt douteux. Voici que les comptes rendus de la Commission d'enquête, dite Commission des voleurs, nous montrent que c'est aussi dans un café que les magistrats échangèrent leurs confidences sur les mystères de l'affaire qui devait faire tant de bruit. Le « Café de Flore ». C'est un reposant et sympathique coin de ce bon vieux Paris de la rive gauche, sous la tour romane de la plus ancienne église de la ville, la tour trapue, massive et campagnarde de l'abbaye disparue de Saint-Germain des Prés. A peu de distance de la fluide Seine... Au temps de la « Revue d'action française », qui précéda la fondation du quotidien, lequel devait absorber toute l'activité de son animateur, Charles Maurras tenait salon de conversation et de controverse au « Café de Flore ». Dans une petite salle de l'entresol. Ouverte théoriquement à tout venant mais qui, dans la pratique, finit par être réservée aux invités du renovateur de la théorie monarchique.

Nous sommes ici à l'orée du « noble Faubourg Saint-Ger-

main ». Il n'est plus ce qu'il était à l'époque des romans de Stendahl et de Balzac. « Le cœur d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un humain » se lamentait déjà Baudelaire qui, par son tempérament, était à la fois aristocrate et anarchiste. Depuis Stendahl et Balzac, plusieurs générations ont déferlé. Quelques familles nobles — les fossiles, disait François de Curel — sont demeurées fidèles au Faubourg. Les autres sont parties vers des quartiers plus confortables et modernes qui ont fait la pige au Faubourg. Comme celui-ci en avait usé à l'égard du Marais, passé aujourd'hui à l'état de ghetto parisien. Tout passe, tout lasse... Cependant, bourgeois, professeurs, ecclésiastiques et magistrats austères ont pris la succession de la noblesse en ce quartier Saint-Germain dont ils apprécient les vastes logements, les loyers modérés et la lénifiante atmosphère. Ainsi, le conseiller, ci-devant substitut, Prince habitait-il rue de Babylone.

M. Prince se rendait au Palais et en revenait à pied. Il pratiquait l'exercice hygiénique de la marche et se plaisait à musarder, en tout bien tout honneur, au long des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel. En cours de route, il avait accoutumé de se rafraîchir au « Café de Flore ». Ou bien, en face, chez Lipp où, les jours d'extra, cet honnête magistrat conduisait sa famille déguster une non moins honnête choucroute. Mais il avait bien soin de ne jamais entrer aux « Deux Magots » qu'une simple rue sépare du respectable « Café de Flore ». Ces horribles « Deux Magots » modernisés et où se rassemble une clientèle d'artistes, de poètes et de « pisseurs de copie ». Magistrature oblige.

Les cafés sérieux

Il y a à Paris quelques cafés extrêmement sérieux, presque fermés et qu'on pourrait sans trop exagérer, assimiler à des cercles d'accès difficile. Au Palais-Royal, l'ancien « Café de Foy », classé monument historique pour ses mosaïques, est une académie des échecs. Au quartier Latin, telle brasserie niche un cénacle où professeurs de Polytechnique, de Centrale et des Mines agitent les plus hautes spéculations mathématiques. Près de l'Ecole de guerre, des maîtres d'icelle discutent devant des picons chauds, boisson favorite des pontifes de l'art militaire, les problèmes les plus ardues de la défense nationale. De même existent les abreuvoirs de l'art et de la poésie hermétiques. « Abreuvoirs » étant, bien entendu ici, une manière de parler. Les Français sont, en général, à la fois sobres et bavards. De tels clients n'enrichissent certainement pas les taverniers. Mais ils rehaussent leurs établissements d'un éclat particulier. Sous le signe de Flore, devant un modeste petit bock, M. Prince aimait à échanger avec d'autres magistrats les grands et petits potins du Palais.

Clientèle basochienne

Beaucoup de magistrats, comme nous le disions, habitent ce quartier. Non loin de ce café, dans une chapelle désaffectée, ce sont les assises de la Conférence Molé-Tocqueville où les jeunes basochiens s'initient à l'éloquence, jargon et ergotage du Palais de Justice et du Parlement. Après, comme avant la mort du conseiller Prince — la vie continue — ces messieurs, entre deux audiences ou deux joutes oratoires, bavardent et se désaltèrent au « Café de Flore ». Entre gens du même rayon !

Or, voici ce que l'« Œil » de « P. P. ? » a vu

A l'ancienne table du conseiller Prince, se trouvaient réunis des amis de café. Entre autres, deux des plus importants témoins de la Commission d'enquête. L'« Œil » se plaça devant un guéridon voisin et feignit de s'absorber dans la lecture d'un périodique. La conversation magistrale et basochienne ne fut aucunement troublée par sa présence.

Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un arôme délicieux. Importés par Scohier, 438, chaussée de Louvain, Bruxelles. Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur demande.

— Entre les membres de gauche de la Commission d'enquête, opinait un des graves interlocuteurs, les docteurs et députés socialistes Flé et Cambouliwer se distinguent par leur correction et impartialité. Ces deux praticiens ont assisté à l'autopsie du conseiller et ont conclu formellement à l'assassinat. Par dessus la passion politique, ils ne recherchaient que la vérité scientifique. Quand j'examinais le cœur de Prince, disait le docteur socialiste Flé, je me tournais à gauche, mais pour l'examen du foie, je me tournais à droite. On n'eût mieux pu dire, en vérité.

Oui, mais le démenti de Daladier!...

— Ce qui me déconcerte un peu, fit un autre, c'est qu'ici même, au « Café de Flore », Prince m'avait affirmé, tout comme il l'affirma à sa femme et à son fils, qui en font état dans leur mémoire à la justice, qu'il fut reçu en audience par le président du conseil Daladier et que ce dernier le loua de son attitude. Or, M. Daladier affirme n'avoir jamais vu Prince. Son témoignage est confirmé par les membres de son cabinet. Pourquoi Daladier mentirait-il ? Pas certainement pour faire plaisir à Pressard. Encore moins à son beau-frère Chautemps que Daladier ne porte pas dans son cœur. Angoissant mystère !

L'opinion de M. Scapini

— Bien qu'étant de droite, intervint un troisième, le député aveugle Scapini, grand mutilé de guerre et homme de la plus lucide intelligence, préfère attacher peu d'importance aux pièces soi-disant si importantes que notre collègue et ami disait détenir. Devant plusieurs d'entre-nous, et précisément à cette table où nous nous retrouvons, il y fit allusion. Mais il ne précisa point. Sans doute, devant le Premier Président Lescouvé se montra-t-il plus loquace. Sinon, le président Lescouvé n'eût pas assuré, « qu'en lui faisant ces déclarations, Prince signait son arrêt de mort ». Cependant, ces déclarations, telles qu'il les a répétées, ne nous ont rien appris de nouveau et de sensationnel ni surtout de précis.

Mais voulez-vous que je vous dise mes suppositions ? C'est que, du côté de la Sûreté générale, au moment où Prince libérait sa conscience, certains agents ont pris peur, ont eu l'impression que leur collusion avec la bande Stavisky allait être publiée.

— Mais, ce seraient les assassins ?

— Non pas directs peut-être. Mais, très vraisemblablement, les ordonnateurs, les instigateurs.



Petite correspondance

Charles L... — Nous ne demanderions pas mieux que de vous venir en aide. Mais comment ? Nous recevons, hélas ! quantité de lettres comme la vôtre; nous ne pouvons pas organiser un bureau de placement. Ce n'est pas notre affaire.

Pourquoipatiste sans uniforme. — Le marché des mains-éponges nous est peu familier, ce qui ne nous empêche pas de penser que vous devez avoir raison. Transmettons au « Coin des Math. »

J. D., Soignies. — Impossible de publier votre lettre. Nous donnons volontiers les observations de nos lecteurs qui nous morigèment, mais non celles où l'on attaque des tiers. Nous sommes d'ailleurs habitués à être traités de bolchevistes par les uns et de réactionnaires par les autres. On ne peut contenter tout le monde et son père.

Divers lecteurs verviétois. — M. André Peltzer étant un homme d'action n'est pas aimé de tout le monde; nous le savions. Il a aussi des admirateurs passionnés; nous le savions également. Impossible de permettre aux uns et aux autres de polémiquer dans notre journal.

Mlle Y. — C'est très mal, disons-le froidement. Ajoutons que cela ne nous regarde pas.

Fernand T. — Entendu. Veillerons à ce que ne soit pas rendu à César ce qui n'appartient pas à César.

D., Fontaine-l'Évêque. — Avons raconté cette aventure l'année dernière. Merci néanmoins en attendant d'autres nouvelles.

Jeune homme de bonne famille. — Avons reçu lettre pour vous. Prière envoyer votre adresse ou prendre la lettre aux bureaux du journal, où elle est déposée à vos initiales.

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles de Mai 1934

Matinée			Le Soldat de Chocolat	13	Thaïs (7)	20	Faust	27	Esclarmonde (4)
Dimanche.	—	6	La Tosca		Les Noces de Jeannette		Thaïs (7)		Mârrouf, Sav. du Caire (6)
Soirée			Les deux Bossus		La Bohême (2)				
Lundi . . .	—	7	Les Pêcheurs de Perles (5)	14	Esclarmonde (4)	21	M. Faust	28	Car. Rusticana Paillasso Tagl. ch. Musette
			2 ^e acte Coppélia				S. Mignon (2)		
Mardi . . .	1	8	Les Noces de Jeannette	15	Les Pêcheurs de Perles (5)	22	500 ^e de Manon (6)	29	Mignon (2)
			La Bohême		Les deux Bossus				
Mercredi . .	2	9	M ^{me} Butterfly (1)	16	Sigurd (3)	23	La Traviata (4)	30	Sigurd (3)
			2 ^e acte de Coppélia				2 ^e acte Coppélia		
Jeudi . . .	3	10	M. Mignon (2)	17	Le Soldat de Chocolat	24	La Walkyrie (1)	31	Werther (8) Myosotis
			S. Faust						
Vendredi . .	4	11	Sigurd (3)	18	Lakmé	25	Hérodiade (3)	—	
Samedi . . .	5	12	Esclarmonde (4)	19	M. Mârrouf, Sav. du Caire (6)	26	Siegfried (*)	—	
			Carmen		S. Hérodiade (3)				

Avec le concours de : (1) M^{me} Talifert ; (2) M. d'Arkor ; (3) M. Verteneuil ; (4) M^{me} Clairbert ; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky ; (6) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky ; (7) M^{me} Luart ; (8) M. Rogatchevsky. Les spectacles du 22 au 27 mai sont donnés sous les auspices du Syndicat d'Initiative de Bruxelles : La Walkyrie et Siegfried se donneront, en langue allemande, avec le concours d'Artistes, titulaires habituels des rôles qui leur sont confiés et qu'ils ont chantés, soit à Bayreuth, soit sur les grandes scènes internationales (voir affiches spéciales). (*) Spectacles commençant à 7 heures précises ; il y aura une heure d'entr'acte après le 1^{er} acte.

AVIS. — La souscription est ouverte pour les divers d'abonnements pour la saison 1934-1935.



Les propos d'Eve

Jouvence...

Je connais une dame âgée, que tout le monde appellerait une vieille femme, n'étaient son teint frais, sa démarche alerte, le feu de son regard et ses gestes souples : mais enfin, ses enfants ont fait souche, et les enfants de ses enfants. Elle va, vient, s'occupe et, inlassablement bonne, dirigeant de nombreuses œuvres, elle veille en personne au bien-être de ses protégés et, quoique riche, travaille de ses mains pour eux.

Comme on lui demandait le secret de son incroyable verdure, elle répondit : « Je me suis interdit de jamais employer un ascenseur. »

J'en connais une autre, guère plus jeune que la précédente, qui a gardé de son adolescence disciplinée l'habitude de se tenir droite, qu'elle soit chez elle, en auto ou dans le train, qui ne trahit jamais la moindre trace de laisser-aller, ne cède à personne le soin de ranger sa sacro-sainte armoire à linge et manipule les paires de draps avec une dextérité sans égale ; qui, haussant les épaules avec pitié quand sa petite-fille soupire à fendre l'âme s'il s'agit de gravir un étage, grimpe aux combles ranger son grenier, redescend au sous-sol inspecter la cave, et peut, après une journée de grands nettoyages ou de grands rangements, soutenir une conversation avec feu, avec esprit, avec bonne humeur.

La troisième, elle, est sensiblement plus vieille que les autres, mais c'est peut-être la plus prodigieuse ; car à une égale activité du corps, elle joint une singulière agilité d'esprit. Passionnée d'archéologie et de voyages, elle ne rate ni un congrès, ni une excursion, abat vaillamment ses kilomètres en plein soleil, emplit joyeusement ses yeux toujours vifs des plus belles visions de l'art et de la nature, et revient de ses randonnées plus fraîche, plus vaillante que jamais. Et pourtant, ces trois femmes ont courageusement accepté l'âge qui venait ; inutile de dire qu'elles n'ont point recoloré leurs cheveux, et qu'elles n'enluminent pas leurs joues ; que leurs toilettes, bien que gracieuses, les datent sans mensonge. Mais quel réconfort, quelle provision de vitalité et d'énergie on puise dans le commerce de ces charmantes vieilles ! Cependant, elles sont de la génération « non sportive », et même « anti-sportive » qui a plus connu les préceptes moraux et les règles du bon ton que les bienfaits de la gymnastique ou de l'héliothérapie.

Leurs petites-filles sont de splendides créatures ; on leur a fait des muscles parfaits, et dès leur petite enfance, elles ont connu toutes les vertus de l'air pur, du soleil, des vitamines et de la culture physique. A part le sport spécial auquel elles s'adonnent — et qu'elles pratiquent comme leurs mères travaillaient leur piano, méthodiquement, consciencieusement — tout effort physique leur répugne : deux kilomètres sans le secours de l'auto les rebutent, elles ne sont point assises, mais étendues dans leur fauteuil, leurs gestes sont étrangement nonchalants et tout ce qui ne peut se faire en poussant un bouton, en tournant un robinet, ou en branchant un fil électrique, leur semble fatigant.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles, Tél. 12.73.74. Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

Elles sont cependant de cette génération « sportive » qui tire grand orgueil de sa force physique.

Est-ce à dire que le sport doit être tenu pour responsable de cette indolence de notre jeunesse, et qu'il faille incriminer l'hygiène, la culture physique et la vie au grand air ? Dieu m'en garde ! Ici, je ne fais que constater...

Je constate, mais si je voulais expliquer, j'aurais peut-être vite fait de montrer combien les perfectionnements mécaniques et électriques ont restreint la pratique de l'effort, et aussi le goût de l'effort. Une vie trop facile, où la machine se charge presque entièrement du travail humain, amollit — même avec le sport comme correctif — les muscles et les nerfs, qui demandent à être entretenus par l'effort quotidien. Elle amollit aussi l'esprit qui, sans exercice continu, s'engourdit.

Pensez-y, jeunes sportives. Ne redoutez plus l'effort, ne le limitez plus à la préparation d'un match. Par l'effort renouvelé, incessant, opiniâtre, vous vaincrez ce spectre encore lointain, mais dont la seule pensée fait passer un petit frisson dans le dos de toutes les femmes : la vieille...
EVE.

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

Renaissance du chapeau-claque

Est-ce parce que le temps est aux bourrasques ?

On dirait que toutes les femmes ont d'un coup de poing rattrapé leur chapeau qui s'envolait.

Tous les chapeaux sont devenus plats comme des galettes. Le comble du chic en matière de chapeau féminin pourrait être un chapeau-claque que son ressort détraqué maintiendrait plié pour l'éternité. Avec un petit bouquet de fleurs des champs piqué sur le devant, ce serait tout à fait ce que les modistes nous proposent en ce moment sous le nom de canotiers.

Ne disons pas trop de mal de ces galurins en forme de galettes. Sur certaines têtes ils sont charmants et vont surtout admirablement avec l'édifice de boucles haut placées qui constitue nos coiffures. Quand on possède un tel chef-d'œuvre d'art capillaire, il faut bien le montrer.

Mais ce genre de coiffure (et de chapeau) marquerait-il un retour vers le chignon ?

En attendant, comme il faut bien que les chapeaux tiennent sur la tête, on a vu reparaitre — oh ! très timidement ! — les épingles à chapeau. Jusqu'où nous mènera l'amour de 1900 !

Du coup, les petites affiches, qui, dans les transports en commun, réglementent le port des épingles à chapeau, ne vont plus nous sembler si ridicules !

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs. En réclame : joli peignoir sur mesures à 249 francs.

Sortir par un temps de canard

Qu'importe si l'on est bien protégé. Le Comptoir Commercial du Caoutchouc, spécialiste des vêtements imperméables, s'engage à vous vêtir pour braver même le déluge. Demandez-lui son catalogue. Sa coupe, les teintes, le choix de ses derniers modèles vous enchanteront.

C. C. C.
64-66, rue Neuve, à Bruxelles
et Succursales.

« Sur un imperméable C. C. C.,
La pluie frappe... sans entrer. »

Soleil, accordéon, etc...

Il ne s'agit pas d'une description de Marseille, il s'agit tout simplement du plissé.

Car la mode du printemps nous a ramené le plissé. Il est « soleil » et il est « accordéon ».

Grâce au ciel, il n'est plus travaillé, gaufré, tarabiscoté comme des plissés chichiteurs que nous avons connus il y a quelques années!

Ce printemps, il n'apparaît que dans les ornements et les accessoires. Plus de jupes toutes plissées (qui étaient, au fond, si pratiques) mais un petit volant plissé au bas des robes qui fait un peu « kiki » bien qu'il soit signé par les maîtres de la grande couture. Ou bien un tout petit plissé qui court comme une crête le long des manches, de l'épaule au poignet.

Enfin, le dernier cri de l'élégance: les jabots plissés.

Un jabot d'organdi plissé dépassant de notre tailleur. Une énorme cravate de même organdi nouée sous le menton: vous ressemblerez à un poète romantique et en même temps, vous serez également au goût du jour.

Heureuse mode qui flatte cet amour du déguisement qui dort au cœur de toutes les femmes!

Retour de Paris

Natan, modiste, vient de rentrer avec une collection de chapeaux d'été, englobant toutes les créations parisiennes.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

De l'antique au Second Empire...

La mode est vraiment bien commode, cette année: on peut porter absolument ce qui vous plaît, ce qui vous sied, tout est à la mode.

Les robes du soir évoquent tantôt la statuaire antique, tantôt les fanfreluches du Second Empire, avec un petit mouvement de pouf vaguement 1880.

Tout dépend du tissu choisi. Avez-vous un beau crêpe lourd, un satin très souple, vous adopterez les lignes simples et pures, un beau drapé dont le mouvement sera tout en avant, ou tout en arrière: il faut avoir l'air d'être prise dans un coup de vent.

Si vous êtes tentée au contraire par le taffetas ou la faille redevenus récemment à la mode, vous multipliez les garnitures: volants, ruches, etc... en n'oubliant pas toutefois de mouler exactement les hanches. Cette année, le taffetas doit « brider », comme disent les couturières. A ces robes, un revenant, le décolleté-bateau, conviendra admirablement et aussi les plissés dont nous parlions plus haut.

L'historien qui, plus tard écrira l'histoire du costume au XXe siècle, aura bien de la peine à fixer les caractéristiques de la mode en 1934!!!

Un charme de plus, Madame

vous sera conféré par Fernande Grandet, Haute Couture, 3, rue de la Madeleine.

Phynances et Phynanciers

Pour les Phynanciers modernes, les temps sont durs. Leurs Phynances ont subi de rudes assauts, et s'il fut un temps où ils eurent des hauts, à présent ils ont des bas. Les femmes élégantes se contentent d'avoir les bas « Mireille ». Un nouveau bas « Mireille » de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché a été créé pour vous, Madame. Et, avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien!...

Bas « Mireille » 75 fin.....fr. 25.50 | prix imposés.
Bas « Mireille » 100 fin 29.50 |

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Quand on tourne un film

Juniac était en danger de périr par inanition lorsque son ami Ledain, qui était depuis quelques mois figurant de cinéma aux studios Eclipse, prit pitié de lui.

— Viens avec moi, dit-il. Ça tombe bien. Nous avons besoin de clochards pour les « Drames de la rue ». C'est un bon filon. On touche quarante balles par journée de travail.

Dans le studio, on avait construit un décor représentant avec la plus criante vérité le réfectoire d'un asile de nuit. C'est là que Juniac et ses compagnons devaient exercer leurs talents.

— Nous allons tout d'abord répéter, dit le metteur en scène. Vous êtes des affamés, naturellement. Aussitôt qu'on vous aura apporté la soupe — de la vraie soupe, ne l'oubliez pas — il faudra commencer à manger. Attention, il faut manger réellement.

Aussitôt la scène s'anima, les pseudo-clochards s'agitèrent et Grebo Garta, la star bien connue, fit son entrée:

— Bonjour, mes amis, je vous apporte la soupe!

Une appétissante odeur de soupe aux choux embauma l'atmosphère. Juniac se sentit défaillir. En un instant, il vida son assiette.

— A la bonne heure! s'écria le metteur en scène. Voilà un homme qui mange. On va le mettre au premier plan, pour qu'on le voie. On recommence tout.

La star fit à nouveau son entrée.

— Bonjour, mes amis, je vous apporte la soupe.

— Halte! cria le metteur en scène. Arrêtez! Il n'y a qu'un homme qui mange véritablement, c'est celui-là! (Il désignait Juniac.) On recommence.

On recommença six fois encore, puis le metteur en scène déclara:

— Ça peut aller... nous allons tourner!

Un grésillement d'arcs électriques se fit entendre.

— Bonjour, mes amis, je vous apporte la soupe! dit Grebo Garta qui s'était mise en devoir de servir pour la neuvième fois ses chers clochards.

Quand ce fut terminé, le metteur en scène annonça:

— A présent, on va tourner la version allemande et puis après la version espagnole. On changera les vedettes à chaque coup, à cause de la langue, mais pas les figurants.

Le travail reprit. Une nouvelle star prononça en allemand des paroles qui signifiaient évidemment: « Bonjour, mes amis, je vous apporte la soupe! » Les assiettes furent de nouveau remplies et chacun fit de son mieux. Mais, soudain, le metteur en scène se fâcha tout rouge:

— Halte, cria-t-il. Ça ne va pas! Les clochards ont l'air de manger leur soupe par politesse. Quant à vous, Juniac, vous êtes en dessous de tout. Ce n'était vraiment pas la peine que je vous fasse des compliments. A vous voir faire, on dirait, ma parole, qu'il ne vous est jamais arrivé d'avoir faim!...

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine. le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

Humour condrusien

Li mafeur di B... naveuve jamais volu leyî installer on lavoir public dins s'commune po l'raison qui les commères pierdint d'jà leu timps à clabauder sur les huches.

Mins, foirci pa des raisons politiques, il a s'ti oblidge, aux dairenes élections, di promette on lavoir. A condition, a-ti dit qui c'est mi qu'offrirais li pire frontale avou one dédicace.

Comme fut dit fut fait. Li djou di l'inauguration, li mafeur a satchi li voile qui r'couvreuve li pire et volà l'dedicace:

Quand les commères vairont voci,
Gare à tî!
Gare à mi!
Gare à li!

Camping

Tentes, canots, pliants et tous accessoires au C. C. C.,
64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Qu'est-ce qu'un saxophone?

Zidore djoue do l'clarinette et a s'ti égadgi dins one musique di rédgiment. I s'crit saquans djous après à ses parints to l'si djan qui l'chef dé musique li fait djouer asteur li saxophone.

— Qu'est-ça po on instrumint, dimande li moman?

— Bin, disti l'père, c'est comme one pupe avou on betch di brotchet; on l'quèque pa t'avau s'panse et ça va.

Les mamans tiennent au gracieux, au pratique et au solide; aussi, pour l'habillement sur mesure de leurs garçonnets, s'adressent-elles de préférence à la maison de marchands-tailleurs, au

DOMES DES HALLES

89, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Tél. 12.46.18.

Histoire de voyage

Quand Guy Cancan arriva à V..., c'était l'heure du dîner. A l'intérieur de l'unique auberge, des pensionnaires bavardaient gaiement; ils plaisantaient un des leurs qui se disposait à partir pour une de ces expéditions nocturnes chères aux montagnards amateurs.

— J'ai une chambre, une seule, lui apprit le tenancier du lieu qu'il avait interviewé sur un gîte possible. Malheureusement, elle est dépendante de celle qui la suit. Mais peut-être que la dame qui occupe cette dernière ne verra pas d'inconvénient à votre voisinage.

Il réapparut, la mine satisfaite. La personne en question n'était pas inhumaine. Fatigué par une journée fertile en émotions, il ne tarda pas à se glisser entre des draps fleurant la lavande, quand la porte de communication s'entr'ou-

vrit. Un bras, blanc et dodu, passa et déposa une paire de souliers puis rentra et l'huis se referma.

« Eh bien! comme culot, elle est un peu là, la petite dame! s'indigna Guy Cancan. »

Le prenait-elle pour le garçon d'étage? Il se coucha en maugréant, mais il fut troublé par le souvenir d'un bras blanc et dodu. Il en arriva à se dire:

« Ah ça! Je n'aurais de cette inconnue que des croquenots poussiéreux, alors qu'en me payant d'audace... »

Sa résolution était prise. Il se leva, se rhabilla et bondit à la porte de communication, qu'il enfonça. La voisine, ennemie du scandale, plutôt que de crier, soupira d'abord en signe d'impatience, puis d'une manière sur laquelle Cancan n'eut pas à se méprendre.

A l'aube, il fut réveillé:

— Chéri, chéri... C'est l'instant de réintégrer ta chambre, lui murmura la dame au bras blanc et dodu. Soyons sérieux! Mon époux peut rappliquer. Je ne sais si tu as remarqué, hier soir, l'excursionniste qui partait afin de contempler de là-haut le lever du soleil? C'était mon mari.

— Il m'a paru sinistre, crut-il se rappeler.

— Détrompe-toi. C'est, au contraire, un extraordinaire rigolo. Figure-toi qu'en demandant l'autorisation de disposer de la chambre précédant la mienne, l'aubergiste avait ajouté: « C'est pour le monsieur qui est dans le coin de la salle ». Naturellement, mon mari t'a z'yeuté, après quoi, il m'a dit: ! Une idée!... Tu mettras tes souliers devant ta porte. Ce sera une bonne blague à faire à ce ballot, qui possède une vraie tête de cocu... »

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

On ne la lui fait pas

Un riche New-Yorkais voudrait acquérir un petit tonneau de whisky, mais se défiant des mixtures dangereuses que fournissent parfois les contrebandiers, il demande un échantillon à celui auquel il s'adresse.

L'échantillon reçu, l'amateur d'alcool le fait analyser par un chimiste qui, après avoir procédé à cette opération, écrit à son client: « Cher Monsieur, j'ai le regret de vous annoncer que votre cheval a le diabète. »



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR
LES ONGLES, RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE
BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
TOUTS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Vieux chasseur demande...

Le camarade P..., 65 ans, un peu goutteux, quelque peu adipeux, raconte à son ami D... qu'il a loué quelques hectares de chasse facile, mais qu'il désirerait trouver à acheter un vieux chien à allure « pépère ». D..., incidemment, en fait part à un autre camarade, pince sans rire, qui fait paraître dans un journal de chasse l'annonce suivante:

« Vieux chasseur adipeux demande chien idem, trois pattes suffiraient; s'adresser à M. P..., à X... »

Lorsque l'ami D... s'est représenté chez l'ami P..., Madame l'a éconduit comme indésirable.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Les leçons de l'expérience

Plick. — On dit que les brunes ont plus de tempérament que les blondes.

Plock. — Peuh! ma femme a été les deux et je n'ai fait aucune différence.



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Confusion comique

Deux amis se rencontrent à la Bourse.
 — Bonjour ! Où cours-tu ?
 — De ce pas, je file aux « G. N. ».
 — Comment, aux géhennes ! Malheureux, je te croyais catholique !
 — Ah ! ah ! non, mon vieux, pas aux géhennes de l'enfer, aux G. N., paradis, si tu veux, aux G. N. en deux lettres, tu comprends : aux Galeries Nationales qui viennent d'inaugurer leur nouveau département de mesure « G. N. Extension » avec un succès retentissant. Il y a de quoi, d'ailleurs. Grâce à un nouvel outillage, à une toute nouvelle organisation de travail, ce rayon est parvenu à offrir pour 450 fr. un costume sur mesure qui ne pourrait pas être exécuté, d'après l'ancienne méthode, pour moins de 900 fr.
 — Je suis curieux de voir cela ; je t'accompagne.

Les Galeries Nationales, 1, place Saint-Jean, Bruxelles.
 40, Place Verte, Anvers.

Le bon remède

Plick. — Je ne sais pas ce que j'ai ces jours-ci ; je ne peux plus fermer l'œil de la nuit.
 Plock. — Je vais vous indiquer quelque chose : prenez un petit verre de liqueur d'heure en heure.
 Plick. — Et cela me fera dormir ?
 Plock. — Je ne sais pas, mais du moins cela vous rendra les insomnies plus agréables.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
 — Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Au temps de la sécheresse

Un Américain déplorait les méfaits de la prohibition. Sa tristesse était profonde et sincère ; il ne cessait de se lamenter avant de conclure :
 — Oui, chez nous, il n'y a plus de liberté !
 — Vous lui avez dressé, cependant, un beau monument, à l'entrée du port de New-York !
 — Ah ! oui. Mais avez-vous remarqué que la « Liberté » tourne le dos à l'Amérique ?

VANCALK SPORTS

Ping-pong — Gymnastique — Boxe
 Football — Tennis — Camping
 TOUT POUR TOUS LES SPORTS
 46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Le prix d'une vie

A Chicago, une jeune et jolie Américaine plaide elle-même son procès contre un monsieur qui refusait de l'épouser après le lui avoir promis ; il offrait 200 dollars pour dommages et intérêts. « Deux cents dollars ! s'écria la belle avec indignation, deux cents dollars pour mon cœur brisé, mon âme opprimée, mes espérances détruites, toute ma vie empoisonnée ! Allons donc ! jamais. Donnez-en trois cents et que ce soit une affaire faite. »

Le temps s'envole

Elle. — Demain est le jour de ma fête, mon chéri.
 Lui. — Comment ? Il y a trois mois à peine que je vous ai donné un collier de perles à cette occasion.
 Elle. — En effet !... Mon Dieu !... Comme le temps passe !...

PRINTEMPS EN CORSE

Un voyage-réclame de 12 jours, en autocar « Pullman », et 1^{re} classe bateau, pour **2,995 Fr. B.**
 HOTELS PREMIER ORDRE. — 8 MAI et 12 JUIN
 Voy. Ed. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles
 TELEPHONE 11.03.76


Question

On tournait un film et le directeur donnait ses dernières instructions aux artistes.
 — Mon enfant, dit-il en s'adressant à la jolie héroïne blonde, afin de donner à cette scène tout le réalisme qui convient, nous avons emprunté un lion à une ménagerie et l'animal vous poursuivra pendant une centaine de mètres...
 — Pendant cent mètres... s'écria l'actrice effrayée.
 — Oui, mais pas davantage. Vous comprenez...
 — Je comprends, coupa l'artiste en secouant ses boucles blondes, mais le lion, lui, est-ce qu'il comprendra ?...

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.60



Ses rubriques, ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
 12, rue de Chateaudun, Paris

Empreintes « digitales »

Il en est arrivé une bien bonne, un jour, au commissaire spécial Fuzier, chargé de mener l'enquête sur l'assassinat d'un marguillier, à Igornay.
 On avait posé, avant sa venue, les scellés sur la petite église où le crime avait été commis. Il les fit lever. Il remarqua autour de la flaque de sang qui souillait le pavage des traces de pattes de chien.
 Avec beaucoup d'ingéniosité, il se dit que s'il tenait le chien, il tiendrait le maître qui, sans aucun doute, était le coupable.
 Aussi se mit-il à « bertillonner » tous les chiens des alentours. Il prenait à l'encre d'imprimerie, sur des feuilles de papier, des empreintes de leurs pattes. Il se livra, pendant près de deux semaines, à cet exercice. Au bout de ce temps, il commença à désespérer. Il avait fait porter ses études sur près de cinq cents chiens et il n'avait point trouvé l'animal dont les empreintes répondaient à celles qu'il avait relevées dans l'église.
 Il se rendit à Autun pour voir le juge d'instruction et lui faire part du résultat de ses investigations. Avant d'être reçu par le magistrat, il resta un moment dans son antichambre. Il y trouva un chien. Par passe-temps et habitude prise, il le bertillonna comme les autres. O surprise, ce chien était précisément celui qui, à Igornay, avait pataugé dans le sang.
 Le commissaire spécial communiqua aussitôt son étrange découverte au juge d'instruction d'Autun.
 — Je crois bien ! fit celui-ci. C'est mon chien. J'étais allé là-bas. Et il était entré dans l'église avec moi avant qu'on y mit les scellés.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Tannage de toutes peaux à fourrures

SPECIALITE PEAUX D'AFRIQUE
— NOS CRISTAUX ANTIMITES —
— PUISSANT DESINFECTANT INSECTICIDE

Usines Van Grimbergen & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



L'automobile obligatoire

On sait que presque tout le monde possède une automobile aux Etats-Unis, même ceux qui n'en ont pas le moyen.

Harkav interroge Jimson:

— Dites-moi, Jimson, est-ce que votre nouvelle voiture est très rapide ?

Jimson. — Rapide... je pense bien... elle est toujours en avance de six mois sur mes revenus.

Et le journal qui cite ce mot, de conclure:

« Aujourd'hui, l'homme qui possède mille dollars n'a aucune raison d'hésiter sur le choix de son auto, il en choisit toujours une de deux mille... »

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Morale

Le révérend William Norman Guthrie, un grand ami de la France, dont les sermons font toujours grand bruit, critiquait sévèrement un soir, au cours d'un dîner, l'extravagance des riches de la Cinquième Avenue:

— Dans un temps comme celui-ci, disait-il, l'extravagance de la Cinquième Avenue est en vérité effrayante.

— Mais, dit une dame, la Cinquième Avenue est si puissamment riche! comment ne pas être extravagant lorsqu'on a deux ou trois millions de revenu par an!

— Chère Madame, répliqua le révérend Guthrie, excusez-vous une cuisinière qui salerait trop votre dîner sous prétexte qu'elle a surabondance de sel?

Un mauvais plaisant

Jim est un mauvais plaisant. Sur le paquebot, secoué par la mer en fureur, il a remarqué un malheureux homme, verdâtre, lamentable, affalé sur sa chaise longue dont il ne bouge que pour courir, de temps à autre, au bastingage.

— Hello! fait Jim hello, boy, ça ne va donc pas?

Un hochement de tête à peine esquissé. L'homme ne veut pas bouger.

— Allons! allons! nous ne tarderons pas à arriver, encourage Jim.

Les yeux creusés s'éclairent d'une lueur d'espoir.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— A combien sommes-nous de la terre ?

— Peth! à trois ou quatre kilomètres à peine...

— Ooh! pas possible!

— ... mais si, mais si — et Jim s'esquive — mais si: en profondeur.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

C'était bien simple

Un jour, trois gentlemen, dont deux professeurs qui étaient à la chasse dans les bois d'Ardenne, entrèrent dans une maisonnette de bûcheron et furent frappés par la position inusitée du poêle que l'on avait placé sur quatre poteaux d'environ quatre pieds de haut. Aussitôt, l'un des professeurs se mit à pérorer sur la sagesse des bûcherons, sagesse acquise par l'observation directe.

— Voyez, dit-il, le propriétaire de cette hutte a découvert que la chaleur dégagée par le poêle frappe le toit, et qu'ainsi la circulation est si accélérée que l'habitation est chauffée en bien moins de temps qu'il n'en aurait fallu si le poêle avait été mis à sa place habituelle sur le plancher.

Le deuxième professeur déclara qu'à son avis le poêle avait été élevé au-dessus du niveau de la fenêtre afin d'avoir de l'air frais pendant la nuit.

Le troisième gentleman émit cette opinion:

— Pour lui, le poêle avait été placé ainsi afin que l'on pût mettre sécher du bois par dessous.

Pendant qu'ils argumentaient ainsi, le bûcheron rentra. On le pria d'expliquer pourquoi il avait placé son poêle si haut.

— Oh! c'est simple... dit-il, lorsque j'ai apporté le poêle ici, j'ai, pendant le voyage, perdu une partie des tuyaux, et comme il fallait que ceux qui me restaient atteignissent le toit, il a bien fallu que je procède comme je l'ai fait.

Concerts Defauw

L'administration des Concerts Defauw a l'honneur de faire savoir à ses abonnés et au public que M. Désiré Defauw dirigera le vendredi 25 mai prochain, à 20 h. 30, en la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, un concert extraordinaire au bénéfice de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles.

Au programme: « Symphonie n. 2 en ré majeur » de Brahms; « L'apprenti Sorcier » de Paul Dukas; « Le Prélude à l'Après-midi d'un faune » de Debussy; « Mort et Transfiguration » de Richard Strauss.

Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Ce Calino...

Entendu dans une bibliothèque publique:

Calino (à la préposée). — Puis-je vous demander le « Wagner » de Proutalès ?

La préposée (corrigeant). — De Pourtalès, Monsieur !

Calino (confus). — Ah! oui, de Pourtalès! Excusez, je vous prie, Mademoiselle, ce petit déplacement d'r.

A. C.

TENTES ET PARASOLS

POUR MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING

F. VERHASSELT

BRUXELLES FABRICANT
54-56 RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39


DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Réflexion

Les « jokes » roulent sur la politique intérieure et étrangère :

« L'éruption du Vésuve, note un journal, est la seule activité qui, en Italie, ne soit pas contrôlée par Mussolini. »

4454

BAS Fanny

SOIE MATE Rosine

Logique enfantine

Authentique et tout récent :
 Lulu est à l'école primaire.
 Le « maître » lui demande de citer un animal domestique.
 — L'éléphant, répond-il sans hésiter.
 Les petits camarades pouffent.
 — Mais, oui, fait Lulu, il est domestique dans les pays chauds !...

La fin du monde

Dans une école d'une petite localité de l'Ouest, l'instituteur avait pris pour sujet de sa leçon les raids aériens.

Un jeune élève l'interrompt :
 — Puis-je vous poser une question, Monsieur? Est-ce que la Terre est appelée à disparaître un jour ou l'autre ?
 — Mais... oui... sans doute !...
 — Alors, fit le gamin, ceux qui seront en avion à ce moment-là, où atterriront-ils ?

POUR VOTRE SANTÉ SCHMIDT BITTER

Entre pêcheurs

— Vous êtes à une place où l'on n'a jamais rien pris? Remontez la rivière, vous trouverez pas très loin un bien meilleur coin, celui où je vais pêcher!
 C'est Gaspard qui interpelle un pêcheur à la ligne en effet installé sur son pliant depuis plusieurs heures sans avoir accroché un seul goujon.
 — Merci, mon brave homme, fait le pêcheur, merci, et il ramasse ses engins pour suivre le conseil de Gaspard, mais comment reconnaitrai-je cette bonne place ?
 Gaspard a un clignement d'yeux complice :
 — Vous verrez, à terre, des tas de bouteilles vides.

SARDINES SAINT-LOUIS
 Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Publicité

Faisant allusion à une marque de cigarette qui est l'objet d'une publicité mondiale et illustrée, une cigarette « dont un chargement ne vous ferait pas tousser », le « Macon Telegraph » écrit :
 « Aujourd'hui, il existe des cigarettes qui arrêtent la toux, qui améliorent la voix des cantatrices et qui rendent heureux et content tout le monde. Cela ne nous suffit pas : nous attendons la cigarette qui arrêtera la chute des cheveux ! »

Les conseils du Vieux Jardinier

Les jeunes semis sont souvent étouffés dès leur naissance par les algues, surtout si la graine est lente à germer. Pour détruire ces algues, arrosez copieusement la terre un ou deux jours avant le semis, avec de l'eau contenant 70 grammes de sulfate de cuivre par 100 litres d'eau. Si l'on a que des pots et terrines à traiter, faites dissoudre 70 grammes de ce sulfate dans 1 litre d'eau et prenez 1 centilitre de cette eau que vous mélangez à 1 litre d'eau pure. L'efficacité de la solution cuprique ne dure que jusqu'au moment où les particules de cuivre sont entraînées par les arrosages répétés. Arrosez à nouveau au sulfate de cuivre avant le semis. Renouvelez les arrosages dès que les algues réapparaissent.

PAS DE BONNS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Destruction des limaces

Prendre de la chaux ordinaire éteinte, la mélanger d'eau. Laisser reposer jusqu'à ce que l'eau soit presque claire. Enlever le liquide sans déranger la chaux déposée dans le fond du récipient. Répandre cette eau la nuit sur les plantes à protéger, à l'aide d'un arrosoir à fine pomme. Répéter l'opération tous les deux à trois jours. Les plantes ne souffrent pas, mais la chaux que l'eau renferme est fatale à la gent limaçonne.

La Société Philharmonique de Bruxelles

désireuse d'aider les jeunes musiciens belges, a décidé d'organiser chaque année une série de récitals de présentation de virtuoses de ce pays. Il s'agit de procurer aux professionnels de talent, peu familiarisés avec l'exécution en public, l'occasion de se produire devant un auditoire dont la compétence et la qualité leur assureront un accueil sympathique.

Les organisateurs ont engagé, au cours de la présente saison déjà, dans la série de leurs concerts d'orchestre et de récitals : Mmes Germaine Teugels, Gabrielle Tambuyser et Rosane Van Neste; MM. L. de Vocht, Charles Hens, Alex. Paepen, Guy Weytz et Robert Ledent.

En mai prochain, la Société Philharmonique donnera trois récitals dans la Salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts avec le concours des artistes suivants : Mmes Berthe Bernard, Marthe Herzberg, Ackermans, Baumann, Moulaert-Maas; MM. André Duyck, Jean De Nocker, Olligschlaeger, Quatuor « Pro Musica », Quintette d'instruments à vent.

La Société Philharmonique établira pour ces concerts le barème des prix des places qui les rendront accessibles aux amateurs à ressources modérées.

ENCAUSTIQUE SAMIRA
 TENEUR CONSIDÉRABLE EN CIRES DURES
 NE POISSANT JAMAIS BRILLANT TRÈS VIF A BASE DE CELLULOSE
 SOCIÉTÉ SAMVA-ETTERBEEK

T. S. F.

Le journal à domicile

Il existe déjà, c'est le Journal-Parlé dont les nouvelles sont livrées à domicile. Mais il y a mieux... ou plutôt il y aura mieux: le journal imprimé à domicile. La réalisation de cette nouvelle invention est sérieusement étudiée en Amérique. Ce journal serait imprimé au domicile de l'amateur, donc n'importe où, par un appareil à mise en marche automatique et dont le mécanisme serait en réalité fort simple. L'appareil comporterait, en plus du poste habituel, un récepteur à ondes courtes et un moteur assurant le déroulement du papier. Le courant modulé reçu actionnerait un électro-aimant inscripteur alimenté en encre vaporisée par un système convenable.

Le jour — très prochain peut-être — où cette invention entrera dans le domaine pratique, ce sera une véritable révolution qui s'opérera dans la vie de la presse. Ce jour-là, la télévision sera également réalisée et on se demande si les hommes éprouveront encore la nécessité de sortir de chez eux!

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation



Seul distributeur officiel :

GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Qui a raison ?

Pronostics et prophéties sont toujours prodigués généreusement en matière de radiophonie, mais les avis sont souvent différents. C'est ainsi que des astronomes américains affirment que 1934 doit être une année néfaste à la réception radiophonique, tandis que leurs confrères anglais prétendent qu'elle doit être excellente.

Un autre problème divise le monde médical. Des spécialistes danois assurent que les galénistes jouent dangereusement avec leur santé en comprimant leurs oreilles avec des écouteurs. De leur côté, les médecins allemands soutiennent que l'écoute à la galène est un des meilleurs moyens à employer pour se porter merveilleusement.

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK

9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles

FABRICATION BELGE

En faveur d'un referendum

Toutes les semaines, nous recevons des lettres de lecteurs-auditeurs concernant l'activité de l'I.N.R. Ces lettres n'expriment pas toujours des critiques et contiennent souvent des suggestions, des vœux qui méritent souvent examen. Tous les correspondants sont d'accord pour regretter qu'il n'existe pas une liaison plus étroite entre l'I.N.R. et son public.

C'est ce qui nous encourage à proposer de nouveau à notre Institut National d'organiser un referendum. Il lui

est très facile de toucher les auditeurs, d'abord par le microphone, ensuite par correspondance, car l'organisme chargé de la perception de la taxe possède les adresses des détenteurs de postes. Le questionnaire serait établi clairement et laconiquement. Il ferait allusion aux principaux genres d'émissions figurant dans les programmes: musique classique et légère, diffusions d'opéras et d'opérettes, conférences, séances dramatiques, journal parlé, etc.

En possession des réponses à cette enquête, il serait facile pour l'I.N.R. d'établir le juste pourcentage des préférences de ses auditeurs et ceux-ci, de leur côté, auraient la satisfaction d'avoir été enfin consultés.

HARIO

LE SUPER DE QUALITE
FABRIQUE A BRUXELLES
Vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT
GARANTI UN AN

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Miettes sans-fil

La radiodistribution fait son apparition en France. — Une association des auteurs, compositeurs et adaptateurs de la Radio existe depuis quelques semaines en France. — Tous les émetteurs allemands, à l'exception de celui de Francfort, auront bientôt une puissance de 100 kw. — En Pologne il y a 327,562 auditeurs. — Big-Ben, la fameuse cloche de Londres, est en réparation; en attendant qu'elle reprenne son service, la radio anglaise émettra l'heure sonnée par un autre carillon de Londres, Big-Town, qui se trouve dans la cathédrale de Saint-Paul. — Le dimanche 6 mai, Radio-Toulouse émettra un important reportage historique et touristique à Figeac-en-Quercy. — Le 10 mai, l'I.N.R. radiodiffusera à Paris, au Parc des Princes, l'arrivée de la course cycliste Bordeaux-Paris; c'est M. Victor Boln qui en décrira les péripéties devant le microphone. — Un émetteur d'une puissance de 20 kw. va être mis en service au Caire. — Le 18 mai, presque tous les postes européens transmettront un message de paix et de bonne volonté des enfants du Pays de Galles. — En 1933, 83 postes de T.S.F. de quatorze pays ont transmis 1,311 conférences et 409 cours en espéranto.

CYCLO SUPER KORTING

le super de tous les records

Grandes ondes — Petites ondes — Ondes courtes
Modèle spécialement mis au point suivant la nouvelle répartition des longueurs d'ondes.

En audition chez :

FAIGNART, 52, rue de l'Enseignement, Bruxelles. T. 17.34.33 et aux Etabl. Léon THIELEMANS, représentant général pour la Belgique, 339-341, rue des Palais, Bruxelles. Tél. 15.20.93.

Pas la peine de changer

Plick — Peuh! toutes les femmes se ressemblent!
Plock. — C'est ce qui explique qu'il y ait si peu de bigames!

Festival Gaston Knosp

Poursuivant son œuvre de décentralisation artistique, Radio-Catholique Belge organise à l'I. N. R., le jeudi 3 mai, à 21 h. 15, un Festival de Musique orientale, consacré aux œuvres de Gaston Knosp.

Ce festival, présenté et commenté par M. Jean Meer, aura lieu avec le concours de Mlle Jacqueline de Kesel, les Concerts du Kursaal d'Ostende et de l'Orchestre Symphonique de l'I. N. R., sous la direction de M. Jean Kumps.

Américaneries

Mrs Barton, de New-York, dont le mari passe tous ses hivers à Cannes, reçut le mois dernier la dépêche suivante que lui câblait le directeur d'un palace de la Côte:

« Mrs Barton, votre cher mari, décédé subitement d'une congestion dans les w.-c. de l'hôtel. Dix mille dollars en poche. Donnez instructions. »

La veuve ne fit pas attendre la réponse. Par retour du câble, elle télégraphia:

« Please, versez dollars Bankers Trust Company et tirez le cordon. »

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO
ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Huizen	1.875 m.	20 kw.
L. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
L. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw
Katowice	395.8 m.	12 kw
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw
Koenigswusterb	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	355.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw
Liège (R.-Colinte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. F.	247.3 m.	1.3 kw
Londres Régional	342.1 m.	50 kw
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw
Nord Rég	491.1 et 295.2 m.	50 kw
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw
Prague	470.2 m.	120 kw
Radio-Conférence	267.4 m.	0.10 kw
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw
Milan	368.6 m.	60 kw
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw
Rome	420.8 m.	50 kw
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw
Strasbourg	349.2 m.	12 kw
Suisse Alemanique (Beromunster).	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw
Varsovie	1.304 m.	120 kw
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

L'Orchestre Philharmonique de Vienne

que dirige le maestro Bruno Walter, donnera lundi prochain 30 avril, à 20 h. 30, le quatrième des grands concerts étrangers organisés par la Société Philharmonique de Bruxelles.

Le programme est, comme toujours, de tout premier choix : l'ouverture d'« Obéron » de Weber; la « Symphonie n. 9 » en si bémol » de Haydn et la « Septième Symphonie » de Schubert.

Prix des places : de 30 à 100 fr. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, de 11 à 17 heures. — Téléphones 11.13.74 et 75.

Centrale de la Coiffure du Nord

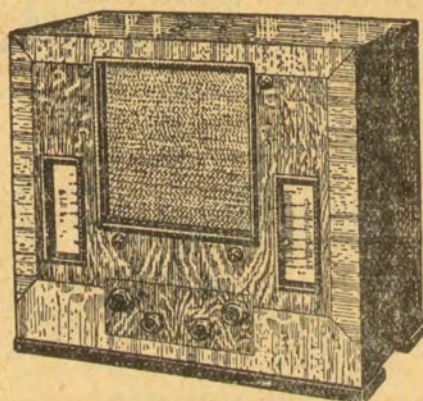
« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

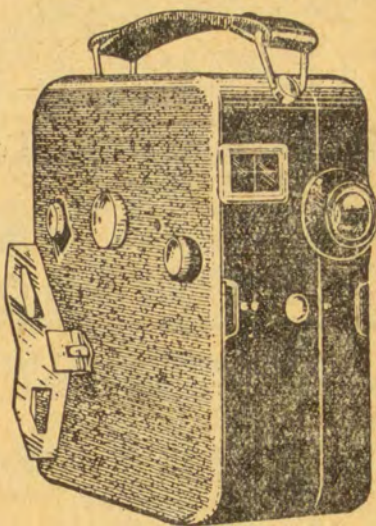
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

L'AFFAIRE EN BELGIQUE

En prenant l'apéritif avec la dactylo de Stavisky

La semaine dernière, Pourquoi Pas? publiait les intéressantes révélations du détective Goddefroy au sujet du sénateur Puts et s'empressait de remarquer qu'il serait assez amusant que ce soit Pourquoi Pas? (qui ne s'est jamais piqué d'être un journal de grande information) qui s'en vienne démêler les écheveaux embrouillés de l'Affaire ou, tout au moins, d'une partie de celle-ci.

Un de nos collaborateurs est parvenu à toucher plusieurs personnages ayant gravité en Belgique autour de Stavisky. La plupart d'entre eux n'ont jamais été interrogés par qui que ce soit. Pourtant, ainsi qu'on le verra, ils en savaient long...

Nous ne la connaissions pas. Un ami commun nous avait ménagé ce rendez-vous: 7 heures, Taverne Tabora! Comme de juste, elle arriva un peu en retard: notre ami se lève, égrésse un sourire... une femme approche.

Présentations.

En face de nous, s'assied une jeune personne élégante, jolie comme un cœur. Des yeux malicieux percent un visage adroitement fardé, des mains menues terminent des bras solides de sportive, une blouse brodée de dessins russes.

— Que peut-on vous offrir, Mademoiselle?

— Un porto blanc...

Nous ne nous étions pas mis d'accord: fallait-il ou ne fallait-il pas révéler, dès l'abord, notre profession, nos buts?

Un silence s'établit, dangereux...

— Mademoiselle, si nous avons cherché à vous voir, c'est parce que nous sommes de pauvres journalistes affamés de copie...

— Je vous vois venir! fit la jeune femme toute souriante.

— Vous avouez? bon!

— J'avoue? J'avoue quoi?

— Ta! ta! ta!... n'essayez pas de vous dérober... nous savons tout... nous voudrions simplement entendre votre jolie voix... Que pensez-vous de Stavisky?

La figure de la jeune femme prit une expression de ravissement mêlée d'un rien de tristesse.

— C'était un homme très bien!

— Très bien?

— ... et c'était un charmeur!

La jeune femme n'est plus souriante. Elle doit beaucoup regretter son ancien patron.

— Quand et comment êtes-vous entrée à son service?

— Ah! C'est tout une histoire... J'étais employée en ce temps-là dans une autre maison... Un jour, le « Trust Foncier pour l'Entreprise des Travaux Publics » demanda à mon patron de lui prêter une employée intérimaire. Je fus désignée, un peu par hasard. Je suis arrivée au Trust Foncier en janvier 1931, alors que les bureaux n'étaient pas encore meublés. J'y suis restée jusqu'en janvier 1934, alors que la liquidation de la société était presque terminée...

— Quelles étaient exactement vos fonctions?

— En principe: dactylo, courrier, classement. Petit à petit, je me liai plus ou moins avec les patrons, on me confia des besognes plus confidentielles...

— Qui dirigeait le « Trust »?

— Les vrais patrons, c'étaient Alexandre et Hayotte. Mais ils venaient rarement. Ces gens avaient tant d'affaires... Celui qui dirigeait le bureau effectivement, c'était M. Dorn y de Alfua, un ancien ministre plénipotentiaire de la République de l'Equateur. Un brave type, un peu simple. Plutôt vieux (soixante-douze printemps) et atteint d'emphysème, il semblait ne plus devoir durer longtemps. Il tint bon cependant. Aujourd'hui, il est à Paris. Au temps du « Trust », il passait chaque semaine trois jours à Paris et trois jours à Bruxelles et résistait à ces fatigues...

— Comment était ce caballero?

— C'était un assez beau vieillard, très grand seigneur, très généreux... Mais mes amies et moi nous ne le trouvions pas très malin... J'ai un peu l'impression qu'il ne comprenait pas exactement le sens des opérations du Trust...

— Croyez-vous que sa bonne foi ait été surprise?

— Oh! non! Il était au courant de tout.

Et il est devenu administrateur-délégué lorsque son prédécesseur, M. Jacques, est parti, en claquant les portes, parce qu'il avait découvert le fond d'escroquerie de l'entreprise qu'il gérait... M. Dorn y de Alfua représentait Alexandre dans d'autres affaires encore, d'ailleurs... Dans la société française « La Foncière », notamment.

— A quelles opérations s'est livré le Trust Foncier en Belgique?

— En réalité, ouvertement, le « Trust » n'a tenté qu'une seule opération: celle des terrains de la Campine. La société avait acheté des terrains à Westmael et voulait les mettre en valeur...

— Pourquoi à Westmael?

— Ça! Vous m'en demandez trop! Tout ce que je sais, c'est que le tracé du Canal Albert passa précisément par là...

— Les terrains de Westmael furent-ils mis en valeur?

— On fit des plans et on s'en tint là. Mais, pendant ce temps, les démarcheurs plaçaient des titres du « Trust » dans tous les petits patelins de Belgique...

Les petits cultivateurs, les petits rentiers, les curés, tous ces gens en ont acheté... et cher!

— Pour combien en plaça-t-on ainsi en Belgique?

— Pour un peu plus de dix millions. M. Alexandre était très mécontent. Il répétait constamment que les affaires étaient ridiculement difficiles en Belgique. Il comptait recueillir cent millions en un an. Il en mit deux à drainer le dixième...

— Qui organisa le démarchage?

— Au début, ce fut M. Jacques. Mais, je vous l'ai dit, dès que ce monsieur eut vu clair dans les affaires, il donna sa démission avec fracas. Ce fut une belle pagaïe... C'est

ELDORADO

L'ENFANT
DU CARNAVAL

avec

IVAN MOSJOUKINE

et

TANIA FEDOR

LA CROISIÈRE JAUNE

FILM DE L'EXPÉDITION
CITROËN-CENTRE ASIE
3^{me} mission
G. M. Haardt-Audouin-Dubreuil

EST PROJETÉ EN EXCLUSIVITÉ
depuis le
MERCREDI 25 AVRIL
au

CINEMA DE L'YSER

LUNA - THEATRE

PLACE DE L'YSER

Trams : 7-10
14-15-16-18

Séances permanentes de 16 à 23 h.
Les jeudis, samedis et dimanches,
— de 14 à 23 heures. —

Prix des places
de 4 à 10 fr.



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPEMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

RAIMU

dans

**CES MESSIEURS
DE LA SANTÉ**

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

MARIE BELL

dans

FEDORA

de VICTORIEN SARDOU

ENFANTS NON ADMIS

BOVRIL

DONNE
LE
SOURIRE



En soupe ou en tasse

En bouteilles: 3,90; 7,20; 13,00; 22,90 frs.
Grand flacon: 37,90 frs.

Cie BOVRIL, 39c, r. du Lombard, Brux.

en entendant les discussions violentes d'alors que, pour la première fois, je compris que tout n'était pas régulier... Lorsque M. Jacques fut parti, ce fut M. Dorn y de Alfua qui dirigea le placement des titres. Le chef-démarcheur était un certain M. R....

— Vous me disiez que les véritables patrons étaient Alexandre et Hayotte. Mais Hayotte s'occupait-il d'autre chose que d'organiser les plaisirs de Stavisky? Les journaux ont affirmé le contraire!

— Rien n'est plus faux. Hayotte était le véritable *alter ego* d'Alexandre. Une convention existant entre les deux hommes voulait que tout ce que l'on entreprenait soit en compte à demi avec l'autre, même si celui-ci n'était pas prévenu.

— Et Romagnino?

— Lui, c'était autre chose. Il est venu quelquefois au Trust, mais il ne s'occupait que des affaires de courses. Car Stavisky jouait beaucoup en Belgique...

— Qui avez-vous connu comme membres du conseil d'administration?

— Je ne me rappelle plus les noms... Ce conseil a si souvent changé de composition... Je me rappelle Léon Ca-



chard. Vous savez: le banquier parisien qui a été arrêté à Paris?... assez longtemps avant la découverte du scandale de Bayonne...

— Ah!

— Je me rappelle aussi M. Nicolle, qui fut également arrêté. A Bruxelles, celui-là... pour port de faux-nom. Il s'appelait en réalité Ollinger ou quelque chose d'approchant...

— Et parmi les employés?

— Le personnel changea souvent aussi. Moi seule, je suis restée du début à la fin...

— M. Alexandre savait choisir!...

Perdue dans ses souvenirs, le front plissé par l'effort de mémoire qu'elle faisait, la jeune femme n'entendit même pas. Elle poursuivit...

— Au début, il y eut pendant quelques mois le petit Fred Hayotte, le frère du directeur de l'« Empire », mais il était tellement incapable de faire quoi que ce soit de bon que son aîné dut lui trouver quelque part une autre sinécure...

— Qu'est-ce qui détermina Alexandre à mettre le « Trust » en liquidation?

— Au fond, dès sa première désillusion, il entra dans les desseins de M. Alexandre de liquider cette affaire qui lui pesait lourdement. Mais il fallait éviter que les petits épargnants ne déposassent plainte: toutes les affaires d'Alexandre s'enchaînaient; c'eût été précipiter le cataclysme général.

Alors Stavisky et Hayotte décidèrent de racheter tous les titres qui avaient été placés. Avant de quitter la Belgique, ces messieurs voulaient faire place nette... Les démarcheurs, qui avaient passé des mois à vendre des titres, passèrent d'autres mois à les racheter. Alexandre parvint à

TOUS LES MERCREDIS PAR AIR

AU CONGO EN CINQ JOURS AU CAP EN 9 JOURS

Le Service aérien hebdomadaire d'Imperial Airways (avec correspondances de Bruxelles) vous offre le moyen le plus rapide et le plus confortable de traverser l'Afrique pour aller au Congo ou au Cap. Ses paquebots aériens sont agencés comme des trains Pullman, avec fauteuils pour chaque personne, spacieuses cabines où l'on peut se mouvoir à l'aise, ample place pour bagages et, naturellement, cabinet de toilette. Chaque nuit on dort confortablement à terre. Le voyage aérien par Imperial Airways est si délassant que c'est le mode idéal de déplacement pour les dames, les enfants et les malades; d'autre part le gain de plusieurs jours sur une longue traversée est une séduction pour l'homme d'affaires

Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout — accommodation à terre chaque nuit, repas et même pourboires

LE TRAJET DE BRUXELLES A PARIS EST POUR LE COMPTE DES VOYAGEURS

IMPERIAL AIRWAYS

ENVOYEZ AUSSI PAR AIR VOS MARCHANDISES ET VOS LETTRES ET
ACCELEREZ AINSI VOS AFFAIRES

19 RUE SAINT-MICHEL BRUXELLES

TELEPHONE: 17.64.62

TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES

Smarta

rentrer en possession des trois quarts du capital placé... en le rachetant à mi-prix bien entendu!

D'un autre côté, Stavisky avait d'autres occupations en Belgique. Les idées ne lui manquaient pas et les courses l'occupaient beaucoup. C'est afin d'avoir un pied-à-terre, une façade, à Bruxelles, qu'il garda aussi longtemps les bureaux du 122, boulevard Emile Jacqmain...

— ?...

— Oui, c'est là qu'était domicilié le Trust Foncier.

— Mais qu'est-ce qui provoqua la liquidation?

— C'est un peu confus pour moi... Il y a eu une plainte de la Société Belge Immobilière... Je crois qu'elle fut retirée... et aussitôt l'affaire fut mise en liquidation. Actuellement encore les livres sont au greffe...

La jeune femme nous avait dit tout cela simplement comme s'il s'agissait de choses fort naturelles. On voyait clairement que ce qui l'avait intéressé dans l'affaire ce n'était pas cela. Un mot du début de cette conversation nous revint à l'esprit...

— Vous nous disiez que Stavisky était un charmeur...

Cette fois l'ancienne dactylo du Trust s'anima:

— C'était aussi un homme charmant. On ne pouvait pas lui résister lorsqu'il vous parlait de sa voix douce et grave... Il avait une façon de vous parler...

— Vous l'avez vu ailleurs que dans son bureau directorial?

— Evidemment!

— Comment dites-vous?

— Oh! en tout bien tout honneur, comme on dit. M. Alexandre aimait s'entourer de jolies femmes: c'était chez lui un besoin... mais il adorait Arlette Simon et ses enfants...

— Où allait-il avec vous?

— Ne vous méprenez pas, nous ne sommes sortis seuls qu'une seule fois. Nous sommes allés à la Monnaie... Les autres fois, nous sortions en bande: Alexandre, Hayotte, Dorn y de Alfua, des femmes... une fois même Romagnino nous a accompagnés... Ces jours-là, nous mangions à la « Belle-Meunière », au « Silver », parfois au « Plaza ». Après, c'était le « Florida », le « Pinguin », l'« Embassy »...



Quelques exemples de prix au départ de Paris:

POUR LE CAIRE . . . £40

POUR JUBA - - - £105

POUR JOHANNESBURG £125

POUR KHARTOUM - . £70

POUR ENTEBBE - - - £105

POUR LE CAP - . - £130

Alexandre était maussade à Bruxelles... Il estimait qu'il n'y avait pas moyen de s'y amuser!

— Vous n'avez vu personne d'autres avec ces messieurs?

— Des gens d'affaires, jamais. Lorsqu'ils avaient des discussions importantes à avoir, ce n'était ni au bureau, ni le soir devant moi. Leurs conseils de guerre se tenaient dans un grand hôtel du centre.

Mais ces gens aimaient beaucoup les artistes. Le jour où Francien est venu à Bruxelles, j'ai soupé avec ces messieurs et lui... C'est un des repas dont j'ai gardé le meilleur souvenir...

— Vous n'êtes jamais allée à Paris avec eux?

— Jamais...

Et un immense regret trouble un instant les yeux de la jeune femme.

— On a dit de Stavisky qu'il était un noceur...

— C'est faux. Alexandre organisait des fêtes, s'entourait de femmes, c'est entendu, mais il avait un but. Jamais il ne faisait la noce que pour amuser les gens et les « posséder » plus facilement ensuite. C'était le système de Stavisky. Il faisait d'abord plaisir, il était aimable, il rendait service, et, après, tentait d'exploiter les amitiés nouvelles qu'il s'était faites. Ainsi, voyez le cas de Rita Georg!

— Eh! bien?

— Comment? vous non plus vous n'avez pas compris?

UN JOLI BUSTE

POUR DEVELOPPER ou
RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe réparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.



HOTEL — RESTAURANT — BRASSERIE RUBENS

16, avenue du Boulevard — Tél. 17.50.16
Chambre à partir de 20 francs
Menu à 10 francs : 4 plats

Vous avez peut-être cru, comme beaucoup, qu'il avait été son amant? C'est bien plus fort: il a lancé cette artiste, il a fait monter à prix d'or, spécialement pour elle, des pièces et des revues, uniquement parce qu'elle était l'amie d'un homme d'Etat hongrois très influent... Vous comprenez? Alexandre préparait sa prochaine affaire: les bons hongrois!

— Vous nous disiez que les idées ne manquaient pas à Alexandre. En a-t-il exploité quelques-unes en Belgique?

— Le temps lui manquait. Je me rappelle cependant qu'un jour, à la devanture d'une crèmerie, il constata que le beurre danois se vendait trop cher en Belgique. En huit jours, il conclut un accord avec une laiterie des environs de Bruxelles pour fabriquer, à bon marché, sur place, du « beurre danois »! Je ne sais ce qu'il est advenu de cette affaire aujourd'hui.

— Etait-il parfois à court d'argent?

— Je ne l'ai jamais vu à l'aise. Mais ses poches étaient toujours bien garnies. Il avait coutume de répéter: « Quand on a des millions de dettes, comme moi, cela n'a plus d'importance!... »

— Venait-il souvent à Bruxelles?

— Au début, oui. Puis, il vint plus rarement. Dès son passage à la frontière, il était filé... alors il se méfiait. Néanmoins, il vint quelques fois encore. Il rusait. Son truc préféré était de venir en voiture. Il prenait toujours une de ces Hispano qu'il avait fait construire spécialement pour lui pendant son séjour à Saint-Jean de Luz... Arrivé au boulevard Jacquain, il entra directement au garage avec sa voiture. Lorsque le taxi de la police venait se ranger derrière, M. Alexandre avait déjà quitté l'immeuble par l'autre porte... Quand le truc fut éventé, il ne vint plus. Hayotte vint seul...

— Vous êtes sortie avec lui aussi?

— Oh! oui. Mais il n'était pas sympathique du tout, lui. La dernière fois qu'il est venu, c'est quand Anseau jouait à la Monnaie, en représentation. J'ai été dans sa loge avec Hayotte qui voulait absolument l'engager à l'Empire. C'eût été fait si le scandale n'avait pas éclaté entre-temps...

— Vous n'avez pas d'autres souvenirs?

A ce moment, la jeune femme se pencha vers nous et nous souffla dans le tuyau de l'oreille toute l'histoire d'une autre exploitation de Stavisky en Belgique. Si nous parvenons à vérifier l'authenticité de cette aventure, nous la conterons un jour à nos lecteurs.

Un moraliste ou un polémiste tirerait de tout ceci morale et commentaires.

A quoi bon? Laissons cela à d'autres et contentons-nous de dire qu'après avoir offert un second porto blanc à cette charmante jeune femme nous l'avons quittée en regrettant un peu de lui avoir causé quelque peine.

Car, en remuant tous ces souvenirs, la jeune femme était devenue mélancolique et, sous les dessins russes de son corsage, sa gorge palpait à un rythme un peu trop accéléré...

J. WATELET.

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE

SON ATELIER DE RÉPARATIONS

42, RUE LENS

TÉL. : 48.03.77 -- 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION

91, AVEN. LOUISE

TÉL. : 37.60.54



Les Deux Leçons

« Ne mets pas tes doigts dans ton nez,
Songe aux soufflets que t'ont donnés
Tes parents et tes gouvernantes
Pour ces manières répugnantes »
Disait, de maîtresse façon,
Grand-père à son petit garçon.
Ces paroles étaient d'un sage,
Tout au moins, d'un courant usage.
« Il n'est pour toi que ton plaisir,
Que ton caprice et ton désir,
Et quant au reste, peu t'importe;
En te conduisant de la sorte,
Tu me chagrines, mon petit;
A toi d'y réfléchir, j'ai dit ».
Et, tout en mettant ses lunettes,
Grand-père reprit ses gazettes,
Lut un instant et s'endormit.
Cependant, assis sur sa chaise,
En apparence calme et froid,
Le marmot n'était point à l'aise
Et même il se fourrait le doigt,
Non dans le nez, mais dans la bouche.
On eût entendu une mouche
Voler...

Pas longtemps, car dans ce silence,
Grand-père se mit à ronfler
Et l'enfant, en cadence,
A renifler.

Le pauvre gamin pensait, triste,
« Ah! tu me traites d'égoïste! »
Et se levant, tout d'un coup,
Il s'en vint à pas de loup
Jusqu'au fauteuil Voltaire
Où content, dormait grand-père.
C'est

A peu près ce que dit Musset —
Et pour un coup d'essai,
Voulant un coup de maître —
C'est

Du Cornielle — (sans y paraître,
Il savait ses auteurs), il mit,
Non sans esprit,
Dans le nez de l'ancêtre
Avec le doigt qu'il y posait,
Le démenti qu'il opposait!
Or, pour sa récompense,
Comme bien l'on pense,
Grand-père, sans plus d'embarras,
Fessa le gosse à tour de bras.
Sans doute la leçon fut bonne,
Mais c'est bien à vous déguster
D'écouter
Toutes celles que l'on vous donne.

Saint Lus.

Tout
moteur accomplit
environ 2.000 tours

par kilomètre parcouru.
Que d'usure en perspective
si l'on emploie
un lubrifiant
banal.

UNE RAISON DE PLUS
D'EMPLOYER
LES HUILES

Shell

ETUDE DU NOTAIRE GEORGES JACOBS

à Bruxelles, 13, rue des Sablons.

Le notaire Georges JACOBS, adjudgera définitivement et sans remise, le mardi 8 mai 1934, en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, n. 23.

COMMUNE DE SCHAERBEEK

Lot I. — BONNE MAISON DE RENTIER AVEC GRAND JARDIN. CHAUFFAGE CENTRAL.

Avenue de l'Opale, n° 97, à 2 étages, façade 5 m. 60, contenance 5 ares, 37 cent., 3 dma. A paumer: 175,000 francs.

Lot II. — BONNE MAISON DE RENTIER AVEC JARDINET. CHAUFFAGE CENTRAL.

Avenue de l'Opale 95, à 2 étages, façade 5 m. 60, contenance 83 cent. 26 dma. A paumer: 80,000 francs. LIBRES un mois après la vente.

COMMUNE D'ETTERBEEK

Lot III. — BONNE MAISON DE RENTIER AVEC JARDIN. CHAUFFAGE CENTRAL.

Rue des Aduatiques n° 62, à 2 étages, fac. 5 m. 85, contenance 85 cent., 85 dma. A paumer: 90,000 francs. LIBRE D'OCCUPATION.

Visites: lundis, mercredis, jeudis et samedis, de 2 à 4 heures.

CLINIQUE DENTAIRE.

Finistère **RUE NEUVE 76**les meilleurs soins **Tél. 17.82.99**

l'installation la plus moderne

les plus beaux appareils de prothèse

Consultation: 9-12 2-6 et sur rendez-vous

Renseignements et devis gratuits.

10 MOIS DE CRÉDIT**LODTS**

BRUXELLES

ANVERS

LIÈGE

CHARLEROI

NOUVEAUTÉS

PRINTEMPS

É T É

Manteau classique, en lainage diagonale genre anglais, tons mode. Ent. doublé chine lourd.

175
FRANCS



ON RESTAURE

En attendant qu'on transforme, bouleverse, modernise, ainsi que d'aucuns le souhaitent, l'édifice parlementaire, nos honorables ont entamé ce qu'on pourrait appeler des réparations intérieures.

Sans avoir modifié et révisé les lois et règlements qui visent la vie interne des assemblées parlementaires, les divers groupes de la Chambre et du Sénat, à l'initiative de leurs présidents respectifs, ont admis un certain nombre de mesures qui, de l'avis de tous, ont largement accéléré la marche des travaux parlementaires.

On l'a déjà fait observer, l'essentiel de la tâche parlementaire, savoir le vote des budgets, a été réglé et s'il n'y avait, pendant, deux ou trois grosses questions, savoir la loi judiciaire linguistique, le port des uniformes, le régime de l'alcool, les Chambres pourraient, sous peu, se séparer jusqu'à la rentrée constitutionnelle sans que personne pût crier à la dictature.

Solution qui agréerait infiniment au gouvernement, s'il disposait, au surplus, des pouvoirs spéciaux d'ordre financier, qui combleraient ses vœux. Mais il semble bien, à considérer la résistance prononcée de certains libéraux et démo-chrétiens de sa majorité, qu'il puisse faire une croix dessus et, dès lors, si de nouveaux et dangereux exercices au croc à phynances et à la presse à comprimer sont nécessaires, la session pourrait bien s'allonger jusqu'à on ne sait quand.

Il faut rendre cette justice à nos députés, c'est qu'ils en ont mis un coup pour liquider la discussion et le vote des budgets.

Pour arriver à ce résultat, il leur a fallu accepter la priorité, sur toute autre discussion, du débat sur les budgets; se soumettre à l'autorité présidentielle renforcée par celle des chefs de groupes pour fixer l'ordre du jour et éviter ces fastidieux et interminables incidents des séances du jeudi, où la Chambre passait une moitié de l'après-midi à examiner ce qu'elle ferait les autres après-dîner; limiter strictement le temps de parole, parfois à cinq minutes, en n'accordant de plus larges immunités oratoires qu'aux parlementaires mandatés par les groupes; renvoyer en fin de séance du mardi toutes les interpellations qui n'avaient pas un caractère de gravité et d'urgence exceptionnelles; prolonger jusqu'à extinction du débat la durée des séances consacrées à des budgets.

Toutes ces mesures, à part la dernière, ont donné d'excellents résultats. Nous n'en dirons pas autant de la dernière parce que si elle a permis de faire adopter, en une seule séance prolongée jusqu'à la nuit, des budgets qui, auparavant, exigeaient un examen pendant plusieurs semaines, le prestige du Parlement n'y a pas gagné.

Chaque orateur qui avait réussi à placer son petit laïus s'empressait de disparaître pour regagner ses lointaines pénales, en sorte que le président se trouvait bientôt seul avec le ministre, le rapporteur du budget en cours et le dernier des orateurs inscrits. On ne peut pas décemment appeler ça un débat, mais une succession de lectures de petits papiers que l'on pourrait bien insérer dans les « Annales » sans perdre le temps du personnel et des journalistes et sans dépenser quelques milliers de francs en chauffage et éclairage.

Des Appartements d'un type nouveau

SE CONSTRUISSENT **AVENUE DE BROQUEVILLE, 127**

BRUXELLES (WOLUWE-SAINT-LAMBERT)

DERNIER CRI DU CONFORT.

EXECUTION IRREPROCHABLE.

Prix de 95,000 à 165,000 francs

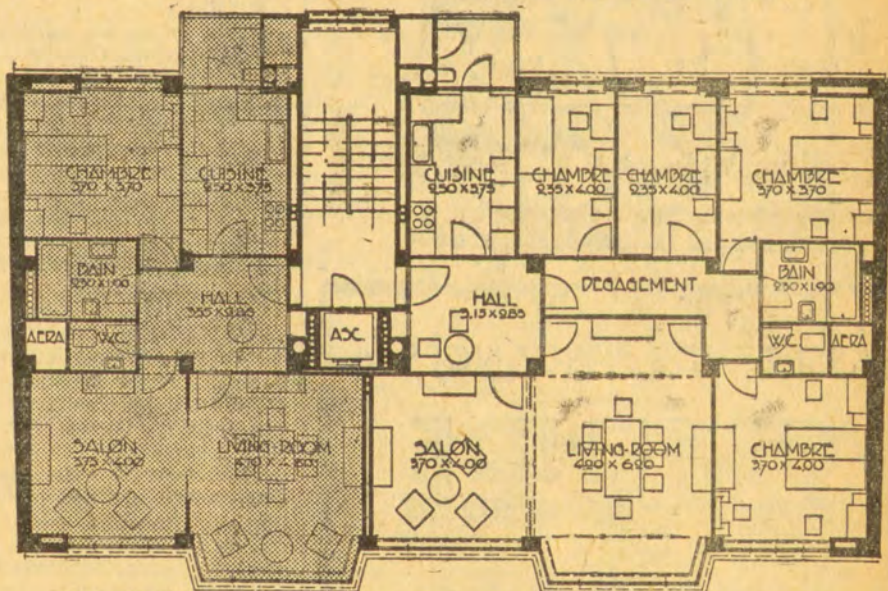
POUR APPARTEMENTS ENTIEREMENT ACHEVES, CLE SUR PORTE, SALLE DE BAIN, PARQUET, LINOLEUM, PEINTURE ET PAPIERS DE TENTURE COMPRIS

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

SOBECO 218, avenue de la Couronne, 218
BRUXELLES — Téléphone : 48.56.58

UNE DES NOMBREUSES VARIANTES DU PLAN

CONSTRUCTEUR :
SOBECO



ARCHITECTES :
J. J. Eggericx
et R. Verwilghen

**UN SEUL APPARTEMENT DE MEME TYPE RESTE A VENDRE
DANS NOTRE IMMEUBLE DE L'AVENUE DE LA COURONNE.**

Quand les partis, après avoir mandaté ceux qu'ils jugent devoir parler, auront le courage de dire aux autres qu'ils doivent se taire, tout l'essentiel ayant été dit, cette rationalisation du travail législatif aura donné son plein rendement.

LES BUDGETS AVANT TOUT

Ces résultats acquis, on songe à les amplifier et à les modifier. Car tout ce qui, dans cet ordre, a été fait, ne résulte que de la bonne volonté, de l'accord tacite des groupes dont les membres se sont, avec plus ou moins de bonne volonté, soumis à ces restrictions. Il s'agit maintenant de stabiliser ces bonnes intentions dans les règlements, et même dans certaines lois se rapportant au jeu des institutions parlementaires.

Il s'agit notamment des budgets.

Un exercice budgétaire commençant le 1er janvier, les ministres n'ont légalement le droit de dépenser un seul centime, si leur budget n'est pas adopté par les Chambres.

Or, depuis tous temps, le dernier des budgets n'est voté qu'au moment où les canicules commencent, où la Chambre excédée et à bout de souffle va se mettre en vacances. On

se tire d'affaire en mettant à la disposition du gouvernement des douzièmes provisoires, ce qui fait que le Parlement discute la nécessité et l'opportunité d'une dépense au moment où elle est aux trois quarts faite.

C'est insensé et antidémocratique au possible. Comment réagir contre une pareille situation? La discussion des budgets, le droit de surveiller, contrôler, enquêter dans tous les coins où l'on dépense, est une prérogative essentielle du parlement qui, en cette circonstance, est, ou devrait être du moins, l'œil du pays.

Logiquement, les budgets doivent donc être votés avant l'exercice où ils seront entamés, c'est-à-dire avant le nouvel an. Mais comment les présenter en temps voulu, alors que la Constitution exige que le Parlement rentre le deuxième mardi de novembre, en telle manière qu'il ne reste que six semaines à la Chambre et au Sénat pour accomplir une tâche qui ne peut être baclée?

VITE ET BIEN

D'autre part, on ne peut pas demander aux ministres de faire leurs prévisions de dépenses avant de connaître les

LA NOUVELLE DIRECTION
DU CINEMA

AMBASSADOR

LE BEL ÉTUDIANT

SON
PLUS
BEAU RÔLE
ROMANTIQUE

PARLANT
FRANÇAIS

Ramon
NOVARRO
ET LA DÉLICIEUSE
ARTISTE
Madge
EVANS



PASSEZ VOS VACANCES A

OSTENDE

CASINO - KURSAAL

ET

PALAIS DES THERMES

O U V E R T S

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 15 heures.

résultats d'une grande partie de l'exercice en cours. Ce qui obligerait, au surplus, MM les fonctionnaires chargés des calculs et compilations sans nombre qu'exige la fixation d'un budget, à sacrifier leurs belles vacances d'été.

Enfin, on ne peut oublier que la session parlementaire étant déclarée close, Chambre et Sénat n'existent plus pendant les mois qui séparent le départ en juillet de la rentrée constitutionnelle de novembre.

Comment faire pour sortir de cet imbroglio ? La solution imaginée par les dirigeants des groupes parlementaires est, nous assure-t-on, assez curieuse et efficace. Elle consisterait tout d'abord à faire inscrire dans la loi que les budgets doivent être déposés avant le 1er octobre et votés avant le 31 décembre de l'année qui précède leur exercice.

La session ne serait pas déclarée close lorsque les Chambres se sépareraient pour les vacances. Députés et sénateurs reviendraient au Parlement le 1er octobre pour discuter les budgets dans les sections et commissions. Ces sections et commissions seraient rendues permanentes, les premières ayant un mandat de trois mois, les autres étant nommées pour toute la durée de la législature.

Pour chaque budget, la section ou la commission siégerait sans déssemparer, c'est-à-dire qu'une fois réunies, elles ne se sépareraient pas avant d'avoir accompli leur tâche. Un petit conclave, quoi !

Le rapporteur serait tenu de déposer son rapport dans la huitaine. Il serait rédigé un compte rendu de ces réunions et la liste des présents et des absents paraîtrait aux « Annales ».

Il avait aussi été suggéré de rendre l'examen des budgets biennal, ainsi que le permet la Charte coloniale, mais la Constitution belge prohibe cette procédure. On pourra cependant s'en tirer par un expédient, la Chambre discutant la moitié des budgets, le Sénat l'autre moitié. Les deux assemblées s'engageant à ne pas approfondir l'examen d'un budget qui ne serait pas de sa série.

La priorité aux budgets serait, jusqu'au 1er janvier, assurée d'une façon absolue. Ils seraient discutés le mardi, le mercredi et le jeudi, toutes autres affaires étant renvoyées à la session de janvier, sauf pour les mesures urgentes réclamées exceptionnellement par le gouvernement.

Les interpellations seraient renvoyées à la suite de la séance du mardi, vers 5 heures, ou bien encore jointes au budget du ministre interpellé, l'interpellateur seul ayant le droit d'intervenir sur ce chapitre, sauf lorsque, sur la proposition des deux cinquièmes des membres, la Chambre déciderait d'accorder un droit de priorité à des interpellations urgentes. Encore cette priorité ne serait-elle que relative, puisqu'elle comporterait simplement l'adjonction d'une séance, celle du vendredi, à la série des trois journées parlementaires exclusivement réservées aux budgets.

Si la Chambre et le Sénat parvenaient à mettre en musique ces belles intentions, il est de toute évidence que le régime parlementaire, ayant prouvé qu'il est de taille à corriger ses fautes et imperfections, aurait gagné plusieurs points dans la course pénible qu'il doit fournir pour ne pas se laisser dépasser.

LES HUMIDES ET LES SECS

La bataille entre les humides et les secs va reprendre, à propos de la proposition Legrand qui tend, non pas à refreiner la vente clandestine de l'alcool, mais à réglementer sa vente libre, à ouvrir les vannes de péquet, quoi.

Il y a quelques semaines, en considérant la détresse affligeante du Trésor, on pouvait croire que les humides allaient l'emporter, toute considération de morale et d'hygiène devant disparaître devant la menace de débâcle et le gouvernement voulant faire flèche de tout bois.

Il y a quelques jours, nous entendions dans le train, un humide essayer de catéchiser un voyageur communiste, ou réputé tel, puisqu'il lisait l'« Humanité ».

— Je ne vois pas très bien pourquoi vos amis d'ici refuseraient de suivre l'exemple de leurs camarades des Soviets. En Russie, l'alambic à vodka fonctionne à plein rendement

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes dépliantes, prix courants, catalogues, prix avantageux. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

SITUATION SANS ÉGALE AVENUE LOUISE

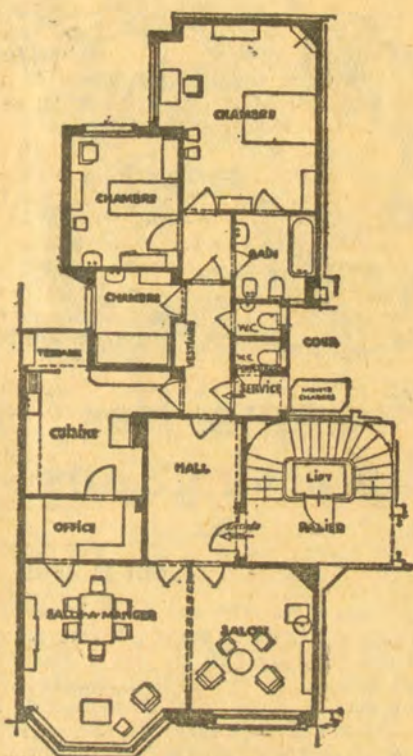
Achetez sans aléas
APPARTEMENTS
petits et grands
TRÈS RÉEL CONFORT

CONSTRUCTION LA PLUS SOIGNÉE

RESIDENCE LOUISE

POUR RENSEIGNEMENTS ET VENTES :

Bureau : Rue de la Longue Haie, 2, Bruxelles - Tél. 11.93.85



APPARTEMENT MOYEN

et le gouvernement en tire de telles recettes qu'il peut consacrer des millions à la propagande antialcoolique.

Notre Belge, ami des marxistes, se contenta de secouer la tête, en se disant qu'il valait mieux ne pas désavouer ces bizarres tovaritchs dont la bouche souffle le feu, avec des relents d'eau-de-vie, et le froid et le chaud.

Mais nos socialistes demeurent hermétiquement fermés à cet argument et ils en prennent même prétexte pour censurer ce démorallisant opportunisme de leurs frères ennemis de Bolchévie. Au surplus, M. Vandervelde vient de signifier, sur un ton qui n'admet pas de réplique, que rien n'est changé dans l'opinion de l'extrême-gauche.

M. Legrand et les partisans de l'alcool libre pourront-ils se passer d'eux? C'est douteux. Dans les rangs libéraux, il y a quelques hommes comme M. Hymans qui veulent rester fidèles à la loi Delacroix, que l'on appelle erronément loi Vandervelde. Et du côté démo-chrétien, où l'on espérait plus de ralliement, à raison même de la personnalité de l'auteur de la proposition, il y a pas mal de résistance. Les Ligues des Femmes chrétiennes, les Jocistes, M. Poulet, M. Heyman lui-même n'admettent pas qu'on touche à la loi, sinon pour en aggraver la rigueur.

Devant une question de morale, disent-ils, il est inadmissible que pour donner 200 millions au gouvernement, on foule cette morale aux pieds. Si, au contraire, il est démontré que la prohibition ne prohibe rien et que le remède serait pire que le mal ou la liberté, alors il faudra voir. Et pour s'enquérir les démo-chrétiens vont faire une enquête dans leurs fiefs respectifs.

Ça donnera ce que ça donnera. Mais j'ai idée que c'est pour sauver la face et préparer une soumission résignée au cas où le gouvernement ferait sienne la proposition Legrand et poserait la question de confiance.

SANS RANCUNE ?

Le cas de l'ancien sénateur Speyer faisant publiquement, et avec quel cran, l'apologie du régime parlementaire a fait assez de tapage dans cette salle des pas perdus où députés et sénateurs, avant de rentrer du congé de Pâques, viennent déjà prendre l'air de la maison.

— Ce libéral féru de parlementarisme est un cas unique, gouaille un député d'extrême-gauche.

— Charriez pas, reprend un député bleu. Si vous croyez que vous serez seuls à défendre l'institution!

— S'agit pas de ça, reprend le rouge. C'est le cas unique du parlementaire défénestré qui n'a pas de rancune contre le régime qui l'a jeté bas. Etudiez le cas de M. Speyer. Il faisait, avant-guerre, excellente figure de juriste et de légiste au Sénat. Depuis l'armistice, il n'est plus arrivé à se faire élire dans son Luxembourg, et cela ne le décourage pas.

— Tandis que...

— Tandis que les autres, ceux qui, sous toutes les formes, fascisme, dynasisme, corporatisme italien autoritaire, réclament le secours des régimes de tyrannie et d'absolutisme, sont tous des laissés-pour-compte du suffrage universel.

Examinez-les : ce bon M. Nothomb, ce pète-sec prétorien de Van Severen, cet hurluberlu de De Clerck, sans compter quelques autres collectionneurs de vestes, sont tous des laissés-pour-compte.

Ils en veulent à la démocratie et au parlementarisme, parce que ceux-ci n'ont plus voulu d'eux.

On comprend qu'un intellectuel de la valeur de M. Speyer ne se soit pas abandonné à de pareilles rancunes.

— Il ne tient pas à encombrer de son effigie le salon des refusés.

— C'est tout à fait ça.

L'Huissier de Salle.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES





Assurez l'éclat de vos dents de cette nouvelle façon

La vraie beauté de vos dents ne saurait se révéler, à moins qu'elles ne soient débarrassées du dépôt décolorant appelé "film" qui se forme sur leur surface.

Le dentifrice Pepsodent contient un corps spécial de polissage récemment perfectionné, précisément pour enlever le film rapidement, sûrement et complètement ; sa douceur (double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices), lui vaut une innocuité absolue.

Employez Pepsodent et constatez combien vos dents y gagneront : les taches causées par le film disparaîtront et vos dents acquièrent un magnifique éclat.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 30 AVRIL 1914.

En première page, Léon Théodor. — Il a l'air d'un général en civil et le sentiment de qui le voit pour la première fois est : ce monsieur-là ne doit pas être commode... C'est le meilleur des hommes et le plus accommodant des confrères. Mieux encore, ô ironie : c'est l'inventeur de la politique de conciliation ! Il est à lui seul toute une histoire : l'histoire du parti indépendant. Ce parti devait être national, accorder au clergé sa place légitime mais lui interdire la tyrannie ; il devait être à la fois démocratique et bourgeois, progressiste et conservateur ; en somme, rallier tous les gens raisonnables et consciencieux. Cel : paraissait une gageure, en ce pays-ci. Eh bien ! ce parti rassembla des sympathies et des voix. Son succès ne fut d'ailleurs que momentané. Il ne tarda pas à rentrer dans le giron de l'Eglise et du parti conservateur. Alors, ces indépendants, tous des intrigants, des arrivistes ? Mon Dieu, pour certains... Mais pour ce qui est de Théodor, c'est radicalement faux. Il lui eût suffi de montrer quelque complaisance pour être ministre tout comme un autre. Il ne l'a pas voulu. Cet Indépendant croit à l'indépendance.

L'incident Thiran-Verhaeren. — M. Arsène Thiran envoie une très longue lettre tout un cours de droit électoral, afin de maintenir que Verhaeren, Belge ou non, n'a pas le droit de voter. Cette lettre est aussi remarquable qu'irrefutable. Son auteur mérite plus que de donner son nom à une rue de Mons : il s'en rend compte et il demande lui-même que son buste soit érigé sur une place publique de la ville...

Sur l'élection de M. Caillaux. — De ce que M. Caillaux ait été réélu à Mamers, beaucoup de gens se montrent ahuris. En vérité, est-ce possible ? Après le scandale Rochette, après le coup de pistolet du « Figaro » ; Pauvre France !... Quand un député est bien connu dans son arrondissement, quand il a bu beaucoup de verres, serré beaucoup de mains, distribué beaucoup de palmes, il est à peu près indéboulonnable. Quant à ses opinions, on s'en fiche. Le paysan sait très bien que, plus ça change, plus c'est la même chose et, pour ce qui est des scandales : « Tout cela, dit-il, c'est des histoires de Paris... »

Le sport du docteur Branquart. — Le docteur Branquart, député de Soignies et de Braine-le-Comte, n'aime pas les sports anglais. Le seul sport qu'il préconise c'est... mais laissons-lui la parole : « Un peu moins de « sprinting », de « swings », de « goals », de « smittew », de « boxing » et autres blagues exotiques : remplacez toutes ces fadaïses par une jolie petite bonne amie, fraîche comme le printemps ! » Eh bien ! à la bonne heure : voilà un médecin comme nous les aimons ; nous nous en rapportons à lui, Vive la « bonne-amixing » !

NI
SAVON

SHAVEX

NI
BLAIREAU

UNE RÉVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui, il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

SHAVEX est vendu partout

- LE PETIT TUBE . . . 4 Frs.
- LE TUBE MOYEN . . . 7 Frs.
- LE GRAND TUBE . . . 10 Frs.

Pour le gros : AGENCE BELGE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES, 18, rue Alph. Renard, Bruxelles. Tél.: 44.95.54



L'ANCIENNE METHODE

Il y a des hommes qui se rasent encore de cette façon. C'est vraiment incroyable! Avec cet ancien système, le blaireau — qui ramasse tant de microbes — produit une mousse qui pénètre dans la bouche, les oreilles et se projette dans toutes les directions. Le savon contient de la soude qui dessèche la peau; c'est là un fait qui mécontente bien des épouses.

Et cependant, SHAVEX est là, à la portée de tous hommes! Il ne contient pas de soude et constitue une crème idéale pour la figure. Il suffit d'en enduire la barbe, après s'être lavé préalablement et de se raser ensuite.



LA NOUVELLE METHODE

Toute la figure peut également être enduite de SHAVEX, car celui-ci est un parfait aliment de la peau. Grâce à lui, la figure reste jeune, sans rides. Les rides qui existaient déjà s'atténuent rapidement. Avec SHAVEX vous vous rasez dans le quart de temps qu'il vous fallait par l'ancienne méthode, et votre figure aura la douceur du satin. Il est à remarquer que tous ceux qui emploient SHAVEX semblent plus jeunes de nombreuses années que s'ils utilisaient savon et blaireau, car le savon dessèche la peau, tandis que SHAVEX rend à celle-ci l'huile naturelle. Faites un essai de SHAVEX pour vous en convaincre.



Médaille

Charles d'Ydewalle

Si l'on devait rédiger, pour un dictionnaire humoristique, une notice lapidaire concernant Charles d'Ydewalle, on pourrait la concevoir à peu près dans ces termes :

« D'Ydewalle, Charles. Essayiste et journaliste belge, long d'environ deux mètres, qui rédige en phrases courtes d'environ dix mots. Signes caractéristiques : possède d'excellentes canines, s'en sert pour manger, pour mordre et pour écrire. »

Charles d'Ydewalle est un cousin littéraire de ce duc et père que Louis Veuillot appelait le duc enragé : Louis de Rouvroy de Saint-Simon, l'homme des Mémoires. Il en a la verve vénéneuse, le jet plus noir que le jus de la seiche. Style trépidant, bousculé, voire cahotique. Mêmes effets de fièvre haletante. Mais Saint-Simon travaille en français synthétique, un français personnel, rugueux, tout en anglais. Du d'Ydewalle, avec le frottement sec de ses petites propositions indépendantes, c'est du français du pur XXe siècle. Et c'est aussi un français bien à lui, un régal, malgré les scories — et il y en a, comme chez le duc.

C'est si rare, un écrivain belge qui possède vraiment un style !

Cela vaut qu'on s'y arrête, quitte à passer pour un pédant. Et qu'on ne regrette pas que d'Ydewalle ne compte point, au nombre de ses amis, un styliste expert en ronds de phrases qui glisse, çà et là, quelques subordonnées pour interrompre la trépidation : ça ne serait plus du d'Ydewalle. Rédacteur.

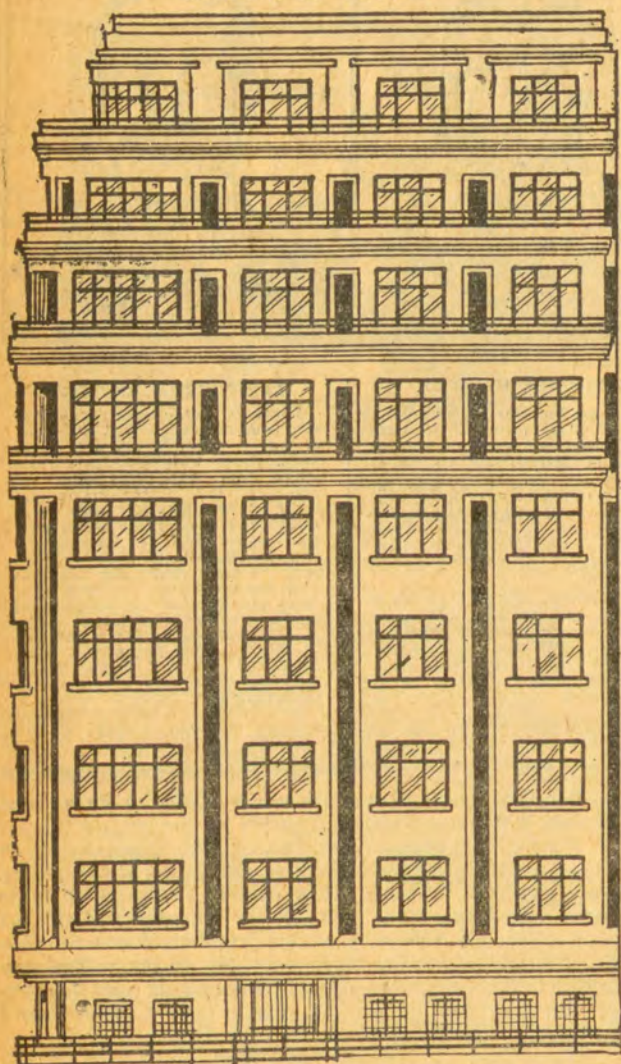
VOL DE NUIT

RESTERA CERTAINEMENT L'UNE DES PRODUCTIONS LES PLUS PUISSANTES ET LES PLUS PARFAITES DE CETTE ANNÉE, dit

Antoine du JOURNAL

BOULEVARD SAINT - MICHEL

Coin rue de Tervaete



SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

à la Nation Belge, avocat, frotté d'histoire par les mains expertes de Pirenne, d'Ydewalle apparaît comme l'un des mieux armés parmi les jeunes qui ont débuté, voici quelque dix ans, dans les papiers publics. Il a senti que pour cimenter une réputation, il fallait donner plus que l'article quotidien, les feuillets de l'aurore au soir déjà flétris. Il a fait un premier effort et réuni, voici trois ans, une série de croquis d'hommes politiques qui, à la vérité, n'avaient été que des articles de quotidiens, mais à qui la parution en volume conférait une certaine homogénéité. Sur l'Agora, tel était le titre de ce recueil, n'était point un livre égal, ni même un livre construit. Mais quelle verve, quelles pointes sèches ! Il y avait là, notamment, un croquis de Camille Huysmans dont la densité, le mouvement étaient admirables. Aujourd'hui, après avoir publié quelques brochures, Charles d'Ydewalle, à trente-cinq ans, réalise un projet étrange : il écrit ses mémoires d'enfance, d'adolescence, de jeunesse. Et, du premier coup, il bondit hors de cette stagnation aveugle, geignarde, que l'autobiographie entraîne avec soi, presque toujours. C'est toute une classe — la noblesse terrienne belge d'avant-guerre, le monde politique, judiciaire et d'enseignement ecclésiastique, la haute bourgeoisie des Flandres — qu'il évoque, croque, explique. C'est aussi le « veld » brugeois, Saint-André avec sa colonie anglaise, ses paysans, ses hobereaux, ses petits vicaires, l'enchevêtrement de ses traditions. L'histoire, la terre, la structure des âmes et du sol, tout est dit, en quelques mots. Un climat est recréé, par une sorte de divination précieuse :

Je me souviens des levers tôt de mon enfance, à la campagne. De la route, à deux cents pas, venait le bruit sourd et grondant des cahots des chariots. Ils allaient ainsi lentement, lourdement, dans la nuit d'hiver, avec une petite lanterne à leur timon et le charretier endormi sur ses sacs pliés, laissant aller ses chevaux tout doucement. Parfois, les chevaux eux-mêmes s'endormaient... Certainement, à l'époque de Jules César, les chariots n'allaient pas autrement...

On lira, dans *Enfance en Flandres*, pêle-mêle, d'éclatantes pages sur l'influence sociale de la bicyclette, une analyse des sentiments du paysan médiéval vis-à-vis du castor, de succulents souvenirs sur l'âme et les moeurs des hobereaux « fransquillons », de larges portraits sur la vie gantoise, sur l'influence de Gand du point de vue politique, théologique, jurisprudentiel, sur Guido Gezelle et nos divers comportements linguistiques, on pénétrera la substructure sociale et religieuse des Flandres. On s'arrêtera à des coins de sensibilité charmants. — qui donc a dit que d'Ydewalle était irrémédiablement sec ? — où ce chroniqueur à fortes canines révèle une tendresse très douce pour les bêtes. Oui, les bêtes ! Pourquoi Pas ? Puisque, s'il s'agit des hommes, on n'a d'autre ressource, selon Larochejoucauld, que de les haïr quand on les connaît...

On lira...

Car ce livre belge que vient de signer Charles d'Ydewalle, on le lira...

E. Ew.

Livres nouveaux

R. I. P., par Philip MacDonald (Collection « L'Empreinte », Paris).

Un des meilleurs romans policiers que nous ayons lus depuis longtemps. Traduit de l'anglais par Robert Saint-Prix, il met en scène trois personnages menacés de mort par un homme qui les accuse d'avoir causé la perte de tout un régiment, (pendant la guerre. Verity Destry, George Crecy et Norman Bellamy se réunissent, dans la villa de la première, pour faire face au danger, mais la jeune femme, seule, échappera à la mort.

Le roman tout entier se déroule en l'espace d'une nuit, nuit d'orage évidemment, et les titres de chapitres ne sont que des indications d'heure : « 22 h. 45 à 23 h. 30 », par exemple. Procédé dont l'auteur fit déjà usage dans de précédentes œuvres. Les « fidèles de Philip MacDonald » retrouveront avec plaisir, dans ce roman, le style cursif de « Un Vampire », « L'Enigme », « Le Match de Minuit », « Soir d'orage », etc.



**QUEL QUE SOIT
VOTRE POSTE,
vous n'aurez
jamais une par-
faite audition
sans les lampes**

TUNGSRAM

LE PASTEUR MARTIN, par Philippe Amiguet (Denoël et Steele, édit.).

Voici le roman d'une conscience, d'une conscience protestante. Le pasteur Martin est un pasteur comme il y en a beaucoup dans cette Suisse romande qui a donné à la littérature française Rousseau, Benjamin Constant, Mme de Staël, Amiel, Rod, bref quelques-uns des meilleurs écrivains de l'introspection et dont M. Philippe Amiguet lui-même est original.

Son histoire n'en est que plus dramatique.

Le sujet du livre de Philippe Amiguet est l'évolution d'une crise religieuse dans l'âme d'un pasteur. La manière de Philippe Amiguet est toute différente de celle de Bernanos et « Le Pasteur Martin » ne rappelle en rien « Sous le Soleil de Satan ». Ici la vie bondit, éclate; là, elle flue, claire en apparence, profondément troublée cependant. Philippe Amiguet examine un problème : la solitude morale du protestant. Ce pasteur Martin est seul dans son angoissante détresse. C'est en vain qu'il cherche du secours, qu'il appelle à l'aide... Et ce tragique isolement bouleverse le lecteur.

« Le Pasteur Martin » est, peut-être, un livre gris, mais il n'en est pas moins vivant et la nature, exactement saisie, y joue un rôle essentiel. Il appartenait aux Editions Denoël et Steele, qui ont fait connaître au grand public Philippe Hériat, Janine May et Robert Poulet, de « découvrir » Philippe Amiguet. Voici qui est fait, car ce premier livre a déjà suscité d'ardentes polémiques.

Il met en lumière un talent délicat, sûr, et de la plus noble tenue.

L. D.-W.

C'ETAIT POUR RIRE, par Charles Foley (Flammarion, édit.).

Un aimable roman sentimental et mondain, tout à fait dans la manière... de Charles Foley, qui en vaut bien d'autres.

Le Coin des Math.

Le testament de l'autre Grand-Vizir

Moins commode, beaucoup, que celui de la semaine dernière, ce problème est ainsi résolu par son auteur, Mme Nancy Dujardin :

Soient a, b, c (il y a deux jumeaux), les âges des quatre ministres et x , le nombre de femmes.

Posons :

$$\begin{array}{ccccccccc} a & b & x & b & x & & a & 2b & 93x \\ - & + & - & + & - & + & - & + & - & + & - \\ 10 & 3 & 20 & 3 & 50 & & 10 & 3 & 100 \end{array} \quad \text{ou} \quad \frac{a}{10} + \frac{2b}{3} + c = \frac{93x}{100}$$

x est nécessairement un multiple de 100.

Voyons, d'après les données du problème, quelle peut être sa valeur maximum. Pour atteindre cette valeur, il faut



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

METROPOLE
LE PALAIS DE CINÉMA

LE GRAND SUCCÈS DE
Victor BOUCHER

LA BANQUE NEMO

d'après la célèbre pièce de
LOUIS VERNEUIL

avec

MONA GOYA
ALICE TISSOT
et
CHARLES FALLOT

ENFANTS NON ADMIS

L'expansion du Pieu Franki dans le monde

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 27 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

136, rue Grégoire
LIÈGE

que a , b et c soient aussi rapprochés que possible pour que c soit maximum et a minimum; en effet, c influe x proportionnellement à sa valeur, tandis que a proportionnel-

lement à son $\frac{1}{10}$ et b à ses $\frac{2}{3}$.

L'âge moyen étant 59, le maximum de x correspond à $a=60$, $b=59$, $c=58$.

Ces chiffres ne peuvent donner la vraie solution, puisque b n'est pas un multiple de 3, mais prouvent que $\max. x < 200$.

Donc : $x=100$.

Nous avons donc ainsi deux équations :

$$\begin{aligned} a &= 2b \\ -+--+c &= 93 \\ 10 & 3 \\ a+2b+c &= 59 \times 4 \end{aligned}$$

en éliminant c , il reste $27a+40b=4290$

Avec l'âge moyen de 59, il est impossible que a soit inférieur à 60, et nous avons vu plus haut que cette valeur est incompatible avec une autre donnée. Donc a , multiple de 10, est nécessairement 70 ou 80.

Dans la formule $b = \frac{4290 - 27a}{40}$, si nous faisons $a=80$,

la division laisse un reste.

Si $a=70$, $b=60$, $c=46$.

Preuve :

	70	
Le premier choisit	10	7 femmes.
	60	
Le deuxième a droit à	3	+ $\frac{100}{20} = 25$ femmes.
	60	
Le troisième a droit à	3	+ $\frac{100}{50} = 22$ femmes.
	60	
Au quatrième, il reste	3	46 femmes.
Total.....		100 femmes.

Ont convenablement fait ce partage :

A. Békaille, Mariembourg; L. M. D., Liège; Lieutenant d'artillerie R. D.; Marcel et Nénette, Montana (Suisse); E. Niset, Anderlecht; A. Massin, Schaerbeek; C. Girot, Ganshoren; J. L., Liège; R. Aernaut, Evère; Loritter, Blue-Bird; Colpaert, Saventhem; Alb. Gurnade, Clermont-Engis; Floravic, Houdeng; Plumier, Bruxelles; F. Thirion, Sains-Servais-Namur; A. Schoonjans, Bruxelles; G. Mertens, Saint-Gilles; A. Badot, Huy; A. Basset, Braine-le-Comte; N. Haidon, Saint-Nicolas-Liège; R. De Wilder, Watermael; H. Moulinasse, Habay-la-Neuve; M. Verhaegen, Bruxelles; C. Leclercq, Bruxelles; G. Sindorff, Bruxelles; Un Pingo, S. A.; F. Cornet, Rebecq-Rognon; J. C. Babilon, Tongres; G. Meunier, Laeken; A. Vanderperre, Rebecq; G. Cnapelinckx, Etterbeek; R. Gaudfroy, Schaerbeek; O. R. D. Spi-leers, Forest; E. Jacques, Herbeumont; L. De Brouwer, Gand; Varc, Gand; A. Charlier, Morlanwelz; P. De Bruyne, Liège; J. Van Cutsem, La Hulpe; J. Polisson, Verviers; E. Martin, Bruxelles; F. Boonen, Seraing; R. Collignon, Soignies; A. Antoine, Celles-lez-Waremme; H. Imetic, Ixelles; R. Cohnen, Clavier; T. Derla, Schaerbeek; F. Balon, Vance; W. Casens Courtrai; Cap. R. R. à Z.; A. Tallier, Wanfercée-Baulet; E. Gillot, Uccle; Directeur C. V., Ninove.

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AVIS IMPORTANT

QUARTIER DU ROND-POINT SAINT-MICHEL

THORELLE

a encore à vendre quelques appartements de 5 pièces, à partir de

80,000 Francs

et quelques appartements de 6 pièces, à partir de

90,000 Francs

+ chambre de bonne et 2 caves

LES PLUS CONFORTABLES

au début de l'avenue de Woluwe, près du boulevard Brand Whitlock

Cuisine et salle de bain installées; électricité distribuée à prix réduit; chauffage central; quelques centaines de francs par an. Maximum de confort pour le min. de prix. Gérance la plus économique.

S'adresser au téléphone 44.04.12, de 2 à 4 heures, ou tous les jours sur place de 3 à 4 heures. — On prend des rendez-vous.

Et la petite distraction

La plupart des lecteurs cités plus haut ont débrouillé convenablement ce nouveau problème de la mouche, posé par M. Sauveur-D'Heur, de Herstal, mais ils s'y sont pris de toutes sortes de façons. Voici la solution proposée par M. H. Goffinet, de Bruxelles; c'est celle qui, mathématiquement, nous a paru la plus simple et la plus directe :

Quel que soit le nombre des voyages de la mouche, son parcours total est proportionné à 15 km., comme un aller et retour quelconque de la mouche est proportionné au parcours concomitant du Cycliste et du Touriste.

Dans la première hypothèse (60 km. à l'aller, 30 km. au retour). Soit X la distance de T et C, au moment d'un départ quelconque de la mouche.

A l'aller, la mouche fait : $\frac{6X}{7}$; et T et C, ensemble, le quart, soit $\frac{6X}{28}$.

Appelons X¹ la distance au moment où la mouche repart de C pour revenir en T.

La mouche fait (à 30 km.) : $\frac{6X^1}{7}$, et T et C $\frac{6X^1}{14}$.

Or, X¹ = $\frac{6X}{7} - \frac{X}{14} = \frac{11X}{14}$ (ou X = $\frac{6X}{28} + \frac{11X}{14}$).

Donc, la mouche fait au retour : $\frac{66X}{98}$, et T et C : $\frac{33X}{98}$.

A l'aller et retour :

la mouche fait : $\frac{6X}{7} + \frac{66X}{98} = \frac{(84+66)X}{98} = \frac{150X}{98}$

et T et C : $\frac{6X}{28} + \frac{33X}{98} = \frac{21X+33X}{98} = \frac{54X}{98}$

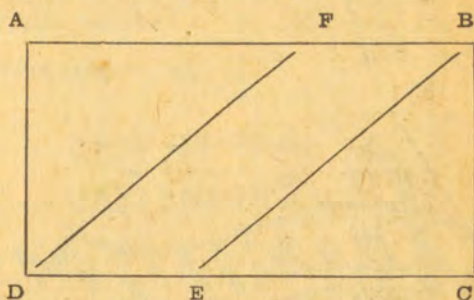
Ainsi, le parcours de la mouche est à celui des deux personnes comme 150 est à 54. Si 54 vaut 15 km., la mouche a donc parcouru : $\frac{54}{15} \times 150$, soit 41 km. 666...

Dans la seconde hypothèse (30 km. à l'aller, 60 km. au retour), même procédé, et nous obtenons : le parcours de la mouche est à 15 km., comme 138 est à 54, soit, dans ce cas, 38 km. 333...

La colle du mécano

La petite colle géométrique suivante est proposée à nos x-men et x-women par H. G., mécano, à Andenne. Elle n'a l'air de rien, mais...

Soit un terrain rectangulaire ABCD, traversé par un chemin DFBE. Les côtés du terrain, AB et AD, sont connus, de même que la largeur du chemin. Cherchez — en n'employant que l'arithmétique et la géométrie — la surface limitée par les points DFBE.



Maisons de Commerce

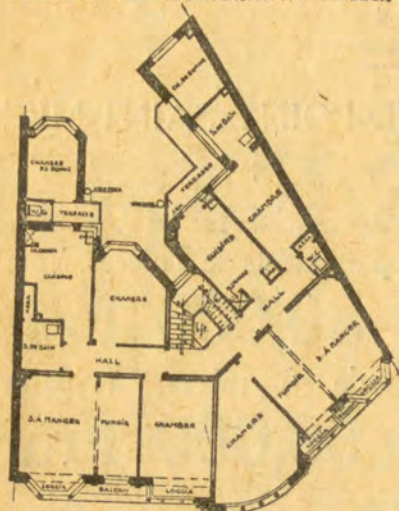
TRANSFORMATIONS RAPIDES

par J. VANDEZANDE

Entreprises générales. Menuiserie mécanique. Devis gratuits.

144-146, Avenue Firmin Lecharlier, 144-146
Téléphone : 26.70.76 — Maison fondée en 1910

IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD
DU JOBLÉ COM RUE DE L'INTENDANT À MOLENBEEK.



1.2.3.4.5. ETAGES

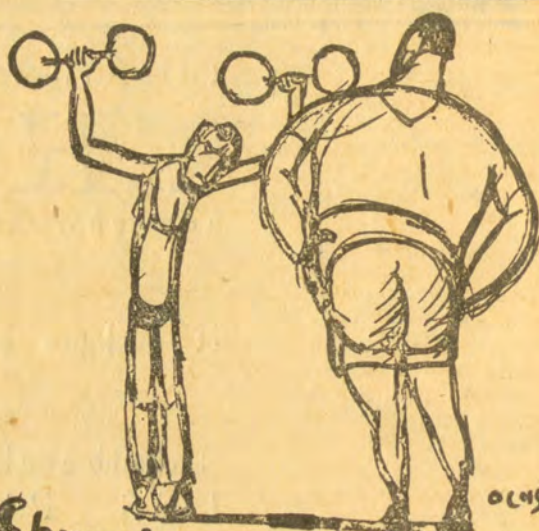
APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves, chauffage central individuel, ascenseur.

Pour renseignem.: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez:
M. Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand, tél. 15.86.55;
le notaire de la Housse, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62
ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. — TÉLÉPHONE: 17.64.11



Chronique du SPORT

Les aviateurs de guerre ont fêté, il y a quelques jours, leur ancien chef, le général Van Crombrugge, qui a pris sa retraite après avoir consacré dix-huit années de son existence à l'aviation nationale.

Un plateau en argent, portant en relief les ailes d'or, glorieux insigne de notre cinquième arme, et dans le métal duquel les signatures de quatre-vingt-dix de ses anciens pilotes et observateurs avaient été gravées, lui fut offert par eux en témoignage d'estime et de respectueuse sympathie.

De longs discours, il n'y en eut guère car cette petite fête de famille, donnée en l'honneur de l'« Ancien », devait garder un caractère absolu d'intimité. Mais il appartenait pourtant au promoteur de la manifestation de se faire le porte-parole de ses frères d'armes pour dire au général Van Crombrugge, *chef paternel, grand Citoyen, officier très complet, soldat valeureux, chef distingué*, toute la reconnaissance des aviateurs qu'il eut sous ses ordres pendant la campagne 1914-1918.

Le commandant Fernand Jacquet donc, puisque c'est de lui qu'il sagit, fut éloquent à souhait. En termes heureux et précis il retraça la brillante carrière de « Roland », qui fut aussi un organisateur remarquable *dans un cadre de bon sens, de générosité, de tolérance, d'honnêteté, de désintéressement et de modestie*.

Et il rappela toutes les belles choses, tous les souvenirs qui aujourd'hui peuplent les méditations du général Van Crombrugge...

« Evoquons votre arrivée à l'aviation au front, mon Général. Le système D régnait. Le travail accompli était plus le résultat d'initiatives individuelles que de méthodes ordonnées. Le matériel était fatigué et restreint. Les escadrilles suivaient la personnalité plus ou moins grande de leurs chefs et représentaient des unités fort originales et, en tout cas, à esprit très nouveau et fort indépendant... »

» Sans avoir l'air d'y toucher, tout en mâchonnant des cigares successifs, vous vous êtes mis à « folâtrer » au milieu de ces éléments et choses disparates, trinquant avec l'un, sermonnant l'autre. Et les réglages d'artillerie se sont mis à aller tout seuls. Les reconnaissances photographiques ont fait des merveilles, la chasse s'est organisée et a produit des « as ». La base des services techniques a travaillé d'arrache-pied et l'Ecole d'Etampes a sorti d'excellents pilotes. »

Ce sont ensuite les démarches, couronnées de succès, du général Van Crombrugge auprès des pays alliés pour obtenir du bon matériel aéronautique. C'est le merveilleux esprit qu'il insuffla à toutes les escadrilles sous ses ordres



Le bas élastique
en largeur
et en longueur.

PAS DE PLS
COMME UNE
SECONDE PEAU

Lasticflor
TRICOT ELASTIQUE

EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES

— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

Les bas LASTICFLOR sont en vente à :

HÉVÉA 29, Montagne-aux-Herbes-
Potagères — BRUXELLES

— A COTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR —

jusqu'à en faire un corps parfaitement homogène, à la hauteur de sa lourde et périlleuse tâche.

Et puis, après l'armistice, le général Van Crombrugge tient sur les fonts baptismaux l'aéronautique civile belge :

« Vous l'avez complètement organisée et vous êtes, certainement l'une des rares compétences qui aient eu, sur la question, une idée d'ensemble et un programme.

» Puisque le colonel Daumerie, votre successeur à la direction de l'Aéronautique Civile, a eu la très délicate attention de vouloir être des nôtres aujourd'hui, je me permettrai, conclut le commandant Jacquet, de lui signaler que vous avez toujours été une source féconde de bons conseils et que jamais on n'est éconduit quand on frappe à votre porte. »

Dans l'émotion générale, le glorieux chef des « chasseurs » remit alors au général Van Crombrugge la pièce d'orfèvrerie qui lui était destinée. Triple salve d'applaudissements...

Le héros de cette petite manifestation rougissait comme une jeune fille! Lorsqu'il se leva pour répondre, les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Un long moment, il promena son regard sur les convives qui, eux aussi, étaient troublés plus qu'ils n'auraient voulu le paraître.

Il y avait là, à ses côtés, quelques-unes des plus belles figures de notre cinquième arme : le légendaire Jan Olieslagers, J. Jaumotte, André Becquet, Henri Cornélius, F. Vanderghote, Julien Stellingwerff, Jacques Ledure, Eugène Moulin, Albéric Rollin, Teddy Franchomme, Pierre Depage, H. Feneaux, Albert Van Cotthem, Lambert, et tant d'autres qui ont pu apprécier, en connaissance de cause, la carrière et l'œuvre de leur « Général ».

Et « Roland » remercia... Oh! ce ne fut pas un discours... quelques mots seulement... un merci affectueux... la certitude du devoir accompli... la satisfaction d'avoir un peu collaboré à la Victoire... et surtout la conviction profonde d'avoir toujours été un chef juste, impartial, humain.

Puis la séance fut levée et l'on alla boire un « pot » pour noyer définitivement l'émotion.

Victor Boïn.



J'ai connu un confrère qui écrivait chaque semaine un article sur les beautés du jardin. A l'entendre, ou plutôt à le lire, on l'imaginait vivant dans une merveilleuse propriété qui n'avait rien à envier à l'Eden portugais de Mont Serat. La réalité était tout autre. Le pauvre hère habitait le rez-de-chaussée arrière d'un immeuble de rapport; son inspiration avait pour cadre un mur grisaille qui entourait une cour mal pavée; il tirait sa documentation d'une encyclopédie botanique en cinq volumes. Encore si mon confrère avait visité les jardins publics; mais non, il détestait la campagne et la nature et ne dépassait pas une fois l'an la barrière de l'octroi. J'admire un tel talent et reconnais bien volontiers ne pouvoir écrire sans avoir vu, touché, expérimenté, goûté le sujet ou l'objet de mes divagations.

???

Voilà pourquoi, ayant l'intention de vous entretenir d'un nouveau sport et de l'habillement qu'il comporte, je me suis vu forcé d'y acquérir quelque expérience. Le « Hiking », comme disent les gens chics, consiste à marcher pour le plaisir de marcher, à se fatiguer en marchant, et à admirer en marchant et en se fatiguant les beautés naturelles que la nature a mises naturellement sur les chemins qui mènent à Rome ou à Hoût si ploû. Ce sport économique, à la portée de tous, ne manque pas d'agrément; il est assez facile à pratiquer. Cependant, le « Hiking », comme tous les sports, a ses lois, ses règles et ses usages. En voici quelques-uns :

1° Il est défendu au Hicker de ressentir la moindre fatigue et de mentionner une telle sensation avant d'avoir atteint le but fixé à l'avance et qui est généralement une hostellerie où l'on mange bien et où il dormira d'un sommeil réparateur. Aucune récrimination ne sera admise si, arrivé au but, l'hôtelier ne peut lui donner à manger. Le Hicker se mettra la ceinture avec le sourire (prévoir ce complément indispensable dans la toilette) et dormira, s'il le faut, sur le billard.

2° Le Hicker doit porter un habillement léger, large et à ce point pratique qu'il attire l'attention des bourgeois. Il ne s'offusquera pas des rires qu'il provoque; au contraire, il sera ainsi assuré que personne ne s'imagine qu'il marche par nécessité et utilité, mais seulement pour son bon plaisir.

???

3° Comme le pêcheur à la ligne, le Hicker doit savoir exagérer les grandeurs qui, dans ce cas, deviennent distan-

Le Vêtement CHIC
Aquascutum
 en tissu d'Ecosse imperméable
 SANS CAOUTCHOUC
 EN VENTE A **HEVEA**
 29, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, BRUXELLES
 A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

Pour passer agréablement le printemps

Si votre santé est altérée, voici le moment d'aller faire une saison dans une agréable ville d'eaux : si vous avez simplement besoin de repos, la saison est propice pour la sieste au grand air; si vous êtes tout à fait en forme, le printemps vous invite à parcourir la montagne et la forêt. Quel que soit votre état physique, vous trouverez en Alsace, en Lorraine et dans le Grand-Duché de Luxembourg toute une variété de stations thermales et climatiques parmi lesquelles vous choisirez celle qui vous convient le mieux à vos besoins et à vos goûts.

Pour faciliter votre voyage, les Bureaux des Chemins de fer français de Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max, et de Liège, 10, boul. de la Sauvenière (journal « La Meuse »), ainsi que les principales Agences de voyages vous délivreront, du 1er mai au 25 juin, des billets d'aller et retour à prix réduit et à longue validité, sous réserve d'un séjour minimum de douze jours dans la région, pour les stations thermales et climatiques d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg

HARKER'S SPORTS
 RUE DE NAMUR 51
 BRUXELLES
 LE CANOT DÉMONTABLE



ces. Le poids est mentionné également. Mais l'exagération se porte sur la perte de poids. (Ex. : « J'ai perdu dix kilos en trois jours »). Le temps, lui aussi, s'exagère par diminution (Ex. : Aller de Bruxelles à Namur en 2 h. 10' 5'').

4° Le Hicking est un sport d'ensemble; il est indispensable d'avoir au moins un compagnon, de telle façon que ce ne soit pas toujours le même qui propose de s'arrêter pour prendre un verre. Le compagnon servira aussi à confirmer l'exactitude des exagérations dont il est question plus haut.

5° Le Hicking étant par essence un sport et ayant pour but de développer les organes de la locomotion, de la circulation (du sang) et de la respiration (des odeurs de ferme), il est absolument interdit aux adeptes d'accepter un moyen de locomotion mécanique, même si le transport est offert gratuitement.

???

Ces statuts ayant été admis par moi à l'unanimité, je me suis engagé à réaliser ce programme. Le choix du compagnon fut mon premier souci. Je fis des ouvertures à Pierre, Paul et Jacques sans aucun succès. Je fus plus heureux avec John parce que depuis qu'il a été en excursion d'un jour à Douvres, il est férù de mœurs, coutumes et usages anglais. Le malheur est que John est marié et que sa femme suit le code à la lettre; elle l'accompagne toujours. Force me fut donc d'accepter la compagnie de cette aimable personne que je déteste cordialement et qui me le rend bien.

Ma qualité reconnue d'expert ès habillements me valut la tâche du choix de l'équipement. Mes amis m'assurèrent qu'ils s'en remettaient complètement à ma discrétion et c'est ainsi qu'après plusieurs discussions orageuses, nous nous trouvâmes équipés comme ci-après détaillé :

???

Equipement de Mme John : Articles invisibles mentionnés au cours des discussions: Un liquette en soie artificielle indérochable, un soutien-gorge provenant de la liquidation des stocks de l'armée américaine, une culotte de soie rose (aperçue à trois reprises à la suite d'un coup de vent fripon). Articles visibles: Une blouse en soie kaki, une paire de shoots en toile (petite culotte, emblème du hicking), un pull-over en laine bleue, chaussettes bleues, souliers de marche à talons plats. Ces derniers légèrement usagés.

Equipement de John : Une chemise kaki, une culotte (short) en toile kaki, un veston de sport en tissu écossais, chaussettes et souliers de marche (flambants neufs), un canif de boy-scout, un appareil photographique, une canne, un havre-sac. Dans le havre-sac: une paire de chaussettes, un paquet de cinquante-deux cartes, un tire-bouchon et quelques objets de toilette.

Mon équipement : Une chemise sport brune, un pull-over fle-de-vin, un complet de golf brun sans gilet, une casquette, une paire de souliers légèrement usagés, bas de golf. Dans mon havre-sac, une brosse à dents, une carte de Belgique, le manuel du Parfait Vieux Marcheur, une demi-bouteille



de fine Martell trois étoiles, un bloc-notes et un stylo et aussi une paire de chaussettes de rechange.

???

J'avais l'intention de vous décrire, chers lecteurs, les péripéties de notre tour de Belgique à pied. Outre que la place me manquerait, je crois que les notes que je relèverais dans le bloc dont mention plus haut sont plus éloquentes que de longues phrases agrémentées d'adjectifs, de superlatifs, de noms d'arbres inconnus et de fleurs champêtres. La poésie qui se dégage d'un paysage a, elle aussi, été souvent décrite et, dans bien des cas, par des plumes plus habiles que la mienne. Je me contenterai donc de vous donner les faits dans leur ordre chronologique:

Samedi matin, 7 h. 1/4, place de Brouckère; 7 h. 1/2, Porte Louise, 1 km. 600. Tenue John et sa femme excitent la curiosité ouvriers se rendant à leur besogne. Sommes suivis par trois ketjes et un chien depuis rue des Minimes. Chien particulièrement agressif, menace jolies jambes nues de Mme John et aussi jambes nues, pileuses et cagneuses de M. John.

Décidons que le vrai hicking commencera entrée du Bois et prenons le tram. Traversée forêt de Soignes sans incident, Petite-Espinette, déjeuner fourchette. Reprenons route vers Grande-Espinette à 10 h. 4' 31". Très bon déjeuner; suis d'avis qu'il ne faut pas forcer la marche dans les premières heures du premier jour. Bifurquons à gauche en direction Genval; progrès moins rapides; arrivée Genval, 2 h. 4'. Faim de loup, soif de désert. Trop bien mangé, beaucoup trop bu pour un sport nécessitant légèreté. Donnerais gros pour coucher à Genval, mais n'en souffle mot. John pense comme moi sans doute, et nous redoublons de prévenance pour Mme John.

JOHN. — Tu es bien sûre, ma chérie, que tu n'es pas fatiguée?

Moi. — Chère amie, ne supputez pas trop de vos forces; après tout, vous n'avez pas d'entraînement.

Rien à faire, la diablesse prétend être admirablement en forme. 3 h. 45. Nous remettons en route dans la direction Wavre. La conversation s'est relâchée; je pense aux marches forcées de la retraite de Namur. John semble souffrir d'un pied ou d'une jambe.

5 h. 1/2. La grand'route Namur-Bruxelles est à douze cents mètres; je ne m'étais pas trompé; John s'assied sur le bord d'un talus et enlève un soulier et une chaussette. Examinons le talon et trouvons cloche blanche entourée cercle rouge et remplie d'eau claire. Cette cloche sonne notre délivrance. Un membre de l'expédition étant estropié constitue cas force majeure et libère des obligations du règlement général (Manuel du Vieux Marcheur, paragraphe 127, page 12).

???

Ainsi se termina heureusement mon premier essai de hicking. Aujourd'hui, je déplore l'accident de John qui nous empêcha de terminer l'expérience. Nous étions partis pour trois jours, c'est-à-dire le minimum de temps nécessaire pour que la fatigue, les mauvaises routes, les notes d'hôtel, les intempéries et tous les petits ennuis des voyages portent le mécontentement des membres de l'expédition à son paroxysme. Je m'étais promis de noter soigneusement toutes les impressions que je ressentirais pendant que mon ami viderait la petite querelle conjugale inévitable. J'avais anticipé le plaisir de voir Mme John demander grâce, me suppliant de mettre fin à son martyre. Je la voyais pâle, échevelée, les lèvres sèches, les pieds en sang, se jeter à mes genoux et me demander de la relever du serment qu'elle avait pris en mettant la main gauche sur le Manuel du Vieux Marcheur. L'accident stupide de John a ruiné tous ces beaux projets. Nous nous étions élançés sur le chemin des écoliers, sur la route tortueuse de l'indépen-



dance avec un enthousiasme magnifique et une ferme volonté de ne pas nous arrêter avant d'avoir prouvé au monde que les vieilles jambes de nos ancêtres ne le cèdent en rien aux engins mécaniques modernes. La fatalité voulut qu'une paire de souliers neufs, trop neufs, nous barrât la route.

???

Mais à quoi bon se lamenter sur la destinée? Soyons philosophes. Les autobus Bruxelles-Wavre nous parurent des merveilles de confort et de vitesse caoutchoutée; les voitures de chemin de fer sont, de nos jours, bien éclairées; derrière les glaces polies, nous regardâmes défiler les beaux paysages et aussi, nous aperçûmes des routes qui nous parurent interminables. La vallée de la Meuse et ses sites merveilleux défilaient devant nous.

— Sais-tu, dis-je à John, la différence qui existe entre un voyageur en chemin de fer et un hicker?

— ???...

— Exactement, mon cher, la différence qu'il y a entre un troupier de 4e classe et un général.

— ???...

— Le général et le voyageur de chemin de fer regardent défiler l'un le soldat, l'autre le paysage. En somme, je crois qu'il vaut mieux jouer général que caporal.

John fut immédiatement de mon avis. Sa femme me trouva stupide. Je déteste cette femme...

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Ne prenons pas le chapeau pour un bouquet

Tard dans la soirée, la sonnette du Dr S... retentit. Comme sa cuisinière s'était retirée dans sa chambre, il alla lui-même ouvrir la porte et se trouve en présence d'un ouvrier qui lui dit:

— Pourrai-je parler à Mlle Caroline ?

— Elle s'est retirée dans sa chambre, répondit le médecin, et sans doute qu'à cette heure elle dort.

— Oh... ça ne fait rien, fit l'homme, ayez la bonté de lui remettre ce paquet. Et il se retira.

Le docteur ayant jeté les yeux sur le paquet, aperçut des fleurs et des feuilles qui en sortaient:

— C'est évidemment, dit-il, un amoureux de ma cuisinière. Il lui apportait des fleurs. Plaçons-les dans cette bassine, afin que demain elle les trouve fraîches.

Le lendemain, combien grande fut sa surprise en voyant la cuisinière entrer furieuse dans son cabinet, et s'écrier:

— Monsieur, je vous donne mes huit jours, car je trouve dégoûtants les procédés que l'on a ici envers moi. Je voudrais bien savoir qu'elle est la canaille qui a eu l'audace de placer mon chapeau dans un baquet d'eau?

Les salonnets

Mme Edith Vaucamps exposera ses meilleures toiles à partir du 4 mai à la Petite Galerie (avenue Louise) et cette coquette exposition sera accueillie avec une sympathie marquée.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.

101, rue de Stasart, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES, TEL. 128325

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU DE LA MÉNAGÈRE

3 draps de dessus cordés blanche toile 2.00 x 2.75
 3 draps de dessous piqués idem 2.00 x 2.75
 6 tales cordées assorties 0.65 x 0.65
 1 belle couverture blanche 2.00 x 2.35
 1 couvre-lit guilpüre qualité extra.
 6 essuie-éponge.

6 mains éponge.
 6 essuie de cuisine pur fil 0.70 x 0.75
 1 nappe basque 1.40 x 1.40 qualité Indanthren.
 6 serviettes assorties.
 12 mouchoirs blancs hommes.
 12 mouchoirs blancs dames.

CONDITIONS: A la réception, 65 FRANCS et 12 versements de 50 FRANCS. — Prix total: 665 FRANCS
 Ce trousseau vous est offert exceptionnellement aux conditions sus-indiquées au prix du comptant.

UNE VÉRITABLE AUBAINE !

— Nous ne garantissons l'exécution des commandes que pour les disponibilités du stock. —

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.



Réponses à l'antifonctionnaire

Répetons une fois de plus que sous cette rubrique ce sont nos lecteurs « qui font leur journal », que nous donnons toutes les lettres qui nous paraissent intéressantes, même celles qui sont contraires à nos opinions, que nous ne prenons pas part dans les polémiques qui divisent nos lecteurs et que, par conséquent, celui d'entre eux qui nous accuse de nous prêter à une campagne « ignoble » contre les fonctionnaires, se trompe complètement. Après avoir publié la lettre d'un monsieur qui trouve que les fonctionnaires sont des privilégiés qui coûtent trop cher à l'Etat, nous donnons aujourd'hui la réponse et... la contre-attaque de quelques fonctionnaires. Mais nous ne pouvons pas publier toutes les lettres que nous avons reçues: il y en a trop. Nous ne donnerons que les plus typiques et les moins furibondes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous me permettre cette réponse à « l'antifonctionnaire » qui a débité un tas d'inexactitudes.

1° Un chef-garde peut atteindre, « traitement maximum », 26,000 francs (moins 5 p. c.). A sa mise à la pension, s'il a soixante-cinq ans d'âge et quarante-cinq ans de service, il obtient les 45/60 ou 18,000 francs.

2° Je demande à voir le portrait du facteur qui gagnait 1,750 francs par mois en 1930. Le traitement maximum des facteurs des postes est de 17,000 francs l'an.

A VENDRE

APPARTEMENTS CÉLIBATAIRES

POUVANT CONVENIR POUR PETITS MÉNAGES. DANS BEL IMMEUBLE. TOUT CONFORT MODERNE. SITUATION CENTRALE

TROIS PIÈCES: 55,000 FRANCS

VISIBLES TOUS LES JOURS: 3, RUE DES GUILDES, BRUXELLES (PRÈS PLACE ST-JOSSE)

3° Dans le bureau où je suis occupé, grande administration publique, huit heures de service par jour, dimanche et semaine, jour et nuit; il y a des agents, anciens combattants, âgés de trente-cinq, trente-six ans, et qui touchent mensuellement 1,100 francs. Convenez que ce n'est pas le Pactole.

Monsieur R. L. se plaint de son sort actuel; aigri, il nous reproche le nôtre. Mais aurait-il voulu changer avec un fonctionnaire moyen lors de l'ère de prospérité industrielle et commerciale?

Espérant, etc...

F. R.

Qu'il se frappe la poitrine!

Ceci s'adresse aux antifonctionnaires
 qui au temps des vaches grasses...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ceux qui attaquent les fonctionnaires et les pensionnés devraient faire un retour sur eux-mêmes et faire un grand « mea culpa ».

En effet, ils pouvaient aussi le devenir; mais pendant les années grasses, ils n'avaient garde de se soumettre aux exigences d'un emploi administratif.

Ils étaient, ou bien cultivateurs, industriels ou commerçants, ouvriers ou boursiers. Les premiers vendaient le sac de grain plus de 200 francs, le kilo de beurre 42 francs, le litre de lait — souvent écrémé — fr. 2.60. Ils s'inquiétaient peu de savoir si le fonctionnaire et le pensionné pourraient, à ce prix, se procurer le nécessaire.

Les seconds prenaient 200 à 300 p. c. de bénéfice.

Les ouvriers, qui gagnaient de 7 à 14 francs de l'heure pour huit heures de présence — je n'ai pas dit huit heures de travail.

Les boursiers qui, moyennant un séjour de deux heures sur les escaliers de la Bourse, s'en allaient les poches remplies de gros billets.

Ah! ils s'en fichaient bien des fonctionnaires! Ceux-ci, pendant ce temps-là, se constituaient une pension. Les autres se payaient de folles orgies, des autos, des maisons de campagne, des femmes, du champagne, de la « neige », etc., etc., et ils croyaient que cela durerait bien autant qu'eux.

Et ils élevaient leurs enfants au cinéma et au dancing.

Aujourd'hui, ils invoquent Mussolini.

Ils ont la mémoire trop courte!

Mussolini diminue les appointements de 6 à 12 p. c. En Belgique, nos Mussolinis les ont diminués de 5 à 24 p. c.!

Et puis, dites-leur bien, à ces antifonctionnaires, que c'est fini et que si, grâce à leur propagande infecte contre les fonctionnaires et les pensionnés, on touche encore aux allocations de ceux-ci, on pourrait voir du vilain. C'est le seul moyen, aujourd'hui, d'être considéré: se faire craindre.

Insérez ou n'insérez pas, j'avais mal digéré la prose de nos ennemis; il fallait que cela sorte.

Je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

C. B.,

capitaine pensionné, 34 annuités, 18,502 fr.

Sur le même sujet

Donnons la parole à une dame de Schaerbeek.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Mme H. L., d'Anvers, explique très bien, dans votre dernier numéro, la situation des petits fonctionnaires. Il fut un temps où mon frère me disait: « Je ne comprends pas que ton mari veuille travailler pour un salaire aussi minime et dans de telles conditions qu'il ne peut même pas dire... « zut » à son patron. »

Quant à M. R. L., l'antifonctionnaire, ses chiffres sont de la plus haute fantaisie. Je tiens à sa disposition l'annuaire de traitements des fonctionnaires de la Société des Chemins de fer pour 1933. Le plus ancien des chefs-gardes a cinquante-huit ans, il a trente-quatre années de service et il touche 25,000 francs par an — et quelle vie avaient ces gens avant la guerre! Si ce doyen des chefs-gardes était pensionné à l'heure actuelle, il toucherait environ 14,000 fr. de pension; or, cette pension lui a été retenue en grande partie, donc elle lui revient.

Si le barème de l'Etat avait été si avantageux, l'antifonctionnaire serait certainement devenu fonctionnaire. Mais au temps des bœufs gras ce n'était pas « intéressant » alors qu'à l'heure actuelle cela devient scandaleux...

L. W.

Les vieux et les jeunes, encore

L'anxiété des uns s'exprime, à l'égard des autres, avec une âpreté impatiente que nous continuons à noter imparialement.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les controverses entre « Vieux » et « Jeunes » sont fort aiguës en ce moment, la crise, sans précédent, que nous traversons les opposant les uns aux autres, en raréfiant les emplois et en empêchant la montée naturelle des jeunes.

Les hommes de trente ans n'ont plus confiance en l'avenir, et ceux de vingt n'ont même plus foi dans le présent.

Les chômeurs manuels ou intellectuels (surtout ceux-ci) sont généralement des éléments jeunes. Ils désespèrent trouver jamais leur voie. Beaucoup d'autres s'estiment heureux de toucher un salaire médiocre en attendant d'aller grossir les rangs des sans-travail.

Les « hommes de bon sens » (oh! combien!), les « partisans de l'ordre », la « partie saine de la population », bref les vieux ont tort de négliger ou d'ignorer totalement l'angoissante situation de la jeunesse actuelle. Il leur est plus facile de gloser les légionnaires, les fascistes ou les communistes, quand ils en ont encore le loisir, que de proposer une solution au problème social actuel. Cette solution nécessiterait d'ailleurs des sacrifices que leur égoïsme leur défend d'accepter. Ils n'ont garde de faire disparaître les erreurs et les injustices dont ils sont les bénéficiaires.

A l'école et à l'université, on nous a dit que le travail nous ouvrirait tous les horizons; ce n'est pas vrai. Seuls ont droit au respect et aux honneurs les escrocs d'envergure et les combinards, et pour un Stavisky « démasqué » (après combien de temps et par quel enchaînement de circonstances dégoûtantes), combien de Dupont ou de Durant, cumulards patentés et grassement rémunérés.

Au nom des jeunes, je vous le dis bien haut: « Un fossé se creuse de jour en jour entre les vieux et nous. Au spectacle écoeurant que l'on nous offre en ce moment, à chaque instant, nos poings se serrent. Notre rage, pour n'être encore que latente, n'en est pas moins lourde de menaces. »

Quand éclatera-t-elle?

M. L...

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce. DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

VIENT DE PARAITRE la plus belle édition des Romans et Nouvelles de

PIERRE LOUÏS

présentée par

CLAUDE FARRÈRE

illustrée par

MARIETTE LYDIS

éditée par

L'UNION LATINE D'ÉDITIONS

en 7 volumes in-4 tellière.

Il y a chez Mariette Lydis, comme chez Pierre Louys, un amour vraiment involontaire pour tout ce qui représente la notion si souvent altérée et faussée de paganisme. Et c'est avec une ardente joie qu'elle a peint ces corps de femmes légers et doux où l'acide fraîcheur de l'adolescence se marie de mille façons avec l'harmonie et l'épanouissement.



BON GRATUIT pour recevoir une documentation sur Pierre Louys, enrichie de trois dessins inédits de Mariette Lydis, ou pour une ENTREE GRATUITE à l'exposition Mariette Lydis au 110, avenue Louise, Bruxelles.

Nom
 Profession
 Adresse
 Ville

AU CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot de la bouteille portent bien le Disque :



CROISIÈRES
CANADIAN PACIFIC
EN
MEDITERRANÉE
D'AVRIL À OCTOBRE
EN CLASSE UNIQUE
DURÉE : 16 JOURS
Prix de participation
à partir de 2000 francs
VERS LES
FJORDS NORVÉGIENS
Juin - juillet - août
par paquebot de luxe
DURÉE : 16 JOURS
Prix depuis 3000 francs
d'Anvers et retour à Anvers
Renseignements et brochures
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Agency (Belgium) S. A.
ANVERS BRUXELLES
25, quai Jordaens, 98, Bd. Ad. Max
ou toute agence de voyages

Il n'y a pas de sot orgueil"
quand on possède des chaussures
cirées au **"NUGGET"**



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes
Fait briller, assouplit et
imperméabilise.

L'idée d'un moins de soixante ans

Ce serait de fendre l'oreille à tous les
plus de soixante ans.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A l'heure où M. Jaspar s'arrache le toupet parce qu'il n'arrive pas à équilibrer ses recettes et ses dépenses, pourquoi ne s'inspirerait-on pas de l'exemple donné par la France en ces dernières semaines? Sans ajouter une seule unité au triste troupeau des chômeurs, le gouvernement français va réaliser une grosse, une très grosse économie par la mise à la retraite anticipée d'une partie du personnel administratif.

En Belgique, l'âge normal de la retraite est fixé à soixante-cinq ans. Pourquoi ne pas retraiter à soixante? Cela dégorgerait les cadres administratifs, très encombrés, et le taux de la pension étant inférieur au traitement d'activité, il en résulterait une diminution des dépenses assez appréciable.

Pareille mesure ne lèserait pas énormément les intéressés, me semble-t-il. Rares sont ceux qui à soixante ans, ont encore des charges de famille; leurs enfants, s'ils en ont, étant à même de voler de leurs propres ailes.

Dans les services où cette mesure démunirait par trop les cadres, on pourrait combler les vides par des jeunes gens qui attendent dans l'angoisse, depuis plusieurs années, qu'une place leur soit faite au soleil.

Je me rends compte que cela ferait crier, d'autant plus fort que ceux qu'elle atteindrait sont parmi les premiers « ténors », mais je pense cependant que, tout en faisant faire une notable économie au Trésor, la mesure ne priverait personne du pain quotidien que tout le monde n'a même pas

le bonheur en ce moment de voir assurer.

S. L.

Haut les coeurs!

Un vieux proverbe disait déjà: « A qui se lève matin
Dieu aide et prête la main ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre rubrique « Ou nos lecteurs font leur journal » est, du point de vue psychologique, épatante. En y lisant les incessantes plaintes des fonctionnaires, des « antifonctionnaires », des épouses de fonctionnaires, on est tout près de conclure que la Belgique est un pays où l'initiative est la qualité qui manque le plus. Il existe tout un corps d'armée de moins de vingt-cinq ans « prêts à tout », connaissant les langues, la comptabilité et d'autres sciences; et tous ces érudits, bouillonnant d'activité, attendent une « place ».

Ils guignent désespérément les administrations d'Etat, des provinces, des communes ou des organismes quasi officiels... enfin, de chauds petits endroits où on arrive à 9 heures chaque matin pour s'en aller le plus vite possible, ayant fait le moins possible et où on touche, à chaque fin de mois, un petit chèque qui permet de ne pas crever de faim.

Et j'englobe dans cette catégorie, nos médecins, nos pharmaciens, nos avocats... Tous, vous dis-je, tous ont des âmes de fonctionnaires. Les uns rêvent de devenir médecins à l'armée ou d'être attachés à une clinique officielle, d'autres entrent dans des bureaux d'assurances, — service du contentieux, — partout où l'on touche un petit chèque à la fin du mois.

Voilà la chose la plus pitoyable, la plus décourageante qu'il soit donné de constater. Aussi longtemps que perdurera cette mentalité, point de remède contre la crise (le Plan De Man ne vise d'ailleurs qu'à embrigader dans ce fonctionnarisme quelques dizaines de milliers d'éléments nouveaux).

Il y a cependant encore moyen de tracer sa voie et de réussir, même merveilleusement, mais il faut gratter, faire usage de toutes ses facultés, de toute son énergie, montrer, en un mot, qu'on est un homme et non une « machine de bureau ». Il ne faut pas craindre de travailler les dimanches et jours de fête, de trimer quinze à seize heures par jour, de n'avoir jamais l'esprit en repos, même quand le corps semble l'être, d'avoir parfois des émotions dans le genre de celles que votre jeune homme de bonne famille imagine sans bien savoir ce que c'est, mais... si on tient le

coup, il y a aussi des victoires bien douces que les fonctionnaires — ce mot envisagé dans son sens le plus large — ne connaîtront jamais.

Il y a encore des médecins, des avocats, des pharmaciens, des hommes d'affaires, qui arrivent, sans capitaux, malgré la crise. Mais ils ne geignent pas et n'attendent pas que la collectivité les sorte de là. F. D...

Qui n'entend qu'une cloche...

Ce lecteur-ci est encore bien heureux, au total, de vivre en Belgique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Jaspas a-t-il des lauriers à envier à Mussolini? En Belgique, les traitements ont été réduits de 23 1/2 p. c. en moins de trois ans, et Dieu sait ce que l'avenir réserve à ceux qui servent le pays.

Surtout que M. Jaspas n'a pas fait réduire les loyers, ni prescrit de réduction sur le prix des denrées alimentaires.

Enfin, je vous dirai que je viens de faire un séjour en Italie et que j'ai été bien heureux de me retrouver en Belgique pour ne plus payer: le café à 72 francs, le sucre cristallisé à 13 francs, le sel à 5 francs et les cigarettes à un prix infernal.

Celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Agréez, etc. F. B.

A propos d'un prénom

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez fort aimablement publié la rectification de mon ami Robert Sand auquel un prote inattentif avait attribué la paternité de mon articulet « Une Pépinière de grands Hommes ».

Je n'ai pas de chance; ou bien, ce prote m'en veut vraiment: ne voilà-t-il pas qu'il affuble mon prénom, Carl, d'un « K » malencontreux qui, c'est le « K » de le dire, n'a rien à voir dans mon « K ».

Et si tant est qu'il voulait insinuer mes accointances avec le « Vlaamsche Leeuw », pourquoi m'avoit chicané d'un « e »? On ne dit pas « Karl » mais « Karel » Buls, n'est-ce pas?

Heureusement que vos lecteurs auront rectifié eux-mêmes, car, en lisant ma prose, ils n'ont pas pu faire autrement que de s'écrier: « Ça, c'est un Charel »!

Je saisis cette occasion (comme disait éloquemment feu l'échevin Leurs, lorsqu'il félicitait à l'Hôtel de Ville les couples qu'il venait de marier) pour vous remercier de l'hospitalité que vous avez accordée à un factum qui a sérieusement encombré vos colonnes et aussi de la bienveillance flatteuse avec laquelle vous l'avez présenté à vos lecteurs.

Veillez croire, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les plus distingués. C. Hermann-Debroux.

Comment ne pas insérer une lettre aussi aimable! Il ne nous reste plus qu'à inviter M. Hermann-Debroux à recommencer.

On demande un titre de bachelier belge

Et nous transmettons bien volontiers la requête à M. Lippens.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez mené plus d'une fois le bon combat en faveur de la protection des titres universitaires, et c'est vraiment très bien.

Ne pensez-vous pas qu'il ne mériterait pas non plus de distinguer par un titre spécial le porteur du certificat dûment homologué d'humanités complètes?

Ce serait la consécration d'un cycle complet d'études de préparation générale. Cela ne coûterait rien au Trésor, et cela cesserait de nous donner l'air de parents pauvres vis-à-vis de nos bacheliers français, assez fêrus d'un grade assimilé pourtant à notre certificat, quant à l'équivalence des études.

Cela ne pourrait, en outre, qu'aider les titulaires à forcer l'indifférence des employeurs, et même de certaines pseudo-administrations, à l'égard d'une catégorie de candidats dont la formation ne peut cependant être considérée comme négligeable, à peine de déshonorer notre enseignement.

La question a été posée plusieurs fois, mais elle n'a jamais été résolue. L'occasion d'y revenir semble favorable, parce que nous avons, à la tête du département de l'Instruction publique, un ministre « qui est un peu là » et qui ne redoute pas de sortir des sentiers battus, où nombre de ses prédécesseurs se plaisaient trop souvent à « somnoler ».

Veillez agréer, etc...

R. V. B..., Gosseliea.



VOL DE NUIT

RESTERA CERTAINEMENT L'UNE DES PRODUCTIONS LES PLUS PUISSANTES ET LES PLUS PARFAITES DE CETTE ANNÉE, dit

Antoine du JOURNAL



MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS

Devis et renseignements gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59



DANS LA CUISINE

une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 73,400 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Deux caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Deuxième étage toit français devant : chambre et cabinet de toilette. Grenier derrière.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage. Installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 96,700 francs sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-St-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Whitlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 113,000 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 96,700 et de 113,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

Sur « L'Agneau Mystique »

Qu'on le laisse donc où il est, mais qu'on le surveille! —

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La « Nation Belge » prône l'écartèlement du chef-d'œuvre des frères van Eyck. Sous le prétexte que de malheureux petits chanoines, l'esprit obscurci par le mauvais goût de l'époque, ont vendu une partie du tableau pour une croûte de pain, quelques volets devraient être donnés à des musées, d'autres seraient admis à rester à Saint-Bavon.

Va-t-on recommencer l'erreur des œuvres d'art, arrachées du cadre pour lequel elles ont été créées, et accumulées dans des salles banales où leur multiplicité provoque vite la fatigue et le désintéressement.

Il ne serait pas difficile de trouver dans les entrées, versées par les visiteurs, les ressources nécessaires pour entourer la chapelle du rétable d'un réseau de sonnettes d'alarme et pour y installer durant les heures nocturnes un vigoureux gaillard qui ferait réfléchir les plus audacieux.

Qu'on fasse tout pour retrouver le voleur de la nuit du 11 avril, mais de grâce ne touchons pas à notre plus beau chef-d'œuvre national de peinture, dont l'unité venait à peine d'être reconstituée. Un lecteur gantois.

La cachette des Juges Intègres

Voici l'opinion d'un correspondant de Schaerbeek à qui on ne la fait pas.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Est-ce que, vraiment vous croyez, vous, à ce vol de « L'Agneau Mystique »? Pour moi, il n'y a là qu'une affaire commerciale, une manière de concurrence à Beauraing: tous les touristes, tous les promeneurs vont à présent voir le fameux tableau qu'ils ignoraient froidement avant l'affaire... Quand l'engouement sera passé, le panneau reviendra tout seul: nouvelle réclame, nouvelle affluence « pour voir l'ensemble ».

Le chanoine Van den Gheyn n'a-t-il pas révélé que, pendant la guerre, il avait pu, par crainte des Allemands, dissimuler plusieurs panneaux dans une cachette « qu'il n'a jamais voulu révéler? » C'est dans cette cachette-là, croyez-moi, que les « Juges Intègres » font actuellement d'amères réflexions sur la façon dont on exploite les bonnes poires de nos jours...

L'avenir me donnera raison.

B., Scharbeek.

Du Borinage à la Campine

Le mineur borain tient à son coron et à sa terre à petotes. On ne le transplanterait pas aisément.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de vos plus jeunes lecteurs borains ne veut pas laisser sans réponse la lettre parue, voici quinze jours, dans votre journal, relative au Borinage.

De deux choses l'une, l'auteur de cette missive n'a jamais vu le Borinage (et je lui conseille d'y venir vivre une semaine), ou bien c'est un Borain comme un Flamand de Bruxelles.

Il faut vivre la situation actuelle, si angoissante, du Borinage; il faut être du milieu pour comprendre.

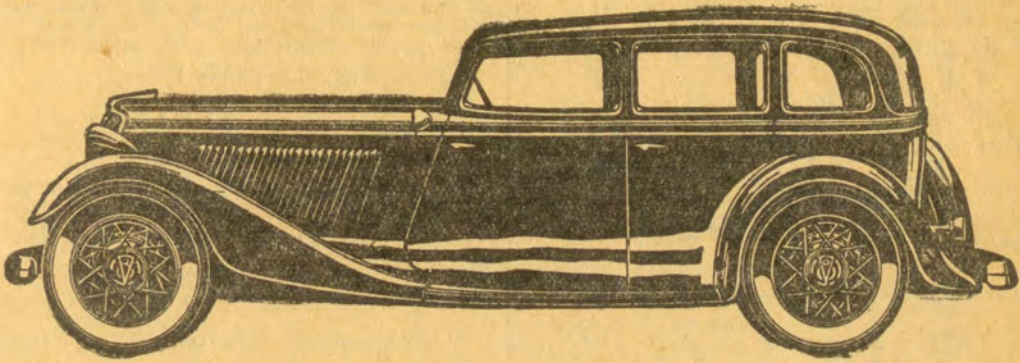
C'est bien facile à dire que les Borains peuvent travailler dans les mines du Limbourg, par le remplacement des seize mille étrangers qui y sont installés; pourrait-il seulement citer un engagement belge par le renvoi d'un étranger? Je

Etiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET. 36, r. de Neufchâtel.

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



**Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

ne pense pas, car on aime trop la main-d'œuvre étrangère, on l'exploite beaucoup plus facilement.

Et puis, les voyez-vous partir toute une semaine, laissant comme et enfants au village... et le jardin, et la terre à « petotes », — qui y travaillera? le bon Dieu sans doute? — et les pigeons, basse-cour, etc... tous accessoires de la vie de l'ouvrier, qu'en fait-il?... Quand il parle de l'envoi de familles entières à installer dans le Limbourg, a-t-il déjà vu déplanter un arbre trentenaire pour le replanter dans une autre région, non, on l'abat... il faut qu'il meure... C'est peut-être cela qu'il voudrait.

Et lorsque, pour finir, il parle des régions limbourgeoises, beaucoup plus agréables que le Borinage, je ne puis m'empêcher de sourire à la pensée de la magistrale fessée que recevrait votre lecteur s'il venait faire une pareille déclaration ici. Non, il n'est pas Borain, sinon il comprendrait que l'on ne quitte pas ainsi son coron et les souvenirs qui s'en dégagent.

Je vous remercie d'avance, etc...

H. H. Hornu.

Un autre Borain déclare à nouveau que, pour en finir, il n'y aurait qu'à envoyer en Campine les mineurs flamands qui, au Borinage, prennent la place des Borains...

La poule aux œufs d'or

Comme quoi un tacot, qui vaut bien 600 francs, paie 712 francs de taxe.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je possède une camionnette Ford ayant douze années d'usage; c'est donc bien un tacot. Elle me sert pour les besoins de mon commerce.

En 1932 je payais 240 francs de taxe de roulage.

En 1933 je payais 240 fr. plus 60 additionnels, donc 384 fr.

En 1934 je dois payer 712 francs.

J'ai décidé de supprimer mon auto pour éviter cette taxe scandaleuse et l'ai mise en vente pour le prix de 1.000 fr. L'acheteur le plus généreux m'en a offert 600 francs.

Ainsi donc, une bagnolle valant 600 fr. est taxée 712 fr. Dis-moi, « Pourquoi Pas? », la différence qui existe entre une taxe et une expropriation; dans le cas qui m'intéresse, j'estime qu'il n'y en a pas.

L'Etat perdra un client de 712 francs, plus des litres d'es-sence à fr. 1.54 de taxe, ce qui fait dans les 200 francs.

Le plus formidable, c'est qu'on ne peut en faire l'usage que l'on veut sous peine d'être astreint à un contrôle serré et à des formalités sans fin; il est vrai qu'il faut de la besogne pour tous les « fisqueux ».

Melleures salutations,

A. L.

La commune aux quatre noms

C'est évidemment trois de trop.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Si ceci peut vous intéresser...

Une pièce émanant de l'administration communale de Baelen-Nèthe porte les indications suivantes :

Le cachet à date de la poste mentionne: « Baelen-Nèthe »;

La pièce porte comme titre: « Commune de Balen Neeth »;

Le secrétaire communal écrit: « Balen Neet »;

Le sceau de la commune est: « Baelen Neeth ».

Et anxieusement nous nous demandons quelle est l'orthographe exacte et dans quel Zoulouland ce patelin pourrait bien se trouver.

Bien à vous,

H. L.

Vulcanisateurs EROS
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



Une lettre de l'Administration communale de Wasmes :

Le 19 février 1934.
Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien nous faire connaître vos prix pour la fourniture et l'impression des affiches programmes des fêtes communales pour 1934. Les soumissions devront parvenir au plus tard le 31 courant, à M. le Bourgmestre.

Précisons : ce 31 est le quatrième jeudi de la dernière semaine du mois.

???

Du *Soir*, 23 avril :

ON DEMANDE fil. 14 ans env., pr coucher près d'infirmes de 8 à 7 h. à conv. Ecrire, etc.

Onze heures de sommeil !... Un service de tout repos, quoi !

???

Dans les *Nouvelles*, d'Arlon, à propos de l'exode des jours de Pâques :

Nos concitoyens eux-mêmes fuyèrent leurs demeures...

Pour ne pas lire de telles horreurs, peut-être ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *l'Avenir du Luxembourg*, 20 avril :

On nous annonce le mariage de Mlle X... et de Mme X... avec M. N..., ingénieur...

l'Avenir trouve ça tout naturel...

???

De la *Meuse*, 19 avril :

Un arrêté royal rejette le recours introduit par le sieur C... contre la résolution de la Députation permanente du Conseil provincial de Liège du 29 décembre 1939, par laquelle le Conseil communal de Theux a prononcé la révocation de l'intéressé de ses fonctions de receveur communal.

Il a fallu du temps, mais l'intéressé — ou ce qu'il en reste — sait à présent à quoi s'en tenir.

???

De *l'Avenir du Luxembourg*, 22 avril :

Le chemin n. 4. — Les travaux de remblai sont pratiquement terminés. Le rouleau y a passé la semaine dernière et

cette semaine-ci, sans doute, l'entrepreneur commencera l'enrochement. La rampe d'accès qui desservira tous les voisins se dessine très bien et il est visible à l'œil nu, que c'est un travail de coût très réduit, etc.

Cet enrochement et cet œil nu... *L'Avenir* a des façons originales de dire les choses. Pourvu que ce ne soit pas là le style de l'avenir !

???

Nous lisons dans le *Rappel*, à propos de la critique d'un film :

C'est avec une véritable satisfaction qu'il nous est permis de souligner que ce chef-d'œuvre n'appelle pas les réserves qui pourraient limiter le nombre des spectateurs qui prendront un plaisir certain à cette prospection.

Devinez l'âge du capitaine !

???

De *l'Horizon* de Dinant, 22 avril :

On recherche barquette de pêcheur à vendre en tout bon état. Ecrire âge et prétentions, etc.

L'âge?... Pourquoi pas ? On demande bien l'âge du capitaine.

???

Vu, tracé en belle calligraphie sur une ardoise, dans un café du quai Fernand Demets :

Pêcheur
vère
de vaese

Du moment que le « pêcheur » comprend, n'est-ce pas ? Quant aux poissons...

???

De la *Nation Belge*, 23 avril :

Ce soir-là, la VI^e division d'armée belge, commandée par le lieutenant-général De Ceuninck, formait l'aile droite de nos troupes et avait pris position à Noordschoote, à deux cents mètres environ au nord de Steenstraete...

Et du *Soir*, même date :

Voici le fameux canal d'Ypres à l'Yser, confondu par les historiens avec le fleuve, et doublé à l'Ouest par la charmante vallée de l'Yperlée.

Un pékin que ces s... Boches ont forcé d'apprendre la topographie du Veurne Ambacht fait observer que : 1.) Noordschoote se trouve à quatre kilomètres de Steenstraete; 2.) le canal d'Ypres à l'Yser n'est autre que l'Yperlée canalisée; 3.) la charmante petite vallée qui double ce canal à l'Ouest, c'est le Kemmelbeek.

Enregistré.

???

De *La Vipère jaune*, par Sydney Fairway, traduit de l'anglais par E. Michel-Tyl :

Barbara regarda, surprise, la frêle jeune fille, allongée au creux de la chaise-longue. Celui-ci avança une chaise... et s'assit dessus.

Voilà un « creux de chaise-longue » bien fatigué !

???

La *Libre Belgique* publie un grand roman d'amour. L'héroïne a des cnagrins et des insomnies. Au feuilleton 43 de son existence, elle n'en peut plus :

Cette fois, Fortunée avait de l'épuisement, une sorte de cassure fondamentale, l'impression d'un arc intrépide qu'un effort trop grand a brisé; elle se sentait comme jonchée de ses débris et bloquée avec eux dans une impasse fantomatique. N'osant remuer à cause de Roberte endormie près d'elle, sa sueur vite refroidie l'enserrait comme dans un bloc de glace qui aidait au cauchemar.

Infortunée Fortunée !...

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Gérard DEVET, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 222

Ont envoyé la solution exacte : H. Maeck, Molenbeek; Dapont, Bruxelles; Mlle I. Eulers, Uccle; A. M. Le Brun, Himay; A. Van Breedam, Auderghem; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Suigne, Bruxelles; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Maria Obonkeur, Pré-Vent; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; R. Lambillon, Châtelineau; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme J. Traets, Mariaburg; F. Moulin, Courtrai; A. Charrier, Morlanwelz; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mme M. Reybaerts, Tirlemont; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; Mlle Robert, Frameries; Dr Jacobi, Bourg-Léopold; F. Wilock, Beaumont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; Mme F. Dewier, Waterloo; J. Imbrechts, Kinkempois; Mlle Fr. Ingebos, Ixelles; M. Trouet, Etterbeek; Mme A. Félon, Ixelles; R. Colignon, Soignies; Mlle Is Lauwers, Court-Saint-Etienne; A. Beugnies, Maffles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mlle P. Roossens, Marcq-Enghien; Mlle A. Dekers, Eruxelles; M. Neels, Uccle; L. Monckarnie, Gand; F. Demol, Ixelles; Ed. Vandecastel, Quaregnon; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Mal; Tem II, Saint-Josse; F. Vande Voorde, Bruxelles; Marcel et Nenette, Montana (Suisse); J. Qeurmia, Bruxelles III; Liétart, Ixelles; E. Detry, Stembert; J. Verhulst, Ixelles.

Réponse exacte au n° 221 : H. Maeck, Molenbeek.

Solution du Problème N° 223

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	M	A	Z	A	R	I	N	A	D	E	S	
2	E	L	A	G	A	G	E		I	R	E	
3	D		N	A					E	G	E	R
4	E	L	I	G	I	B	I	L	I	T	E	
5	C	E				D	I	M	I	T	R	I
6	I	G	N	O	R	E			M	E	I	N
7	N	E	R	V	I	N		I		E		
8	E	R		E	A			A	N	A		O
9	R	E	I	S			A	R	E	N	E	S
10	A	T	H			C	H	A	R	G	E	S
11	S	E				A	I	N		E		A

E. A. = Emile Augier. — N. R. = Nivelles Robert.
I. H. = Isaac Hayes. — I. G. = Ivan Gilkin.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 14 mai.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Problème N° 224

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Romancier anglais mort l'an dernier — caricaturiste; 2. Nom de couleur héraldique — faite récemment; 3. Pointe d'une plante; 4. Supprimée — fruit; 5. Précède un nom d'homme — fréquentée; 6. Ladrerie; 7. Edenté — mer; 8. Pillage — rixe; 9. Sport — époque — note; 10. Haïs — fer large et pointu; 11. Ville de France — agréable.

Verticalement : 1. Abbaye anglaise; 2. Fleuve d'Asie — ville de France; 3. Vague — qui a rapport au culte (fém.); 4. Outils de serrurier — symbole chimique; 5. Parent d'un prophète — irritant; 6. Vendeuse de tissus de lin; 7. Abattu — fit du tort; 8. Facile; 9. Connu — se dit de mainte cime; 10. Sur une enveloppe — adverbe — s'emploie en musique; 11. Ancien peuple d'Asie — fin de participe — pronom.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DELICIEUSES DE L'INTIMITÉ.

Le déshabillé

n'est pas nécessairement débraillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante.

Teintes unies

un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toile d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusitée, dont les teintes unies habillent mieux.

Biais

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le coût élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtement, il constitue un ornement du plus heureux effet.

Choisissez

une coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (ceinture élastique au pantalon — voir gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARO** » sont rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que:

Veste	Pantalon	Biais	Veste	Pantalon	Biais
gris	noir	noir	noir	noir	blanc
gris	gris	rouge	grenat	noir	blanc
bleu	noir	blanc	blanc	grenat	grenat
beige	noir	beige	blanc	noir	noir

et nombreuses autres, au choix du client.

En réclame: 75 francs.

En qualité supérieurefr. 95
Avec galon brodé soie et cordelière soiefr. 99

Pour commander

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si vous le voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

LES SUCCURSALES RODINA NE VENDENT QUE LES FAUX-COLS MARQUE « TROIS CŒURS ».